

SÉNAT

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 2013-2014

COMPTE RENDU INTÉGRAL

Séance du jeudi 24 juillet 2014

(16^e jour de séance de la session)



www.senat.fr



SOMMAIRE

PRÉSIDENCE DE MME BARIZA KHIARI

Secrétaires :

M. Jacques Gillot, Mme Catherine Procaccia.

1. **Procès-verbal** (p. 6797)
2. **Décès d'un ancien sénateur** (p. 6797)
3. **Agriculture, alimentation et forêt.** – Adoption des conclusions modifiées d'une commission mixte paritaire (p. 6797)
Discussion générale : MM. Didier Guillaume, rapporteur pour le Sénat de la commission mixte paritaire ; Stéphane Le Foll, ministre de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt, porte-parole du Gouvernement.
M. Jean-Jacques Lasserre, Mmes Cécile Cukierman, Anne-Marie Escoffier, Renée Nicoux, M. André Reichardt.

Clôture de la discussion générale.

Texte élaboré par la commission mixte paritaire (p. 6809)

Article 20 (p. 6831)

Amendement n° 1 du Gouvernement. – MM. Stéphane Le Foll, ministre ; Didier Guillaume, rapporteur de la commission des affaires économiques. – Adoption.

Vote sur l'ensemble (p. 6858)

Mme Nathalie Goulet.

Adoption, par scrutin public, du projet de loi.

MM. Daniel Raoul, président de la commission des affaires économiques ; Didier Guillaume, rapporteur.

4. **Clôture de la session extraordinaire** (p. 6859)

Mme la présidente.

COMPTE RENDU INTÉGRAL

PRÉSIDENCE DE MME BARIZA KHIARI

vice-présidente

Secrétaires :

**M. Jacques Gillot,
Mme Catherine Procaccia.**

Mme la présidente. La séance est ouverte.

(La séance est ouverte à neuf heures trente.)

1

PROCÈS-VERBAL

Mme la présidente. Le compte rendu analytique de la précédente séance a été distribué.

Il n'y a pas d'observation?...

Le procès-verbal est adopté sous les réserves d'usage.

2

DÉCÈS D'UN ANCIEN SÉNATEUR

Mme la présidente. Mes chers collègues, j'ai le regret de vous faire part du décès de notre ancien collègue André Chazalon, qui fut sénateur de la Loire de 1959 à 1962.

3

AGRICULTURE, ALIMENTATION ET FORÊT

Adoption des conclusions modifiées d'une commission mixte paritaire

Mme la présidente. L'ordre du jour appelle l'examen des conclusions de la commission mixte paritaire chargée d'élaborer un texte sur les dispositions restant en discussion du projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt (texte de la commission n° 775, rapport n° 774).

Dans la discussion générale, la parole est à M. Didier Guillaume, rapporteur.

M. Didier Guillaume, rapporteur pour le Sénat de la commission mixte paritaire. Madame la présidente, monsieur le ministre, mes chers collègues, j'interviendrai également au nom de Philippe Leroy, rapporteur de ce texte sur le volet de la forêt, que je représente ce matin.

La commission mixte paritaire s'est réunie hier matin, au Sénat, pour examiner les dispositions restant en discussion du projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt. Elle est parvenue à un accord entre les deux assemblées,

qui ont pu rapprocher leurs points de vue après deux lectures successives, la procédure accélérée n'ayant pas été engagée sur ce texte, contrairement à ce qui s'était passé sur les deux projets de loi précédents.

Nous sommes au terme d'un processus législatif engagé depuis un peu plus de neuf mois – c'est long dans notre pays –,...

M. Claude Dilain. C'est normal!

M. Didier Guillaume, rapporteur. ... puisque le projet de loi avait été déposé le 13 novembre 2013 sur le bureau de l'Assemblée nationale. Cette dernière l'a examiné en première lecture au mois de janvier 2014, puis le Sénat l'a adopté en première lecture en avril dernier. La deuxième lecture a eu lieu au début du mois de juillet à l'Assemblée nationale et s'est achevée lundi dernier au Sénat.

De 39 articles au départ, le texte issu des travaux de la commission mixte paritaire est passé à 94 articles. Au cours de la navette, 14 autres articles avaient été adoptés soit à l'Assemblée nationale, soit au Sénat, mais ils n'ont pas été retenus dans le texte final.

L'agriculture et la forêt ont suscité de nombreuses discussions, riches et passionnées, dans un climat d'écoute et de dialogue.

Mes chers collègues, je tiens à saluer ici la qualité de nos débats. En tant que rapporteur, je me suis efforcé, après un intense travail d'auditions des professionnels, d'écouter l'ensemble des propositions émanant de chacun des groupes politiques. Des amendements provenant de toutes les sensibilités ont été adoptés, et nous pouvons en être fiers. C'est cela, la marque de fabrique de la Haute Assemblée!

Je salue également le dialogue fructueux noué avec l'Assemblée nationale, qui a permis lors des lectures successives de faire progresser la rédaction du projet de loi dans une démarche toujours constructive.

Ce texte comporte des dispositions importantes : aucune à elle seule ne révolutionne l'agriculture, mais l'addition de toutes ces mesures peut changer la donne. J'en rappellerai les plus significatives.

Le projet de loi crée un cadre juridique pour la reconnaissance des groupements d'intérêt économique et environnemental, les GIEE : ceux-ci constituent un outil nouveau pour développer la démarche d'agroécologie. Au Sénat, nous avons explicité nos attentes en la matière, en exigeant la triple performance, indispensable à nos yeux : économique, sociale et environnementale. L'Assemblée nationale avait auparavant exigé que les GIEE soient portés par une personne morale.

Le développement du bail environnemental était aussi l'un des objectifs du projet de loi. Nous l'avons accepté, mais en l'assortissant de conditions visant à ce que les agriculteurs ne

se retrouvent pas enfermés dans un carcan de contraintes. Il s'agit simplement de leur permettre de s'engager dans une démarche de progrès.

Le projet de loi comprend des dispositions visant à renforcer les cadres collectifs qui permettent de mieux organiser l'agriculture française – elle en a besoin – : les coopératives, les relations contractuelles ou encore les interprofessions. Le Sénat a su imprimer sa marque, par exemple en aménageant la « clause miroir » sur les révisions des prix de collecte des coopératives souhaitée par l'ensemble des groupes ou encore en précisant les conditions d'extension des accords interprofessionnels.

La place des produits sous signe de qualité a été confortée, par le renforcement de la possibilité de protéger les appellations d'origine face aux détournements de notoriété à l'occasion des dépôts de marque.

Dans le même esprit, le Sénat a souhaité inscrire le vin au patrimoine culturel, gastronomique et paysager de la France. L'Assemblée nationale a voulu ajouter les bières, cidres et spiritueux issus de traditions locales.

Mme Nathalie Goulet. Et voilà !

M. Didier Guillaume, rapporteur. Le Sénat, en deuxième lecture, a accepté ce compromis.

Sur le foncier agricole, nous avons tenu à protéger les terres en renforçant le rôle des commissions départementales de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers, les CDPENAF, sans toutefois aller jusqu'à la généralisation de l'avis conforme. Faisons confiance à l'intelligence des territoires et des élus.

Le projet de loi tend à redonner du pouvoir aux sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural, les SAFER, afin qu'elles jouent leur rôle d'opérateur foncier et se mettent davantage au service de l'installation des jeunes agriculteurs. C'est un objectif majeur ; nous l'avons tous défendu...

M. Charles Revet. C'est la priorité !

M. Didier Guillaume, rapporteur. Tout à fait ! D'ailleurs, cet objectif est inscrit dans le projet de loi.

Un parcours progressif d'installation a été inscrit dans le texte, de même que le remplacement, pour l'affiliation à la Mutualité sociale agricole, ou MSA, de la surface minimum d'installation par une activité minimale d'assujettissement, qui pousse moins à l'agrandissement des exploitations : petites exploitations plus nombreuses et installations des jeunes, tel est le credo de ce texte, telle est la volonté politique que porte le Sénat.

De même, pour protéger notre modèle d'exploitations familiales à taille raisonnable, le contrôle des structures a été repensé et renforcé.

Je note également que nous avons apporté notre pierre à l'édifice pour la protection des terres agricoles en introduisant la notion de compensation agricole – c'était le souhait du groupe UDI-UC, et tout particulièrement de Jean-Jacques Lasserre –, qui pèse sur les maîtres d'ouvrage des projets publics ou privés consommant des terres et les oblige à restaurer la valeur ajoutée agricole perdue. L'avancée obtenue, concrète, permettra l'application de la compensation agricole et la préservation du foncier que nous avons parfois tendance à gaspiller.

Les députés, en première lecture, avaient prévu de mieux connaître les agriculteurs en les faisant tous figurer automatiquement dans un registre de l'agriculture. Le dispositif a été perfectionné au cours des lectures successives pour finalement confier la gestion du registre aux chambres d'agriculture, sur la base des données transmises par la MSA.

Le volet sanitaire du projet de loi n'a en rien été affaibli par les lectures successives, au contraire : l'excellence sanitaire de notre agriculture constitue une condition de sa réussite. Nous avons accepté ainsi de nous engager sur la voie de la réduction drastique de l'utilisation des antibiotiques vétérinaires, permis la publicité des résultats des contrôles sanitaires, renforcé l'encadrement de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques, dont les autorisations de mise sur le marché ont été transférées à l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, l'ANSES.

Le projet de loi encourage aussi le développement des techniques alternatives comme le biocontrôle et les préparations naturelles peu préoccupantes, les PNPP. Les risques liés à la faune sauvage ont justifié que des obligations nouvelles en termes de surveillance et de prévention puissent être imposées aux chasseurs. Le Sénat, sur ce point, a veillé à l'équilibre entre les droits et les obligations des chasseurs.

Sur l'initiative du Sénat, d'importantes dispositions ont été votées pour permettre aux éleveurs de se défendre contre les attaques de loup. Sur l'initiative du Sénat, là encore, le rôle essentiel des laboratoires départementaux d'analyse a été réaffirmé, des missions de service public leur étant confiées.

Le projet de loi mise sur la jeunesse et sur le renouvellement des générations en agriculture pour contribuer à la diffusion des nouvelles pratiques. Nous avons voté en ce sens la modernisation de l'enseignement agricole, à travers notamment l'acquisition progressive des diplômes ou la facilitation de l'accès aux études supérieures pour tous les publics, grâce à des passerelles destinées notamment aux bacheliers professionnels ; de même, pour faire évoluer l'enseignement supérieur agricole, le projet de loi prévoit la mise en place de l'Institut agronomique, vétérinaire et forestier de France.

Le projet de loi comporte un volet ambitieux sur la forêt, dont je parlerai ici au nom du rapporteur sur la forêt, M. Philippe Leroy, qui ne peut pas être présent ce matin. Plusieurs dispositions attestent de cette nouvelle ambition forestière : la modernisation de la gouvernance de la politique de la forêt et du bois, à travers la définition d'une stratégie nationale de la forêt et du bois, l'élaboration de plans régionaux, la mise en place de commissions régionales – cette modernisation de la gouvernance était attendue, et elle sera désormais inscrite dans la loi – ; le regroupement de la propriété forestière, avec la création des groupements d'intérêt économique et environnemental forestier, l'amélioration des droits d'information et de préemption des propriétaires riverains, le renforcement de la procédure des biens vacants. Tout cela va dans le bon sens.

En outre, la création par la loi du Fonds stratégique de la forêt et du bois permettra de mieux mobiliser la ressource, une forêt morcelée que l'on doit mieux connaître. C'est pourquoi la création de ce fonds était à mon avis indispensable.

Je pense ensuite au renforcement du régime de contrôle et de sanction de la mise sur le marché de bois illégal.

Au Sénat, nous avons introduit un régime spécifique de défrichement des communes de montagne affectées par un boisement excessif, et recherché un meilleur équilibre entre chasseurs et forestiers. Je pense que nous y sommes arrivés.

Enfin, le projet de loi comporte un volet ultramarin, qui vise à reconnaître la juste place de l'agriculture dans les outre-mer.

Mes chers collègues, il restait à l'issue de la navette assez peu de questions en suspens.

Le Sénat avait supprimé, selon la jurisprudence du président Daniel Raoul (*Sourires.*), les demandes de rapports au Parlement, surtout quand le Parlement demande au Gouvernement de produire un rapport sur l'activité du Parlement! (*Nouveaux sourires.*) En commission mixte paritaire, deux d'entre eux ont été rétablis: un rapport ayant pour objet d'étudier la possibilité d'affilier à la MSA les activités d'accueil social à la ferme, et un autre sur le rapprochement du statut du personnel de l'enseignement agricole avec celui des autres corps de l'enseignement. J'estime pour ma part qu'il faudra les lire tranquillement et ne pas en tirer des conclusions trop hâtives...

La possibilité de commercialisation directe de céréales dans le cadre des GIEE, sans passer par un organisme collecteur agréé, avait été supprimée par les députés et réintroduite par le Sénat. Après une assez longue discussion, la commission mixte paritaire a finalement décidé de ne pas autoriser cet échange direct de semences, pour ne pas déstabiliser le système bien rôdé des organismes stockeurs. Là encore, de la discussion a pu jaillir si ce n'est la vérité, en tout cas la lumière.

Il a été également considéré en commission mixte paritaire que l'extension de l'interdiction des remises, rabais, ristournes à l'ensemble des produits agricoles et alimentaires pouvait comporter des effets pervers, même si nous avons eu ce débat lors de l'examen de la loi de modernisation de l'économie, la LME. Là encore, notre éminent président Daniel Raoul a mené à juste raison le combat contre les « trois R ». Et cette disposition prévue par le Sénat n'a pas été retenue pour des raisons objectives.

La commission mixte paritaire a également souhaité encourager l'information sur les produits frais, en permettant la diffusion de campagnes d'informations sur les chaînes publiques de télévision et de radio, comme l'avait voté le Sénat en première et en deuxième lectures.

Sur les questions foncières, la commission mixte paritaire a recherché des solutions équilibrées: elle a notamment prévu un dispositif, introduit au Sénat, permettant dans des conditions très encadrées de changer de destination ou d'étendre un bâtiment d'habitation en zone agricole, pour desserrer sur ce point le carcan mis en place par la loi du 24 mars 2014 pour l'accès au logement et pour un urbanisme rénové, dite loi ALUR.

Nous avons également voulu protéger les surfaces en appellation d'origine, en gardant le seul avis conforme de la CDPENAF sur les réductions substantielles de ce type de surface, mais aussi, pour la vigne, en exigeant une motivation spéciale des atteintes non substantielles des surfaces concernées.

En revanche, les modifications envisagées de la loi Littoral n'ont pas été retenues.

La priorité donnée aux habitants des biens de section, chers à M. Mézard, pour l'attribution de ceux-ci a été défendue dans cet hémicycle par Mme Escoffier, puis votée par la Haute Assemblée. Elle a quant à elle été retenue en commission mixte paritaire.

Mme Renée Nicoux et M. Claude Dilain. Bravo!

M. Didier Guillaume, rapporteur. Les sanctions en cas de non-information des sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural, les SAFER, ont été plafonnées à 2 % du montant de la vente. Il s'agit là d'un point d'équilibre entre le taux de 1 % voulu par le Sénat et celui de 2,5 % voulu par l'Assemblée nationale.

Pour ce qui est des responsabilités sanitaires sur la faune sauvage, les propriétaires ruraux ont été exclus du champ d'application défini, et ce par souci de réalisme. Je rappelle que notre collègue Gérard Le Cam a beaucoup travaillé sur ce dossier.

Au sujet du loup, les dispositions votées par le Sénat, permettant un tir de légitime défense de l'éleveur ou du berger en cas d'attaque avérée, ont été acceptées par la commission mixte paritaire. L'ajout des termes « ou du berger » répond à un souci de clarté.

Mme Nathalie Goulet. Et la parité? S'il s'agit d'une bergère? (*Sourires. – Mme Cécile Cukierman rit.*)

M. Didier Guillaume, rapporteur. C'est un terme générique, chère collègue!

Le fait que les laboratoires départementaux d'analyse exercent une mission de service public a été précisé, comme le souhaitait le Sénat.

Par ailleurs, la commission mixte paritaire a consacré un vaste débat à l'encadrement de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques. Mme Nicoux a beaucoup travaillé sur cette question. Considérant qu'il existait déjà un arsenal juridique permettant au préfet d'édicter des règles pour éviter que les produits en question ne se dissipent vers les habitations, les cours d'eau ou les champs voisins, la commission mixte paritaire a supprimé l'exigence spécifique d'encadrement au titre des zones de traitement proches des habitations. C'est en définitive la rédaction équilibrée de l'Assemblée nationale qui a prévalu.

Mes chers collègues, cet équilibre est pertinent. Il ne faut pas « surtransposer » les directives européennes. Je le répète, le droit actuel permet d'assurer une surveillance efficace.

Pour l'enseignement agricole, sujet auquel Mme Gonthier-Maurin a consacré un excellent rapport, la commission mixte paritaire a recréé le comité national d'expertise sur l'innovation pédagogique voulu par les députés.

Enfin, au sujet de la forêt, la commission mixte paritaire a prévu l'élaboration annuelle de schémas départementaux de desserte forestière, ce à la demande des députés et grâce à l'excellent travail de Philippe Leroy. Elle a fixé à 2022 la fin de la validité des codes de bonnes pratiques sylvicoles. Elle a au surplus permis aux communes de montagne couvertes à plus de 70 % par la forêt de procéder à des défrichements.

Telles sont les conclusions de la commission mixte paritaire. Le texte sur lequel nous nous sommes mis d'accord est un texte équilibré, un texte qui repose sur deux piliers: d'une part, l'économie, la compétitivité économique de l'agriculture et de l'agroalimentaire, qui est essentielle, notamment pour l'exportation; d'autre part, le

développement durable, l'indispensable changement de logiciel agricole, et l'orientation vers l'agroécologie défendue par M. le ministre.

Telles sont les orientations que le Gouvernement a voulues et sur lesquelles le Parlement a beaucoup travaillé. Sur cette base, je vous invite à voter les conclusions de la commission mixte paritaire.

Je salue de nouveau l'excellent travail accompli par M. le ministre au titre de ce projet de loi. D'autres textes ont précédé ce dernier, d'autres textes le suivront. Mais, j'en suis persuadé, celui-ci, comme d'autres, restera pour avoir acté la réalité de l'agriculture française d'aujourd'hui et défini l'orientation que nous devons suivre demain.

Cette orientation, c'est celle que veut notre société, celle que veulent nos concitoyens : le meilleur développement durable possible et, en même temps, la prise en compte de la forte empreinte de notre histoire, de notre culture et de notre patrimoine, œuvre de nos territoires, de l'agriculture, des agricultrices et des agriculteurs ! (*Applaudissements sur les travées du groupe socialiste, du groupe CRC, du RDSE et de l'UDI-UC. – M. François Trucy applaudit également.*)

Mme la présidente. La parole est à M. le ministre.

M. Stéphane Le Foll, *ministre de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt, porte-parole du Gouvernement.* Madame la présidente, mesdames, messieurs les sénateurs, M. le rapporteur l'a dit, nous arrivons au terme d'une discussion longue de neuf mois, et, comme l'a indiqué Claude Dilain, c'est au fond une durée normale, dans le domaine qui nous occupe ! Je n'en dirai pas davantage... (*Sourires.*)

Je tiens avant tout à remercier Mme la présidente, qui a présidé à plusieurs reprises nos débats avec l'efficacité qu'on lui connaît, faisant respecter les inévitables contraintes de temps tout en garantissant l'écoute nécessaire à la bonne tenue des discussions.

Je remercie également tous les sénateurs qui ont pris part à nos travaux en y apportant leur expertise et en exprimant les convictions qui sont les leurs. Didier Guillaume l'a rappelé, sur toutes les travées de cet hémicycle, les interventions ont été riches et ont permis d'avancer.

Les lois agricoles sont toujours un moment important, attendu par les professionnels concernés et par la société tout entière. En effet, peu de secteurs présentent à un si haut degré que l'agriculture et la forêt cette double dimension, économique d'une part, sociale et citoyenne de l'autre.

Dans ce domaine, les activités économiques ont bien entendu des effets sur les paysages : elles organisent 80 % de notre territoire ! (*M. Claude Dilain acquiesce.*) Mieux, l'agriculture a un lien direct avec le vivant. C'est peut-être d'ailleurs pourquoi les débats qu'elle suscite sont parfois extrêmement virulents. La société exige de l'agriculture et des agriculteurs des choses qu'elle ne demande pas à d'autres secteurs d'activité. (*Mme Catherine Génisson acquiesce.*)

Mais ce projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt a également une dimension citoyenne et politique, dans la mesure où il concerne l'ensemble des choix faits par notre société. Dans chaque débat agricole et forestier, d'autres sujets s'invitent, d'autres questions se posent, du fait de cette spécificité qu'il faut revendiquer comme une

force, comme un atout. On est là au croisement de grands débats d'avenir ; on traite là d'enjeux importants pour nos modèles de développement.

À mon sens, l'agriculture peut jouer un rôle précurseur : elle permet d'anticiper ce qui va se passer, à une échelle plus large, dans notre société. Disant cela, je songe en particulier au développement durable dans son ensemble.

Le présent projet de loi a bénéficié de deux lectures à l'Assemblée nationale et au Sénat, qui se sont conclues par une commission mixte paritaire. Une telle procédure permet de peaufiner l'ensemble des articles, l'ensemble de l'architecture législative.

M. Claude Dilain. Oui !

M. Stéphane Le Foll, *ministre.* Ainsi, j'en suis persuadé, nous donnons aujourd'hui à ce texte les moyens de réussir.

Je l'ai dit en concluant nos discussions de la semaine dernière, une loi, ce sont bien sûr des articles, un cadre législatif et normatif. Mais cela doit également être un outil donnant envie d'être utilisé, suscitant un mouvement dans la société et parmi les acteurs concernés au premier chef.

Au cours des débats consacrés aux groupements d'intérêt économique et environnemental, les GIEE, j'ai défendu longuement l'idée selon laquelle il fallait créer des structures assez ouvertes, laisser aux agriculteurs la possibilité de faire leurs choix sur la base de leur projet. J'ai expliqué qu'il ne fallait pas fermer l'éventail des options, lesquelles peuvent être diverses, notamment sur le plan des contractualisations avec les collectivités territoriales.

Telle est ma conviction. Je sais que cette idée a fait débat et que, sur certaines travées, on souhaitait réduire l'étendue de ce dispositif, en lui donnant un cadre à mes yeux trop précis. En effet, la loi est là pour inciter. Elle est réussie lorsque les acteurs concernés s'en saisissent pour créer leur propre dynamique.

Un député, André Chassaigne, a cité à ce propos une formule de René Char qui ne manque pas d'intérêt : « L'inachevé bourdonne d'essentiel. » Le travail législatif doit, de temps à autre, définir un cadre tout en laissant aux acteurs toutes les possibilités, toutes les éventualités, toutes les hypothèses. Ce souci fait, lui aussi, partie du débat politique : il est indispensable de ménager une part d'utopie pour faire avancer les choses. On a eu l'occasion de le rappeler s'agissant des sujets qui nous occupent aujourd'hui.

Mesdames, messieurs les sénateurs, le présent texte peut être résumé en quatre grands objectifs, qui constituent autant d'axes, de piliers : produire autrement, enseigner autrement, rechercher autrement et développer autrement.

Premièrement, il convient de produire autrement, c'est-à-dire de promouvoir de nouveaux modèles de production. Le Sénat a débattu des enjeux de performance économique et écologique, auxquels il a ajouté, sous l'impulsion de son rapporteur Didier Guillaume, la performance sociale.

Il faut définir une nouvelle combinaison entre l'environnement et l'économie. Il faut mettre un terme à l'opposition de ces deux termes, trop souvent répétée, réduisant les impératifs environnementaux à des contraintes qui entraveraient le développement économique ! C'est tout l'objet, souvent rappelé par Ségolène Royal, de la lutte contre « l'écologie punitive ». *A contrario*, nous devons construire une écologie dynamique. Je le répète, il faut ouvrir des perspectives tout en

s'assurant qu'elles suscitent des dynamiques positives, combinant les dimensions environnementales et économiques, en lien, évidemment, avec la dimension sociale. Cette triple performance du « produire autrement » résume toute la conception de l'agroécologie.

En outre, il faut changer les modèles de production ; il faut lutter contre l'antibiorésistance, et donc contre l'utilisation excessive des antibiotiques ; il faut faire en sorte d'inscrire pleinement les actions menées dans le cadre du plan Écophyto, pour réduire le recours aux produits phytosanitaires. C'est un enjeu essentiel !

On a déjà longuement évoqué des sujets d'actualité comme la protection d'un certain nombre de lieux, notamment les habitations. Toutefois, on ne peut se contenter d'examiner la seule norme, la seule contrainte que l'on va créer. Il faut traiter le fond du problème : nous devons être capables de déterminer des modèles de production limitant, à la base, le recours aux produits phytosanitaires. C'est là le meilleur moyen d'atteindre les objectifs qui sont les nôtres. Ce constat vaut pour les antibiotiques, pour les produits phytosanitaires ou encore pour les azotes – nous avons notamment débattu de l'azote total.

C'est bien en produisant autrement que nous combinerons efficacement les impératifs environnementaux, économiques et sociaux. La restructuration doit être assurée à la base. Je l'ai dit dès ma prise de fonctions en 2012, lors d'un de mes premiers débats en commission, qui avait précisément lieu au Sénat. Il était alors question du plan Écophyto, imposant une réduction de 50 % des produits phytosanitaires d'ici à 2020. Or, à cette époque, à la suite du Grenelle de l'environnement, l'usage de ces produits tendait à augmenter. Pourquoi ? Parce que les modèles de production conçus voilà vingt ou trente ans ont précisément été élaborés sur la base du recours à ces produits ! Si l'on ne modifie pas le fondement même du modèle pour réduire leur usage, on pourra toujours instaurer des contraintes, se satisfaire d'un règlement ou d'un article de loi : la situation ne changera pas pour autant en profondeur !

Voilà pourquoi le « produire autrement », premier pilier du présent texte, constitue à mes yeux un enjeu majeur. Il a d'ailleurs fait l'objet des débats les plus importants.

Deuxièmement, il faut enseigner autrement.

Didier Guillaume l'a rappelé, plusieurs spécialistes de cette question se sont attachés, au sein de la Haute Assemblée, à améliorer les propositions formulées par le Gouvernement au titre des articles 26 et 27. Il s'agit d'assurer la promotion sociale *via* l'enseignement agricole. (*Mme Anne-Marie Escoffier acquiesce.*) Obtenir un diplôme est un atout majeur pour accéder à un emploi. Ce dispositif d'enseignement est essentiel. Il a été conforté, et cet impératif a été réaffirmé.

En outre, il faut défendre le principe d'acquisition progressive des diplômes. Il faut chercher à emmener l'élève du début jusqu'à la fin de son parcours, en le faisant progresser et non simplement en le jugeant. Voilà un atout, voilà un enjeu, voilà une démarche innovante !

Bien sûr, « enseigner autrement » et « produire autrement » ont partie liée, étant donné la grande question de la réorientation des référentiels en termes d'éducation et d'enseignement pour l'agriculture. Les deux chantiers vont de pair.

Le troisième pilier, « rechercher autrement », très lié aux deux précédents, confère à la loi sa cohérence.

Je n'ai jamais considéré qu'il ne fallait pas rechercher et innover, bien au contraire ! Produire autrement, c'est-à-dire mettre l'accent sur l'agroécologie, est une ambition qui ouvre un champ potentiel énorme à la recherche, qu'il faut soutenir et dynamiser. Cela constitue une nécessité majeure.

Encore faut-il que nous soyons capables d'ouvrir les yeux et de changer notre regard, en définissant de nouveaux principes pour la recherche. Nous devons garder à l'esprit l'idée développée jusqu'ici, qui a mené aux résultats que l'on sait en augmentant de manière très importante la production agricole.

Tel était bien l'objectif des grandes lois d'orientation agricole d'Edgar Pisani. On oublie souvent que la France sortait alors, après la Seconde Guerre mondiale, d'une pénurie qui l'avait parfois contrainte aux tickets de rationnement sur l'alimentation. Nous devons alors importer dans tous les domaines, bien loin d'une autosuffisance dont on peut d'ailleurs discuter de la réalité : importer des protéines végétales pour produire des protéines animales, est-ce vraiment de l'autosuffisance ?

Ces lois d'orientation agricole de 1960 et 1961 ont donné une impulsion et une dynamique. Les modèles qu'elles ont dessinés étaient focalisés sur la grande question de la production.

Aujourd'hui, notre responsabilité est de permettre à l'agriculture d'engager une mutation, comparable à celle qu'elle a connue avec la généralisation de la traction mécanique et la modernisation du matériel agricole, mais également avec l'utilisation de la chimie, pour éliminer les concurrences naturelles existantes afin de permettre la spécialisation des productions. Nous devons aujourd'hui réintroduire ces mécanismes naturels pour les mettre au service de la production.

Il est donc essentiel de nourrir l'ambition de rechercher autrement. La reconnaissance de la recherche agricole française est extrêmement importante pour l'avenir du pays et de son agriculture. Nous préparons un colloque international qui aura lieu le 19 septembre sur ces grandes questions, et mobilisons à cet effet nos instituts de recherche.

Afin de conférer au secteur cette visibilité et de faire la démonstration de la capacité de la France à répondre aux grands enjeux, aux défis auxquels la recherche devra faire face à l'avenir, nous avons créé l'Institut agronomique, vétérinaire et forestier de France, l'IAVFF. Ainsi pourrions-nous organiser le cadre de référence au sein duquel un grand pays agricole comme le nôtre va préparer, organiser, anticiper et réaliser une importante mutation, en s'appuyant sur une recherche renouvelée.

Produire autrement, enseigner autrement, rechercher autrement ; j'en viens au quatrième pilier, développer autrement.

Le sujet du développement agricole a été très débattu. Il constitue sans doute l'aspect le plus formidable des changements opérés dans l'agriculture après la Seconde Guerre mondiale. Sur la base du syndicalisme agricole, et en particulier de la fameuse JAC, ou Jeunesse agricole catholique, à laquelle il est si souvent fait référence, qui a été un lieu d'élaboration, de motivation et de construction, et avec les grandes orientations fixées par les lois Pisani, on a trouvé un moyen de développer l'agriculture, d'utiliser ce qui en était la potentialité majeure, à savoir les agriculteurs eux-mêmes, et de les fédérer afin d'assurer la diffusion de ce développement.

Nous devons agir de même en relevant le défi du « produire autrement » : créer des modèles et organiser un développement agricole qui permette cette diffusion, cette mobilisation.

Comme je l'ai déjà dit, c'est, j'en suis sûr, dans l'inachevé en construction que va bourdonner l'essentiel de demain, parce que les acteurs s'en saisiront.

Ces structures en construction, ce sont par exemple les groupements d'intérêt économique et environnemental, ou GIEE, et leur pendant forestier – nous n'avons pas oublié la forêt! –, les GIEEF.

Ce défi est relevé également en matière d'installation. Nous avons tous ici la volonté de renouveler les générations, d'aider les jeunes à retrouver l'envie de construire l'agriculture de demain, de les aider à s'installer. Dans ce domaine, les débats qui ont concerné le foncier prennent sens, avec le renforcement du rôle de préemption des SAFER et du rôle des CDPENAF en ce qui concerne les espaces agricoles et naturels. Les enjeux ont été parfaitement identifiés et ont fait l'objet d'excellents débats. Nous avons fait le choix de l'accès au foncier pour que, demain, notre agriculture soit bien celle des agriculteurs, et pas seulement celle des investisseurs. Cela fait partie des grandes décisions que porte cette loi.

Enfin, il faut évoquer la création du registre de l'agriculture, initiée par un débat à l'Assemblée nationale, qui s'est poursuivi au Sénat. Nous avons été prudents, en avançant pas à pas pour répondre à une demande de la profession. Ce registre constituera à mon sens un atout dans la réalisation de notre projet : la mise en mouvement du secteur et la reconnaissance du statut de l'agriculteur.

Cette loi porte également sur la forêt. La forêt française, une des plus importantes d'Europe, rencontre des difficultés en termes de transformation économique. Ainsi, par exemple, des billes de bois de grande qualité sont exportées partout dans le monde sans être transformées en France. Voilà tout de même un sujet essentiel!

Philippe Leroy connaît parfaitement cette question et a conduit avec doigté le débat sur l'organisation de la forêt en vue de favoriser la coordination et d'éviter le morcellement. Il nous faut mobiliser le bois en vue de sa transformation, tout en préservant la multifonctionnalité de la forêt. Celle-ci doit devenir un atout économique et écologique, deux dimensions dans lesquelles elle dispose de moyens de réussir.

Nous avons ainsi créé, je l'ai rappelé, les GIEEF, mais également le Fonds stratégique de la forêt et du bois. Nous avons décidé de la mise en place d'un certain nombre de règles sur les préemptions et les questions liées aux communes forestières.

L'équilibre sylvo-cynégétique, qui a donné lieu ici à un débat toujours difficile entre chasseurs et sylviculteurs, a été préservé, grâce à l'engagement plein et entier de Jean-Jacques Mirassou et de Philippe Leroy. Nous avons fait avancer ce très important sujet et nous continuerons dans cette voie.

Enfin, une partie de la loi s'attache aux outre-mer, abordant les grands enjeux de leurs agricultures. Nous mettons en place les COSDA, ces fameux comités d'orientation stratégique et de développement agricole, afin de coordonner les objectifs de production agricole dans les outre-mer. Il s'agit de faire en sorte que l'agriculture s'y diversifie pour reconquérir les marchés locaux, et que cette

diversification soit parfaitement organisée et structurée. Il fallait mobiliser les collectivités territoriales autour de cet objectif.

Aujourd'hui, deux grandes productions sont absolument nécessaires aux outre-mer : la canne à sucre et la banane. Nous avons l'obligation de permettre la diversification des productions agricoles et donc d'organiser dans chaque territoire la capacité d'orienter, de soutenir et de développer l'agriculture.

Tel est le résumé qui peut être fait de tous nos débats sur ce texte, y compris de ceux qui ont eu lieu en commission mixte paritaire. Des arbitrages ont été faits, et je les soutiens. Tout ce travail, j'en suis persuadé, aura constitué un moment important non seulement pour définir des normes, mais surtout pour ouvrir des potentialités, pour donner des envies d'organisation différente, des envies de créer et de porter des projets. Au fond, c'est cela aussi la loi! C'est cela aussi l'objectif du débat politique! C'est cela qui donne un sens à toutes ces heures passées, c'est cela qui leur donnera demain une réalité et, surtout, une capacité à mobiliser.

Pour toutes ces raisons, je suis un ministre satisfait des débats. Je tiens à saluer le travail du rapporteur Didier Guillaume, avec qui mes collaborateurs et moi-même avons passé de nombreuses heures pour préparer ces discussions. Je souhaite également remercier Daniel Raoul, pour la présidence de la commission, l'organisation de ces débats et le fait qu'ils aient pu aller jusqu'à leur terme.

Enfin, je voudrais remercier toutes les sénatrices et tous les sénateurs qui sont intervenus dans ce débat avec la conviction que nous avons la responsabilité de porter haut l'agriculture et la forêt de France. C'est non seulement une question de défense du patrimoine, une question qui nous concerne aujourd'hui, mais aussi et surtout une question capitale pour demain! (*Applaudissements.*)

M. le président. La parole est à M. Jean-Jacques Lasserre.

M. Jean-Jacques Lasserre. Madame la présidente, monsieur le ministre, mes chers collègues, nous voici réunis ce matin pour examiner le texte issu de la commission mixte paritaire, à laquelle j'ai eu l'honneur de participer.

Après de nombreuses heures de débat et de travail sur ce projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt, plusieurs constats s'imposent, me semble-t-il : le Sénat a exercé ses responsabilités, et ce dans de bonnes conditions. M. le président de la commission et MM. les rapporteurs ont su fixer un cadre de travail tout à fait positif, et je tiens une fois de plus à les en remercier.

Le Sénat s'honore d'une véritable tradition d'approfondissement des dossiers, d'une liberté d'expression qui lui est propre, dont j'espère qu'elle sera pérennisée, et d'un profond respect de tous les points de vue. Cela mérite d'être noté : cet examen est la démonstration d'un bel exercice démocratique.

Sur le fond, je reviendrai sur la position du groupe UDI-UC. Nous avons souhaité aborder ce texte avec pragmatisme et d'une façon positive. Nous reconnaissons ainsi certaines avancées : dès la première lecture, nous avons su nous accorder sur la clause miroir. Nous avons également avancé sur la gestion du foncier et le rôle des SAFER, sur la création des GIEE, qui a donné lieu à un débat intéressant et très animé, sur l'utilisation des phytosanitaires, ou encore sur la protection des zones de production des AOC.

Nous saluons particulièrement la création du registre de l'agriculture, pour lequel le groupe UDI-UC s'est battu. C'est un sujet très important et extrêmement délicat, puisque beaucoup de choses en découleront dans l'avenir. Nous avons eu de longs échanges à ce sujet, avant d'aboutir finalement à une solution qui me semble satisfaisante.

À côté de ces avancées, certains points sont pourtant insuffisants. Nous regrettons ainsi le rejet de certains de nos amendements, même si M. le rapporteur nous affirme que beaucoup d'entre eux ont été étudiés dans des conditions convenables, et souvent acceptés.

M. Stéphane Le Foll, ministre. C'est vrai !

M. Jean-Jacques Lasserre. Nos regrets portent notamment sur le financement des chambres d'agriculture, point fort de nos discussions, qui a été longuement débattu.

Alors que ce projet de loi comporte de nombreux points intéressants – circuits courts, solutions de proximité, économies plus resserrées sur les ressources locales, exploitations des particularités –, vous choisissez ce moment pour éloigner la responsabilité consulaire du département ! C'est d'autant plus regrettable que le redécoupage suggéré des régions rendra l'exercice très compliqué.

L'agriculture de nos régions est d'une grande diversité. L'idée de confier aux chambres régionales des missions très générales, plaisantes à l'énoncé mais ni opérationnelles ni adaptées, est une idée dépassée. « Définition d'un projet régional », « mises en cohérence des actions locales », « économies d'échelle », sont autant de termes génériques qui ne nous paraissent pas adaptés à la situation. Le développement agricole, dont nous savons qu'il vous préoccupe autant que nos collègues, exige d'être abordé avec des attitudes très fines et proches des réalités.

Un autre de nos regrets concerne l'enseignement agricole, question très débattue également, qui aurait dû prendre plus de place dans ce projet de loi. On ne retrouve qu'insuffisamment les prescriptions du rapport 2013 de l'Observatoire national de l'enseignement agricole, intitulé *L'enseignement agricole face aux défis de l'agriculture à l'horizon 2025*.

Nous regrettons à ce sujet que l'amendement de notre collègue Françoise Férat, pourtant adopté en seconde lecture au Sénat, n'ait pas été retenu en commission mixte paritaire. Sans nous y attarder, rappelons qu'il aurait permis la conclusion de protocoles de gouvernance des établissements d'enseignement agricole entre les conseils régionaux et les directions régionales de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt, ou DRAAF. Il aurait également rendu possible la signature d'une convention d'objectifs et de moyens pour les exploitations qui font partie des centres constitutifs des établissements d'enseignement agricole et offert la possibilité d'entretenir des relations étroites – c'est fondamental – entre les établissements et le monde professionnel agricole.

J'exprimerai un dernier regret en évoquant les sujets n'ayant pu être traités dans ce texte.

Tout d'abord, j'ai longuement parlé dans mes interventions précédentes des aléas climatiques. Prenons-en conscience, la situation actuelle n'est pas acceptable. L'agriculture, à 90 % ou 95 %, montre une telle fragilité qu'elle n'est plus en situation d'affronter les accidents climatiques. Nous reviendrons sur ce sujet à l'avenir, j'espère. Pour ma part, je m'emploierai personnellement à ce qu'il en soit ainsi.

Ensuite, je regrette – j'ai d'ailleurs eu déjà l'occasion de le souligner – que nous n'ayons pas eu la possibilité de discuter d'un dispositif cadre à la suite de l'interdiction du Monsanto 810 et des débats qui en ont découlé. Certes, il était intéressant de parler de l'inscription d'une variété, mais il aurait fallu examiner au fond la question des PGM, les plantes génétiquement modifiées, en abordant la poursuite nécessaire de la recherche et en donnant à la loi la possibilité de cerner les objectifs de la recherche. Ces deux questions mériteront à l'avenir d'être débattues. Nous ne pouvons pas nous réunir incessamment dans cette enceinte au gré des inscriptions des variétés dans les catalogues. Ce n'est pas ainsi qu'on légifère ! Il importe de prévoir un dispositif cadre.

Par ailleurs – j'ai aussi eu l'occasion de le dire –, la création dans le projet de loi d'un médiateur en vue de régler les relations entre les producteurs et les distributeurs, soit une question fondamentale, est certes une bonne idée et constitue une avancée, mais elle n'est pas à la hauteur du problème posé. Il ne faut pas voir d'une façon angélique ce chantier, qui est au contraire d'une férocité inimaginable. Il faudra bien un jour que le législateur – peut-être sera-ce le travail de la Haute Assemblée ! – élabore un bon dispositif.

Enfin, j'évoquerai l'application du verdissement de la politique agricole commune.

Je l'ai souligné à plusieurs reprises, il sera très difficile de mettre en place l'obligation d'assolement pouvant aller jusqu'à 30 % dans des régions de monoculture. J'espère, monsieur le ministre, que vous nous donnerez sur ce point des précisions positives.

L'objet de ce projet de loi était bien sûr très ambitieux. La triple performance – tantôt elle est double, tantôt elle est triple ; pour ce qui me concerne, elle est triple ! –, environnementale, sociale, économique, est une belle ambition, qui s'est traduite par une véritable recherche d'équilibre.

Pour conclure, permettez-moi de vous faire part d'un sentiment, afin de justifier ou d'expliquer l'abstention du groupe UDI-UC sur ce projet de loi : il aurait fallu à notre avis traiter davantage le volet économique, même si l'exercice est difficile. La plupart des secteurs agricoles sont en situation de désarroi et de désespérance. Selon moi, notre travail est loin d'être achevé : l'agriculture française a besoin d'un nouveau souffle, elle a tout simplement besoin d'être reconnue. Sa fonction, ses sacrifices, ses difficultés exigent, me semble-t-il, une meilleure reconnaissance – la reconnaissance du monde agricole passe par là. Son utilité sociale a besoin d'être confirmée.

La situation économique de la plupart des productions nous donnera, j'en suis sûr, l'occasion d'engager de nouveaux débats. (*Applaudissements sur les travées de l'UDI-UC et de l'UMP. – M. Didier Guillaume, rapporteur, et M. Claude Dilain applaudissent également.*)

Mme la présidente. La parole est à Mme Cécile Cukierman.

Mme Cécile Cukierman. Madame la présidente, monsieur le ministre, mes chers collègues, le projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt tend à promouvoir un nouveau modèle agricole, qui réconcilierait productivité agricole et respect de l'environnement. Il met au cœur de l'agroécologie un outil intéressant, le groupement d'intérêt économique et environnemental, censé créer une véritable coopération entre les agriculteurs et faire de ces derniers les acteurs de cette nouvelle orientation de la politique agricole.

C'est dans cet esprit que nous devons travailler avec les agriculteurs pour mettre en œuvre des pratiques agricoles vertueuses pour l'environnement, sans que ceux-ci aient l'impression de se voir imposer réglementation sur réglementation. Je pense ici, en particulier, à la profonde inquiétude relayée par de nombreux maires – au cours de ces dernières semaines, nous avons tous reçu de nombreux courriers et avons eu de nombreux rendez-vous à ce sujet – pour ce qui concerne la réglementation de l'usage des produits phytosanitaires. Je me félicite que la commission mixte paritaire ait pu apporter une réponse mesurée sur ce point, ainsi que l'a rappelé M. le rapporteur. À cet égard, je suis d'accord avec les propos tenus par M. le ministre quant à l'écologie.

Concernant le nouvel outil qu'est le GIEE, nous avons accueilli favorablement l'élargissement de ce groupement à la dimension sociale. Nous avons tenu à préciser que les majorations d'aides dont peuvent profiter les membres des GIEE bénéficient en priorité aux exploitants agricoles, et nous avons élargi l'entraide agricole.

Nos propositions visant à permettre les échanges de semences entre agriculteurs et à protéger la pratique des semences de ferme n'ont pas été retenues, mais le dispositif reste positif, et nous le soutenons.

Le projet de loi tend aussi à réduire les impacts négatifs de l'agriculture sur les milieux naturels et la santé des hommes, par la diminution du recours aux intrants phytosanitaires et aux antibiotiques en élevage.

L'antibiorésistance est un sujet particulièrement préoccupant, comme cela a été rappelé. Il est nécessaire de rester très prudent, car l'accord de libre-échange entre l'Europe et les États-Unis pourrait aboutir à un alignement par le bas de la réglementation dans le domaine alimentaire. On sait d'ailleurs que l'antibiorésistance est aujourd'hui un phénomène plus marqué aux États-Unis qu'en Europe.

Ensuite, le projet de loi accorde – et c'est une excellente chose – une priorité à l'installation des jeunes, avec le contrat de génération destiné aux jeunes agriculteurs, la rénovation des aides à l'installation et la suppression de la surface minimum d'installation, remplacée par l'activité minimale d'assujettissement, qui devrait faciliter l'installation progressive, une mesure que nous avons soutenue.

Au cours des débats, nous avons insisté sur la nécessité de prendre en compte la situation des jeunes qui ne disposent pas des diplômes légalement requis pour exercer des activités agricoles.

Afin de faciliter l'accès aux terres agricoles et leur valorisation, le projet de loi a également conforté et étendu le droit de préemption des SAFER. Nous avons souligné le rôle des banques, notamment du Crédit Agricole, pour accompagner les projets dans les territoires. C'est un véritable sujet, qui n'a finalement pas été abordé dans ce texte.

Nous avons évoqué le problème du traitement des déchets, notamment ceux du secteur du bâtiment et des travaux publics. Là encore, il faut être particulièrement vigilant sur les pratiques d'enfouissement ou de dépôt de ces déchets sur les terres agricoles, au détriment du potentiel agronomique, mais également, plus largement, en raison des risques de pollution.

S'agissant du volet consacré à la forêt française, il aurait été souhaitable – nous l'avons indiqué – qu'un projet de loi indépendant y soit consacré. Cependant, ce texte apporte des

réponses intéressantes au problème du morcellement de la forêt, notamment. La création des GIEEF est également une bonne mesure.

En revanche, nous n'avons pas encore trouvé les moyens de lutter contre l'affaiblissement de l'industrie de transformation du bois. C'est là l'une des nombreuses aberrations de l'économie de marché, en vertu de laquelle nous perdons des centaines d'emplois dans le secteur et nous exportons notre bois pour réimporter des meubles et du papier.

Sans revenir en détail sur toutes les dispositions contenues dans ce texte, j'indique que celles-ci nous satisfont dans leur grande majorité. Les quelques réserves que je formulerai ici sont inspirées par notre souhait que ce projet de loi d'avenir pour l'agriculture soit suivi d'effets concrets dans nos territoires et qu'il produise des effets positifs dans la vie des agriculteurs.

D'une part, malgré les efforts de la France, la tendance de la politique agricole commune est de s'inscrire, à moyen terme, dans un objectif de libéralisation des échanges et de la réglementation du secteur. Ainsi, la fin des quotas sucriers aura des effets dévastateurs sur l'économie de la Réunion.

Nous avons également reconnu dans le projet de loi le vin comme faisant partie du patrimoine de la France. Pourtant, d'autres combats restent à mener si l'on veut effectivement protéger ce secteur essentiel pour la France face à l'organisation commune du marché vitivinicole, au sein de laquelle les pratiques viticoles et œnologiques tendent à être uniformisées et standardisées. Les premières victoires acquises ces dernières années ne doivent pas nous conduire à baisser la garde. Il faudra bien évidemment maintenir les droits de plantation pour éviter de soumettre la viticulture et les viticulteurs aux lois du marché libéral.

D'autre part, nos politiques restent fortement conditionnées par celles qui sont menées dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce, ainsi que par celles qui sont discutées dans le cadre des accords de partenariats bilatéraux, tel celui du traité transatlantique que j'ai évoqué précédemment. Or, là encore, comment protéger notre élevage contre les exportations de viandes canadiennes vers l'Union européenne? Le risque est fort de voir la filière viande déstabilisée: les exigences outre-Atlantique en termes de normes de production en matière environnementale, sanitaire et de bien-être animal sont bien inférieures aux nôtres et sont en inadéquation totale avec les exigences des consommateurs français et, plus largement, européens.

Mme Nathalie Goulet. Très bien!

Mme Cécile Cukierman. Enfin, nous avons insisté à plusieurs reprises au Sénat sur l'importance de la dimension sociale, notamment dans le cadre des groupements d'intérêt économique et environnemental.

Le texte n'apporte pas de réponse à la question de la dégradation du revenu agricole, et il n'apporte qu'une réponse imparfaite à la mauvaise répartition de la valeur ajoutée et au déséquilibre des relations commerciales. En effet, les prix d'achat de la production agricole subissent une pression constante à la baisse, alors que les coûts des consommations intermédiaires, eux, ne cessent d'augmenter, qu'il s'agisse du prix de l'énergie, des engrais ou des produits phytosanitaires. Cette double évolution a des conséquences très claires: le revenu agricole, tous secteurs confondus, n'augmente pas.

Pour toutes ces raisons, il paraît indispensable d'encadrer et de réglementer les marges et les pratiques de la grande distribution, avec la double ambition de fournir une alimentation de qualité accessible à tous et une rémunération digne du travail agricole pour l'ensemble des personnes de ce secteur. Nous espérons que le Gouvernement traitera ces questions à bras-le-corps, afin de trouver – enfin ! – des solutions.

Malgré ces craintes et parce que le texte promet un modèle agricole que nous partageons, le groupe CRC votera le projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt. (*Applaudissements sur les travées du groupe socialiste.*)

Mme la présidente. La parole est à Mme Anne-Marie Escoffier.

Mme Anne-Marie Escoffier. Madame la présidente, monsieur le ministre, mes chers collègues, il est des lois qui suscitent des désaccords de fond ; d'autres dont on pense qu'on ne peut pas les éviter ; d'autres, enfin, dont le bien-fondé n'est pas contestable. Le projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt, qui en est arrivé au stade final de la discussion, appartient à cette dernière catégorie et va clore superbement, me semble-t-il, cette session extraordinaire.

Sénateur d'un département dans lequel l'agriculture est une activité fondatrice de son histoire, de sa culture tout entière, de sa philosophie, qui marie l'homme, le territoire et ses produits, je veux saluer ce texte.

Je veux le saluer en ce qu'il est l'expression d'une écoute, d'un débat constructif, issu d'une véritable volonté pragmatique de rapprocher les points de vue du Gouvernement de ceux des deux assemblées.

Le rapporteur de l'Assemblée nationale, M. Germinal Peiro, ne déclarait-il pas voilà quelques jours seulement : « Si le projet de loi est perçu globalement de manière si positive, c'est grâce à la concertation et à la transparence qui ont présidé à sa préparation » ? Les orateurs qui m'ont précédée à la tribune ont salué la même démarche, nourrie par un nombre important d'amendements, dont bon nombre ont été adoptés à l'occasion de la navette.

Il ne me semble pas utile, à ce stade, de reprendre chacun des domaines inscrits dans la loi ; M. le ministre l'a fait, dans un cadre d'une simplicité totale, au travers des quatre priorités fixées par le Gouvernement.

Je me bornerai à me féliciter de la modernité de ce texte, un texte d'avenir qui se projette vers une anticipation opportune et ne se contente pas de corriger des dispositifs antérieurs ou de les réajuster. Voilà un projet qui a une véritable vision de ce que l'agriculture, dans toutes ses dimensions, doit chercher à concilier : performance économique et environnementale, pilier de l'agroécologie, que vous portez avec une conviction sans pareille, monsieur le ministre !

Comment ne pas se féliciter des avancées réalisées en matière de contractualisation, avec la création des groupes d'intérêt économique et environnemental, qui ont pour objet de conforter la transition de l'agriculture vers des systèmes agroécologiques, en s'appuyant sur des dynamiques collectives ancrées dans les territoires ?

La place et le rôle de chacun des acteurs dans le GIEE sont clairement définis, privilégiant les agriculteurs eux-mêmes, sans négliger ni la région, partenaire essentiel dans la défini-

tion d'une stratégie au niveau de son territoire, ni les chambres d'agriculture, qui démontrent le rôle privilégié qui est le leur comme expert technique.

J'ai aussi noté avec satisfaction l'introduction de dispositions relatives à la préservation du foncier agricole. J'y suis d'autant plus sensible que, en d'autres temps et d'autres lieux, j'ai milité pour un rééquilibrage de notre territoire, dont personne ne peut croire qu'il est tout entier métropole, au détriment de nos espaces ruraux. Je veux donc saluer les mesures prises pour la protection des terres non urbanisées, avec, notamment, le rôle accru accordé à la commission départementale de la consommation des espaces agricoles et la mission confortée des SAFER, qui avaient besoin, soit dit en passant, d'un véritable toilettage pour retrouver toute leur pertinence dans une gouvernance enfin rénovée.

Un autre volet essentiel du projet de loi touche à l'alimentation, sujet dont l'actualité de ces derniers mois nous a encore permis de mesurer l'importance pour les consommateurs. La France est très attachée à des produits d'une qualité irréprochable. À cet égard, toutes les démarches visant à conjuguer qualité et productivité sont importantes, et même essentielles.

Je rougis à peine de souligner que l'Aveyron est devenu, sur ce plan, un département pionnier, par la volonté de son monde agricole, de précurseurs comme Raymond Lacombe, dont tout le monde garde le souvenir ; ils ont contribué à l'émergence de nouvelles institutions comme l'Institut national de l'origine et de la qualité, l'INAO, et l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, l'ANSES, désormais chargée de délivrer certaines autorisations de mise sur le marché.

Parmi les avancées contenues dans le projet de loi dont on peut se féliciter, je ne voudrais pas omettre les dispositions prises en faveur de la forêt, une richesse insuffisamment mise en valeur jusqu'ici. De fait, il a fallu bien des rapports, bien des études, bien des alertes pour prendre enfin la mesure des bénéfices apportés par nos ressources forestières. Cette prise de conscience s'inscrit plus largement dans la problématique de la transition énergétique et du développement durable, qui représente sans conteste un grand chantier.

Enfin, je voudrais évoquer la place donnée aux agriculteurs eux-mêmes, la reconnaissance de leur savoir-faire comme de leur savoir-être. L'ambition de faire de l'enseignement agricole un outil de promotion sociale et d'insertion professionnelle vient concrétiser ce changement de cap, essentiel aujourd'hui.

Monsieur le ministre, il n'est pas utile que j'énumère de nouveau tous les apports de ce projet de loi, ni que je me fasse la comptable de nos amendements acceptés ou refusés. Pour les membres du groupe RDSE, il s'agit d'un pari collectivement gagné : ce texte va permettre au monde agricole de s'orienter vers une voie d'avenir, bénéfique pour tous. Aussi le voterons-nous, dans un bel élan de conviction partagée ! (*Applaudissements sur les travées du groupe socialiste, du groupe CRC et de l'UDI-UC.*)

Mme la présidente. La parole est à Mme Renée Nicoux.

Mme Renée Nicoux. Madame la présidente, monsieur le ministre, mes chers collègues, l'adoption d'un texte par la commission mixte paritaire marque le terme de la discussion du projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt. L'accord trouvé entre les sénateurs et les députés, s'il

n'a pas recueilli un vote unanime, a permis qu'une majorité confortable se dégage pour entériner le travail accompli par les deux chambres depuis plusieurs mois.

Je tiens à souligner la qualité du travail de nos rapporteurs, Didier Guillaume et Philippe Leroy, ainsi que celle du dialogue qui s'est instauré entre eux et les membres de la commission. Cette volonté de dialogue a permis de trouver, conjointement avec Germain Peiro, le rapporteur de l'Assemblée nationale, les bonnes formulations, propres à ce qu'une majorité d'entre nous puissent s'accorder sur un texte qui devrait faire date dans l'évolution des pratiques agricoles.

Comme tout texte de loi, celui-ci suscite à la fois de l'enthousiasme et des regrets. Je commencerai par parler des regrets, avant d'aborder les aspects positifs du projet de loi, qui sont nombreux et correspondent à de réelles avancées; je ne les citerai pas tous, car M. le rapporteur les a déjà énumérés.

L'interdiction des remises, rabais et ristournes pour les produits alimentaires, introduite par le Sénat en seconde lecture, a été supprimée en commission mixte paritaire. Cela est fort regrettable, d'autant que les pratiques irrégulières des grandes surfaces, qui confinent parfois à l'extorsion, ont fait l'objet très récemment d'un communiqué conjoint des ministres de l'agriculture et de l'économie, ceux-ci s'appuyant sur les informations recueillies à l'occasion des enquêtes de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, dont le rapport est attendu durant l'été.

L'abandon de cette mesure d'interdiction amène à laisser de côté la question de l'équilibre des relations commerciales entre les agriculteurs, les fournisseurs et les distributeurs, dont chacun connaît les imperfections. Il aurait pourtant été souhaitable d'apporter des solutions concrètes.

Je regrette aussi la suppression des alinéas 30 et 31 de l'article 3, que nous avons réintroduits en seconde lecture afin de faciliter la commercialisation des semences au sein des GIEE. Pour justifier leur retrait du projet de loi, on a brandi le risque d'une multiplication de GIEE créés à cette seule fin; cet argument ne tient pas, car ces groupements ont une vocation tout autre et font l'objet d'un examen attentif de l'administration avant d'être constitués. Toutefois, cette suppression ne porte pas atteinte à la possibilité de procéder à l'échange de semences non couvertes par un certificat d'obtention végétale.

Concernant les dispositions introduites au Sénat et supprimées en commission mixte paritaire, il faut encore évoquer la mesure visant à limiter la dissémination des pesticides hors des parcelles agricoles situées à proximité d'habitations. L'amendement que le Sénat avait adopté en seconde lecture allait pourtant dans le sens que l'on souhaite donner à cette loi: s'engager vers une moindre utilisation des pesticides et faire preuve d'une plus grande vigilance quant à leur incidence sur la santé humaine et sur l'environnement. La suppression de cette disposition est d'autant plus étonnante que cet amendement avait reçu un avis favorable du ministre et du rapporteur.

Quoi qu'il en soit, il va sans dire que les personnes vulnérables comme les enfants ou les personnes âgées, en considération desquelles la loi encadre les pratiques d'épandage autour des écoles, des hôpitaux et des maisons de retraite, sont tout aussi vulnérables lorsqu'elles sont à leur domicile.

Par ailleurs, toute personne ne doit-elle pas être considérée comme vulnérable et pouvoir bénéficier de ces mesures de précaution? Notre collègue Bernadette Bourzai, qui ne pouvait participer à ce débat, m'a demandé de vous faire savoir qu'elle partage ce constat.

Il faut toutefois reconnaître qu'un certain nombre de mesures prévues au même article vont dans le bon sens et s'appuient sur les conclusions du rapport de la mission commune d'information sur les pesticides.

M. Didier Guillaume, rapporteur. On n'est jamais allé aussi loin!

Mme Renée Nicoux. Cela étant, ces motifs de regret, que j'ai souhaité exposer au début de mon intervention, ne nuisent pas à l'économie générale du projet de loi, qui permettra de nombreuses avancées dans plusieurs domaines. En effet, nous pouvons nous féliciter des nombreux engagements qui y figurent: ils seront propices à une nouvelle orientation de notre agriculture.

Les sénateurs socialistes ont activement travaillé pour donner forme à un cadre législatif permettant aux agriculteurs et au secteur forestier d'assurer leur développement économique tout en prenant en compte la dimension écologique de leurs activités. Comme il a été souligné dans le cours de nos débats, il était essentiel que notre travail soit guidé par l'idée de la transition souhaitable de notre agriculture vers un système de production agroécologique qui vise la triple performance économique, environnementale et sociale en redonnant toute sa place à l'agronomie.

Pour atteindre cet objectif, il est crucial que la formation soit au cœur du dispositif; c'est bien ce que prévoit ce projet de loi, avec notamment la création de l'Institut agronomique, vétérinaire et forestier de France.

Le Sénat s'est fortement engagé pour consolider les outils prévus dans le projet de loi initial, afin d'encourager le changement de pratiques souhaité pour notre agriculture tout en veillant à ne pas faire peser de contraintes supplémentaires sur la profession agricole.

Ainsi, les contours des GIEE ont été étendus pour prendre en compte l'emploi et les conditions de travail des agriculteurs, afin de favoriser une meilleure performance sociale. Le bail environnemental a été préservé, sans toutefois que des contraintes trop lourdes soient imposées aux agriculteurs. S'agissant des règles applicables au foncier agricole, la commission mixte paritaire a entériné les dispositions adoptées par les sénateurs pour faciliter le logement des agriculteurs.

Le travail de notre assemblée a également permis de nombreuses avancées au bénéfice des milieux professionnels qui participent au renforcement de la compétitivité de notre agriculture. Je pense notamment aux producteurs de fruits et légumes et de produits frais: ils pourront accéder aux espaces d'information de la radio et de la télévision publiques afin d'informer sur leurs méthodes de production et de promouvoir leurs produits. Je pense également aux producteurs dont l'activité est protégée par une appellation d'origine contrôlée, une AOC, ou une indication géographique protégée, une IGP, qui bénéficieront dorénavant d'un droit d'opposition aux produits, similaires ou non similaires, susceptibles de représenter une menace pour les leurs.

Il convient de saluer l'accord d'équilibre trouvé entre les intérêts des chasseurs et ceux des forestiers, qui de tout temps ont été difficilement conciliables. Cet accord consensuel se

fonde notamment sur une meilleure représentation des fédérations de chasseurs dans les instances décisionnelles, telles que les commissions départementales de préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers, les conseils d'administration des SAFER ou les commissions régionales de la forêt et du bois.

Par ailleurs, le rôle des SAFER a été renforcé afin de faciliter l'installation des jeunes, ce qui est l'une des priorités du projet de loi.

Les sénateurs ont été particulièrement attentifs aux spécificités des territoires de montagne, comme en témoignent l'adaptation des seuils pour la constitution d'un groupement d'intérêt économique et environnemental forestier ou l'exemption d'autorisation de défrichement pour les communes de montagne excessivement boisées.

Enfin, l'amélioration de la performance sanitaire de notre agriculture a constitué un pan important de notre travail. À cet égard, nous devons nous féliciter de ce que le projet de loi prévoit de mettre un terme à la pratique des remises, rabais et ristournes dans le domaine des médicaments, car elle encourage l'utilisation à outrance d'antibiotiques à des fins préventives, sans considération des répercussions sur la santé humaine et le développement de l'antibiorésistance.

Limiter l'utilisation des antibiotiques va dans le bon sens, et l'article 20 du projet de loi fixe bien les contours de cette politique. Toutefois, nous constatons dans certaines régions une pression exercée par les délégués commerciaux de certains laboratoires au sujet de la date de validité des contrats, les vétérinaires étant poussés à acheter et à stocker. C'est pourquoi je souhaiterais, monsieur le ministre, que vous confirmiez que le délai prévu à l'alinéa 58 de l'article 20, qui court jusqu'au 31 décembre 2014, permet de ne pas remettre en cause les contrats conclus avant la date d'entrée en vigueur de la loi, même s'ils s'appuient sur les « 3 R ».

Beaucoup d'autres points positifs mériteraient d'être soulignés. Au final, j'estime que les conclusions de la commission mixte paritaire sont équilibrées et permettent à une majorité de parlementaires de se retrouver sur un texte qui porte en germe l'avenir de l'agriculture française. C'est la raison pour laquelle notre groupe les votera avec enthousiasme, malgré les remarques que j'ai formulées au début de mon intervention. Cette loi, monsieur le ministre, est une bonne loi! (*Applaudissements sur les travées du groupe socialiste, du groupe CRC, du RDSE et de l'UDI-UC.*)

Mme la présidente. La parole est à M. André Reichardt.

M. André Reichardt. Madame la présidente, monsieur le ministre, monsieur le président de la commission, monsieur le rapporteur, mes chers collègues, il nous aura donc fallu moins d'une semaine pour conclure l'examen du projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt : moins d'une semaine pour que le Sénat l'examine en deuxième lecture, que la commission mixte paritaire élabore son texte et que notre assemblée examine les conclusions de celle-ci, tout cela dans un contexte de fin de session parlementaire et à deux mois des élections sénatoriales.

En réalité, pour les sénateurs de mon groupe, peu de choses ont changé depuis la première lecture : nous considérons que ce projet de loi ne prépare pas l'avenir de notre agriculture.

Pendant que les autres puissances agricoles se préparent, pendant que les États-Unis élaborent leur *farm bill* et se dotent ainsi d'une force de frappe économique incomparable

à la nôtre, fondée, comme notre collègue Jean Bizet l'a très bien expliqué la semaine dernière, sur une garantie de revenu face aux aléas climatiques et sanitaires ou à la volatilité des prix, nous discutons de « sophistications » rédactionnelles : ce fut notamment le cas à propos de l'article 1^{er} de ce projet de loi.

Pourtant, le défi est immense : nos productions animales connaissent une baisse très significative en ce qui concerne les ovins, les bovins et les volailles ; si les prix augmentent, c'est uniquement à cause de la hausse de la valeur des consommations intermédiaires.

M. Charles Revet. Exactement !

M. André Reichardt. Comme l'explique l'INSEE dans son rapport sur l'agriculture en France et en Europe, « la production de bovins et de volailles se réduit après deux années de hausse. Les abattages diminuent pour les vaches et les génisses et surtout pour les bœufs. La production de poulets est en recul après cinq années de hausse. La collecte laitière régresse dans un contexte de baisse du prix du lait et de flambée du prix des aliments utilisés pour accroître les rendements. » Fermez le ban !

Certes, dans le même temps, l'excédent de notre commerce extérieur de produits agroalimentaires se maintient autour de 11 milliards d'euros ; mais nous pourrions faire bien mieux !

Comme notre collègue Gérard Bailly l'a expliqué la semaine dernière, l'agriculture mondiale devra nourrir 2,3 milliards de personnes supplémentaires en 2050, l'Union européenne comptant quant à elle 1,7 million d'habitants de plus chaque année.

Les excédents commerciaux sont donc devant nous, et la question de choisir entre produire plus et produire mieux ne se pose pas : il faut produire !

Malheureusement, ce texte ne créera pas, selon nous, les conditions nécessaires pour rendre notre agriculture apte à affronter cette révolution alimentaire.

Pourtant, je reconnais que, grâce au travail accompli par nos rapporteurs, MM. Didier Guillaume et Philippe Leroy, ce projet de loi a connu des améliorations. Les modifications apportées au bail environnemental, à l'article 4, en sont un bon exemple.

Cependant, ces avancées nous apparaissent encore insuffisantes aujourd'hui, d'abord parce que ce projet de loi ne prend pas suffisamment en compte les problèmes du monde agricole.

Monsieur le ministre, vous avez voulu marquer votre texte du sceau de l'agroécologie. Pourquoi pas, mais, dans ce cas, il aurait fallu qu'il définisse une véritable politique publique en faveur de l'agroécologie et ne se contente pas d'ajouter quelques dispositions, certes spectaculaires et remarquables au sens premier du mot.

L'agriculture écologique laisse entrevoir de belles potentialités, mais quelles dispositions de votre projet de loi visent à les exploiter ? La seule mesure tendant à donner une application concrète à ce concept d'agroécologie est la création des groupements d'intérêt économique et environnemental, qui donnera lieu à des majorations d'aides pour les exploitants concernés. Cependant, compte tenu du flou qui entoure le concept de GIEE, cela ne constitue-t-il pas une réponse un peu courte ?

Plus inquiétant encore, diverses autres dispositions inspirées par des considérations écologiques ne font, à nos yeux, qu'opposer agriculture biologique et agriculture conventionnelle, ce que vous disiez vous-même vouloir éviter, monsieur le ministre. C'est le cas, notamment, du bail environnemental, qui réduira l'accès au foncier agricole malgré les améliorations apportées par le rapporteur. C'est également le cas, à l'article 13, de la disposition prévoyant que les SAFER accordent la préférence aux exploitations pratiquant l'agriculture biologique.

D'autres mesures encore, dont j'imagine qu'elles sont pareillement inspirées par des considérations environnementales, desserviront aussi l'ensemble de notre filière agricole. Je pense au transfert à l'ANSES de la compétence en matière de délivrance des autorisations de mise sur le marché des produits phytosanitaires et des matières fertilisantes, décision qui, à nos yeux, n'a guère de justification.

Enfin, je voudrais signaler les doutes de mon groupe sur la pertinence des mesures d'interdiction de la publicité pour les produits phytosanitaires.

La seule véritable satisfaction que nous a procurée cette seconde lecture, c'est le rétropédalage de la majorité en ce qui concerne les conditions d'utilisation des produits phytosanitaires inscrites à l'article 23. Il a été question d'établir une distance minimale entre les lieux d'habitation et les zones où ces produits sont utilisés. Fort heureusement, la seconde lecture à l'Assemblée nationale a débouché sur un juste compromis, puisque si l'autorité administrative conservera son pouvoir de restriction ou d'interdiction, les règles de distance minimale ne concerneront pas les lieux d'habitation, mais seulement certains lieux publics accueillant des enfants ou des personnes vulnérables. Cela montre que le principe de précaution peut parfois être appliqué avec discernement ; il faut s'en féliciter.

Une autre difficulté d'importance présentée par ce texte a trait à son silence assourdissant sur le partage de la valeur ajoutée et, plus généralement, sur la rémunération des agriculteurs. On y trouve bien peu de chose sur les aléas climatiques, les risques épidémiologiques, les relations contractuelles ou les fluctuations des prix des matières premières. Voilà pourquoi nous trouvons que ce projet de loi passe à côté des préoccupations actuelles de nos agriculteurs. Et je ne parlerai pas ici des clauses miroirs prévues à l'article 6, qui sont dénoncées par l'ensemble du monde agricole.

M. Didier Guillaume, rapporteur. Ce problème est réglé !

M. André Reichardt. Le plus bel exemple illustrant le silence de votre texte réside sans doute dans le renforcement du rôle du médiateur des contrats, à l'article 7. Malheureusement, celui-ci ne pourra pas trancher en cas de litige entre les parties... *In fine*, c'est donc un coup pour rien !

Nous nous félicitons en revanche de l'introduction dans le projet de loi de l'article 10 *bis*, relatif à la protection des appellations d'origine et des indications géographiques, et de l'article 10 *bis* A, portant reconnaissance de l'appartenance du vin, des boissons spiritueuses, des cidres, des poirés et de la bière au patrimoine culturel, gastronomique et paysager de la France.

Je voudrais maintenant dire un mot du financement des chambres d'agriculture, même si ce sujet n'est pas abordé dans le projet de loi dont nous débattons.

Nous connaissons tous le rôle essentiel des 114 chambres d'agriculture de France et d'outre-mer, qui sont, à n'en pas douter, des pièces maîtresses de notre système agricole.

Pour les agriculteurs, elles sont leurs interlocuteurs privilégiés, qu'il s'agisse de l'aide à l'installation, de la modernisation de leur exploitation, de sa transmission, de la recherche ou même de la gestion du foncier.

Pour nous élus, les chambres d'agriculture nous permettent non seulement d'entendre les revendications du monde agricole, mais également d'être informés des difficultés que peuvent rencontrer certaines exploitations dans nos départements.

Or, c'est tout ce travail d'assistance et de conseil qui nous semble mis en péril par les décisions que le ministère des finances s'appête à prendre.

Tout d'abord, Bercy envisagerait de prélever 100 millions d'euros sur les réserves provisionnées au titre de l'exercice 2013 par les chambres d'agriculture de France et d'outre-mer. Selon le président de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture, M. Guy Vasseur, cette mesure concernerait *a priori* « tous les excédents au-dessus de trois mois de fonds de roulement que les chambres ont comptabilisés au 31 décembre 2013 ».

Une telle ponction serait injuste, parce qu'elle toucherait prioritairement les plus prudents, mais surtout elle priverait ces établissements publics de toute marge de manœuvre.

M. Charles Revet. Tout à fait !

M. André Reichardt. En outre, ce siphonage s'accompagnera d'une baisse de 2 % par an de la taxe additionnelle sur le foncier non bâti à partir de 2015, année où la ponction s'opérerait. Cette diminution de la taxe devrait entraîner, nous dit-on, une perte de recettes de 36 millions d'euros pour les années 2015 à 2017.

Monsieur le ministre, pouvez-vous nous informer clairement sur les conséquences financières de ces décisions pour les chambres d'agriculture ? Quelle part comptez-vous prendre dans les discussions en cours entre Bercy et les chambres d'agriculture ? Si les mesures envisagées sont mises en œuvre, comment pourrez-vous défendre de façon crédible ce texte supposé préparer l'avenir de notre système agricole ?

Pour en revenir aux dispositions du projet de loi dont nous débattons, j'indique que le jugement de mon groupe politique reste inchangé : elles sont beaucoup trop superficielles pour pouvoir nous convenir.

Vous vouliez faire la promotion d'une nouvelle agriculture, d'une agriculture plus exigeante dans son rapport à l'environnement. Vous vouliez qu'elle produise mieux, sans réduire les volumes. Vous aviez raison sur le principe, mais cette volonté n'a pas trouvé de traduction législative. Ce texte comporte trop peu de dispositions qui soient véritablement de nature à favoriser l'agriculture biologique, et le peu que vous proposez est pris aux exploitants traditionnels. Tel est le cas avec le bail environnemental, avec le droit de préférence des SAFER ou avec la création des GIEE : les majorations d'aides accordées aux uns s'accompagneront d'une diminution des aides à la même hauteur pour les autres...

Plus grave, au-delà de cette déception concernant l'agroécologie, il nous apparaît que ce texte ne réglera aucun des problèmes actuels de notre agriculture, qu'il s'agisse de la question du foncier ou de la rémunération des agriculteurs.

M. Charles Revet. Exactement !

M. André Reichardt. Pour ces raisons, le groupe UMP ne pourra pas approuver ce projet de loi. Nous le regrettons vivement et sincèrement ! (*Applaudissements sur les travées de l'UMP.*)

Mme la présidente. La discussion générale est close.

Je rappelle que, en application de l'article 42, alinéa 12, du règlement, aucun amendement n'est recevable, sauf accord du Gouvernement. En outre, le Sénat étant appelé à se prononcer avant l'Assemblée nationale, il statue sur les éventuels amendements puis, par un seul vote, sur l'ensemble du texte.

Je donne lecture du texte élaboré par la commission mixte paritaire :

PROJET DE LOI D'AVENIR POUR
L'AGRICULTURE,
L'ALIMENTATION ET LA FORÊT

TITRE PRÉLIMINAIRE

OBJECTIFS DE LA POLITIQUE EN
FAVEUR DE L'AGRICULTURE, DE
L'ALIMENTATION, DE LA PÊCHE
MARITIME ET DE LA FORÊT

Article 1^{er}
(Texte du Sénat)

- ① I. – Avant le livre I^{er} du code rural et de la pêche maritime, il est ajouté un livre préliminaire ainsi rédigé :
- ② « *LIVRE PRÉLIMINAIRE*
- ③ « **OBJECTIFS DE LA POLITIQUE EN FAVEUR DE L'AGRICULTURE, DE L'ALIMENTATION ET DE LA PÊCHE MARITIME**
- ④ « *Art. L. 1. – I. –* La politique en faveur de l'agriculture et de l'alimentation, dans ses dimensions internationale, européenne, nationale et territoriale, a pour finalités :
- ⑤ « 1° Dans le cadre de la politique de l'alimentation définie par le Gouvernement, d'assurer à la population l'accès à une alimentation sûre, saine, diversifiée, de bonne qualité et en quantité suffisante, produite dans des conditions économiquement et socialement acceptables par tous, favorisant l'emploi, la protection de l'environnement et des paysages et contribuant à l'atténuation et à l'adaptation aux effets du changement climatique ;
- ⑥ « 1° *bis* De développer des filières de production et de transformation alliant performance économique, sociale, notamment à travers un haut niveau de protection sociale, environnementale et sanitaire, capables de relever le double défi de la compétitivité et de la transition écologique, dans un contexte de compétition internationale ;
- ⑦ « 2° De soutenir le revenu, de développer l'emploi et d'améliorer la qualité de vie des agriculteurs et des salariés, ainsi que de préserver le caractère familial de l'agriculture et l'autonomie et la responsabilité individuelle de l'exploitant ;
- ⑧ « 2° *bis* De soutenir la recherche, l'innovation et le développement, en particulier des filières de produits biosourcés et de la chimie végétale ;

- ⑨ « 3° De contribuer à la protection de la santé publique et de la santé des agriculteurs et des salariés du secteur agricole, de veiller au bien-être et à la santé des animaux, à la santé des végétaux et à la prévention des zoonoses ;
- ⑩ « 3° *bis* (*Supprimé*)
- ⑪ « 3° *ter* De développer la valeur ajoutée dans chacune des filières agricoles et alimentaires et de renforcer la capacité exportatrice de la France ;
- ⑫ « 3° *quater* De rechercher l'équilibre des relations commerciales, notamment par un meilleur partage de la valeur ajoutée ;
- ⑬ « 4° De participer au développement des territoires de façon équilibrée et durable, en prenant en compte les situations spécifiques à chaque région ;
- ⑭ « 5° (*Supprimé*)
- ⑮ « 5° *bis* A D'encourager l'ancrage territorial de la production, de la transformation et de la commercialisation des produits agricoles, y compris par la promotion de circuits courts, et de favoriser la diversité des produits et le développement des productions sous signes d'identification de la qualité et de l'origine ;
- ⑯ « 5° *bis* B De promouvoir l'information des consommateurs quant aux lieux et modes de production et de transformation des produits agricoles et agroalimentaires ;
- ⑰ « 5° *bis* De promouvoir la conversion et le développement de l'agriculture et des filières biologiques, au sens de l'article L. 641-13 ;
- ⑱ « 6° De concourir à la transition énergétique, en contribuant aux économies d'énergie, au développement des énergies renouvelables et à l'indépendance énergétique de la Nation, notamment par la valorisation optimale et durable des sous-produits d'origine agricole et agroalimentaire dans une perspective d'économie circulaire ;
- ⑲ « 7° De concourir à l'aide alimentaire ;
- ⑳ « 8° De répondre à l'accroissement démographique, en rééquilibrant les termes des échanges entre pays dans un cadre européen et de coopération internationale fondé sur le respect du principe de souveraineté alimentaire permettant un développement durable et équitable, en luttant contre la faim dans le monde et en soutenant l'émergence et la consolidation de l'autonomie alimentaire dans le monde ;
- ㉑ « 9° De contribuer à l'organisation collective des acteurs ;
- ㉒ « 10° De développer des dispositifs de prévention et de gestion des risques ;
- ㉓ « 11° De protéger et de valoriser les terres agricoles.
- ㉔ « La politique d'aménagement rural définie à l'article L. 111-2 et les dispositions particulières aux professions agricoles en matière de protection sociale et de droit du travail prévues au livre VII contribuent à ces finalités.
- ㉕ « II. – Les politiques publiques visent à promouvoir et à pérenniser les systèmes de production agro-écologiques, dont le mode de production biologique, qui combinent performance économique, sociale, notamment à travers un haut niveau de protection sociale, environnementale et sanitaire.

- 26 « 1° à 8° (*Supprimés*)
- 27 « Ces systèmes privilégient l'autonomie des exploitations agricoles et l'amélioration de leur compétitivité, en maintenant ou en augmentant la rentabilité économique, en améliorant la valeur ajoutée des productions et en réduisant la consommation d'énergie, d'eau, d'engrais, de produits phytopharmaceutiques et de médicaments vétérinaires, en particulier les antibiotiques. Ils sont fondés sur les interactions biologiques et l'utilisation des services écosystémiques et des potentiels offerts par les ressources naturelles, en particulier les ressources en eau, la biodiversité, la photosynthèse, les sols et l'air, en maintenant leur capacité de renouvellement du point de vue qualitatif et quantitatif. Ils contribuent à l'atténuation et à l'adaptation aux effets du changement climatique.
- 28 « L'État encourage le recours par les agriculteurs à des pratiques et à des systèmes de cultures innovants dans une démarche agro-écologique. À ce titre, il soutient les acteurs professionnels dans le développement des solutions de biocontrôle et veille à ce que les processus d'évaluation et d'autorisation de mise sur le marché de ces produits soient accélérés.
- 29 « L'État facilite les interactions entre sciences sociales et sciences agronomiques pour faciliter la production, le transfert et la mutualisation de connaissances, y compris sur les matériels agricoles, nécessaires à la transition vers des modèles agro-écologiques, en s'appuyant notamment sur les réseaux associatifs ou coopératifs.
- 30 « III. – L'État veille, notamment par la mise en œuvre de ses missions régaliennes, à la sécurité sanitaire de l'alimentation.
- 31 « Le programme national pour l'alimentation détermine les objectifs de la politique de l'alimentation mentionnée au 1° du I du présent article, en prenant en compte notamment la justice sociale, l'éducation alimentaire de la jeunesse et la lutte contre le gaspillage alimentaire. Pour assurer l'ancrage territorial de cette politique, il précise les modalités permettant d'associer les collectivités territoriales à la réalisation de ces objectifs. Il propose des catégories d'actions dans les domaines de l'éducation et de l'information pour promouvoir l'équilibre et la diversité alimentaires, les produits locaux et de saison ainsi que la qualité nutritionnelle et organoleptique de l'offre alimentaire, dans le respect des orientations du programme national relatif à la nutrition et à la santé défini à l'article L. 3231-1 du code de la santé publique.
- 32 « Le programme national pour l'alimentation encourage le développement des circuits courts et de la proximité géographique entre producteurs agricoles, transformateurs et consommateurs. Il prévoit notamment des actions à mettre en œuvre pour l'approvisionnement de la restauration collective, publique comme privée, en produits agricoles de saison ou en produits sous signes d'identification de la qualité et de l'origine, notamment issus de l'agriculture biologique.
- 33 « Les actions répondant aux objectifs du programme national pour l'alimentation et aux objectifs des plans régionaux de l'agriculture durable, définis à l'article L. 111-2-1 du présent code, peuvent prendre la forme de projets alimentaires territoriaux. Ces derniers visent à rapprocher les producteurs, les transformateurs, les distributeurs, les collectivités territoriales et les consommateurs et à développer l'agriculture sur les territoires et la qualité de l'alimentation.
- 34 « Le Conseil national de l'alimentation participe à l'élaboration du programme national pour l'alimentation, notamment par l'analyse des attentes de la société et par l'organisation de débats publics, et contribue au suivi de sa mise en œuvre. Des débats sont également organisés, dans chaque région, par le conseil économique, social et environnemental régional, mentionné à l'article L. 4134-1 du code général des collectivités territoriales.
- 35 « IV. – La politique d'installation et de transmission en agriculture a pour objectifs :
- 36 « 1° A De contribuer au renouvellement des générations en agriculture ;
- 37 « 1° De favoriser la création, l'adaptation et la transmission des exploitations agricoles dans un cadre familial et hors cadre familial ;
- 38 « 2° De promouvoir la diversité des systèmes de production sur les territoires, en particulier ceux générateurs d'emplois et de valeur ajoutée et ceux permettant de combiner performance économique, sociale, notamment à travers un haut niveau de protection sociale, environnementale et sanitaire, notamment ceux relevant de l'agro-écologie ;
- 39 « 2° *bis* De maintenir sur l'ensemble des territoires un nombre d'exploitants agricoles permettant de répondre aux enjeux d'accessibilité, d'entretien des paysages, de biodiversité et de gestion foncière ;
- 40 « 3° D'accompagner l'ensemble des projets d'installation ;
- 41 « 4° D'encourager des formes d'installation progressive permettant d'accéder aux responsabilités de chef d'exploitation tout en développant un projet d'exploitation, et de favoriser l'individualisation des parcours professionnels.
- 42 « Dans le cadre de cette politique, l'État facilite l'accès au foncier agricole dans des conditions transparentes et équitables. Il assure la formation aux métiers de l'agriculture, de la forêt, de l'aquaculture, de la transformation et de la commercialisation des produits agricoles et aux métiers qui leur sont liés, de façon adaptée aux évolutions économiques, sociales, environnementales et sanitaires, ainsi qu'au développement des territoires.
- 43 « V. – La politique en faveur de l'agriculture et de l'alimentation tient compte des spécificités des outre-mer, ainsi que de l'ensemble des enjeux économiques, sociaux et environnementaux de ces territoires. Elle a pour objectif de favoriser le développement des productions agricoles d'outre-mer, en soutenant leur accès aux marchés, la recherche et l'innovation, l'organisation et la modernisation de l'agriculture par la structuration en filières organisées compétitives et durables, l'emploi, la satisfaction de la demande alimentaire locale par des productions locales, le développement des énergies renouvelables, des démarches de qualité particulières et de l'agriculture familiale, ainsi que de répondre aux spécificités de ces territoires en matière de santé des animaux et des végétaux.

- 44 « VI. – La politique en faveur de l'agriculture et de l'alimentation tient compte des spécificités des territoires de montagne, en application de l'article 8 de la loi n° 85-30 du 9 janvier 1985 relative au développement et à la protection de la montagne. Elle reconnaît la contribution positive des exploitations agricoles à l'entretien de l'espace et à la préservation des milieux naturels montagnards, notamment en termes de biodiversité. Elle concourt au maintien de l'activité agricole en montagne, en pérennisant les dispositifs de soutien spécifiques qui lui sont accordés pour lutter contre l'envahissement par la friche de l'espace pastoral et pour la préserver des préjudices causés par les grands prédateurs.
- 45 « VII – La politique en faveur de l'agriculture et de l'alimentation tient compte des spécificités des zones humides, en application de l'article L. 211-1 du code de l'environnement.
- 46 « *Art. L. 2.* – La politique des pêches maritimes, de l'aquaculture et des activités halio-alimentaires définie à l'article L. 911-2 du présent code concourt à la politique de l'alimentation et au développement des régions littorales, en favorisant la compétitivité de la filière et la mise sur le marché de produits de qualité, dans le cadre d'une exploitation durable de la ressource. »
- 47 I *bis.* – Après le 3° de l'article L. 111-2 du code rural et de la pêche maritime, il est inséré un 3° *bis* ainsi rédigé :
- 48 « 3° *bis* Maintenir et développer les secteurs de l'élevage et du pastoralisme en raison de leur contribution essentielle à l'aménagement et au développement des territoires ; ».
- 49 II. – L'article L. 121-1 du code forestier est ainsi modifié :
- 50 a) (*Supprimé*)
- 51 b) Après le premier alinéa, sont insérés huit alinéas ainsi rédigés :
- 52 « L'État veille :
- 53 « 1° À l'adaptation des essences forestières au milieu ;
- 54 « 2° À l'optimisation du stockage de carbone dans les bois et forêts, le bois et les produits fabriqués à partir de bois ;
- 55 « 3° Au maintien de l'équilibre et de la diversité biologiques et à l'adaptation des forêts au changement climatique ;
- 56 « 4° À la régénération des peuplements forestiers dans des conditions satisfaisantes d'équilibre sylvo-cynégétique, au sens du dernier alinéa de l'article L. 425-4 du code de l'environnement ;
- 57 « 5° À la satisfaction des besoins des industries du bois, notamment par l'équilibre des classes d'âge des peuplements forestiers au niveau national ;
- 58 « 6° Au renforcement de la compétitivité et de la durabilité des filières d'utilisation du bois, par la valorisation optimale des ressources forestières nationales et par l'accompagnement en formation des nouveaux métiers du bois ;
- 59 « 7° Au développement des territoires. » ;
- 60 c) Le second alinéa est ainsi modifié :

- 61 – au début de la première phrase, le mot : « Elle » est remplacé par les mots : « La politique forestière » ;
- 62 – la troisième phrase est supprimée.
- 63 III. – L'article 1^{er} de la loi n° 99-574 du 9 juillet 1999 d'orientation agricole est abrogé.
- 64 IV. – À la première phrase du III de l'article 124 de la loi de finances pour 2002 (n° 2001-1275 du 28 décembre 2001), les mots : « du financement public institué à l'article 1^{er} de la loi n° 99-574 du 9 juillet 1999 précitée » sont remplacés par les mots : « d'un financement public ».

TITRE I^{ER}

PERFORMANCE ÉCONOMIQUE ET ENVIRONNEMENTALE DES FILIÈRES AGRICOLES ET AGROALIMENTAIRES

.....

Article 3*(Texte de la commission mixte paritaire)*

- 1 Le code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 2 1° A À la fin de la quatrième phrase du premier alinéa de l'article L. 311-1, les mots : « de ces exploitations » sont remplacés par les mots : « d'exploitations agricoles » ;
- 3 1° Le titre I^{er} du livre III est complété par un chapitre V ainsi rédigé :
- 4 « *Chapitre V*
- 5 « **Groupement d'intérêt économique et environnemental**
- 6 « *Art. L. 315-1.* – Peut être reconnue comme groupement d'intérêt économique et environnemental toute personne morale dont les membres portent collectivement un projet pluriannuel de modification ou de consolidation de leurs systèmes ou modes de production agricole et de leurs pratiques agronomiques en visant une performance à la fois économique, sociale et environnementale. La performance sociale se définit comme la mise en œuvre de mesures de nature à améliorer les conditions de travail des membres du groupement et de leurs salariés, à favoriser l'emploi ou à lutter contre l'isolement en milieu rural.
- 7 « Cette personne morale doit comprendre plusieurs exploitants agricoles et peut comporter d'autres personnes physiques ou morales, privées ou publiques. Les exploitants agricoles doivent détenir ensemble la majorité des voix au sein des instances du groupement.
- 8 « La reconnaissance de la qualité de groupement d'intérêt économique et environnemental est accordée par le représentant de l'État dans la région à l'issue d'une sélection, après avis du président du conseil régional.
- 9 « La qualité de groupement d'intérêt économique et environnemental est reconnue pour la durée du projet pluriannuel.

- 10 « Art. L. 315-2. – Pour permettre la reconnaissance d'un groupement comme groupement d'intérêt économique et environnemental, le projet pluriannuel mentionné à l'article L. 315-1 doit :
- 11 « 1° Associer plusieurs exploitations agricoles sur un territoire cohérent favorisant des synergies ;
- 12 « 2° Proposer des actions relevant de l'agro-écologie permettant d'améliorer les performances économique, sociale et environnementale de ces exploitations, notamment en favorisant l'innovation technique, organisationnelle ou sociale et l'expérimentation agricoles ;
- 13 « 3° Répondre aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux du territoire où sont situées les exploitations agricoles concernées, notamment ceux identifiés dans le plan régional de l'agriculture durable mentionné à l'article L. 111-2-1, en cohérence avec les projets territoriaux de développement local existants ;
- 14 « 4° Prévoir les modalités de regroupement, de diffusion et de réutilisation des résultats obtenus sur les plans économique, environnemental et social.
- 15 « Art. L. 315-2-1 – La coordination des actions menées en vue de la capitalisation et de la diffusion des résultats des groupements d'intérêt économique et environnemental est assurée, en lien avec les organismes de développement agricole intéressés :
- 16 « 1° Au niveau régional, par la chambre régionale d'agriculture, sous le contrôle du représentant de l'État dans la région et du président du conseil régional ;
- 17 « 2° Au niveau national, par l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture, sous le contrôle du ministre chargé de l'agriculture.
- 18 « Art. L. 315-3. – Un décret définit le cadre national pour la mise en œuvre des articles L. 315-1 et L. 315-2. Il fixe :
- 19 « 1° La procédure de reconnaissance de la qualité de groupement d'intérêt économique et environnemental ;
- 20 « 2° Les types de critères économiques, environnementaux et sociaux pouvant être pris en compte pour l'évaluation de la qualité du projet ;
- 21 « 3° Les modalités de suivi, de capitalisation et de diffusion des résultats obtenus sur les plans économique, environnemental et social ;
- 22 « 4° Les conditions dans lesquelles la qualité de groupement d'intérêt économique et environnemental peut être retirée.
- 23 « Art. L. 315-4. – Les actions menées dans le cadre de leur projet pluriannuel par les agriculteurs membres d'un groupement d'intérêt économique et environnemental au bénéfice d'autres agriculteurs membres sont présumées relever de l'entraide au sens de l'article L. 325-1.
- 24 « Il en est de même, sans préjudice de la réglementation qui leur est applicable, des échanges, entre agriculteurs membres d'un groupement d'intérêt économique et environnemental, de semences ou de plants n'appartenant pas à une variété protégée par un certificat d'obtention végétale et produits sur une exploitation hors de tout contrat de multiplication de semences ou de plants destinés à être commercialisés.
- 25 « Art. L. 315-5. – Tout ou partie des actions prévues dans le projet pluriannuel mentionné à l'article L. 315-1 et relatives à la production agricole peuvent bénéficier de majorations dans l'attribution des aides publiques. Les critères déterminant la majoration des aides publiques privilégient les exploitants agricoles.
- 26 « Dans le cadre des projets pluriannuels mentionnés au même article L. 315-1, les installations collectives de méthanisation agricole au sens de l'article L. 311-1 sont encouragées. » ;
- 27 1° bis A Après le deuxième alinéa de l'article L. 510-1, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- 28 « Dans des conditions précisées par décret, le réseau des chambres d'agriculture et, en son sein, chaque établissement contribuent à l'amélioration de la performance économique, sociale et environnementale des exploitations agricoles et de leurs filières et accompagnent, dans les territoires, la démarche entrepreneuriale et responsable des agriculteurs ainsi que la création d'entreprises et le développement de l'emploi. » ;
- 29 1° bis et 2° (*Supprimés*)
- 30 3° Le premier alinéa de l'article L. 325-1 est complété par les mots : « , y compris ceux entrant dans le prolongement de l'acte de production ».

Article 4

(Texte de la commission mixte paritaire)

- 1 I. – L'article L. 211-3 du code de l'environnement est ainsi modifié :
- 2 1° Le III devient un IV ;
- 3 2° Il est rétabli un III ainsi rédigé :
- 4 « III. – Dans les parties des zones vulnérables atteintes par la pollution, délimitées en application du I ou du 8° du II, dans lesquelles a été mis en place un dispositif de surveillance annuelle de l'azote épandu, l'autorité administrative peut imposer :
- 5 « 1° Aux personnes qui détiennent ou commercialisent à titre professionnel des matières fertilisantes azotées dans cette zone, y compris aux transporteurs de ces matières et aux prestataires de services d'épandage, une déclaration annuelle relative aux quantités d'azote qu'elles ont traitées, reçues, livrées, cédées à titre gratuit ou onéreux dans la zone, ou qu'elles ont cédées ou livrées à partir de cette zone ;
- 6 « 2° À toute autre personne qui expédie ou livre dans cette zone des matières fertilisantes azotées en vue d'un usage agricole, une déclaration annuelle relative aux quantités d'azote qu'elle y a expédiées ou livrées. »
- 7 I bis – Le I de l'article L. 213-12 du même code est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 8 « Les institutions ou organismes interdépartementaux constitués en application des articles L. 5421-1 à L. 5421-6 du même code et reconnus établissements publics territoriaux de bassin à la date d'entrée en vigueur de la loi n° 2014-58 du 27 janvier 2014 de modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles conservent cette reconnaissance jusqu'à modification de leur statut en syndicat mixte, et au plus tard jusqu'au 1^{er} janvier 2018. »

- 9 II. – L'article L. 411-27 du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 10 1° Le troisième alinéa est remplacé par deux alinéas ainsi rédigés :
- 11 « Des clauses visant au respect par le preneur de pratiques ayant pour objet la préservation de la ressource en eau, de la biodiversité, des paysages, de la qualité des produits, des sols et de l'air, la prévention des risques naturels et la lutte contre l'érosion, y compris des obligations de maintien d'un taux minimal d'infrastructures écologiques, peuvent être incluses dans les baux dans les cas suivants :
- 12 « – pour garantir, sur la ou les parcelles mises à bail, le maintien de ces pratiques ou infrastructures ; »
- 13 2° (*Supprimé*)
- 14 3° Au dernier alinéa, les références : « des trois alinéas précédents » sont remplacées par les références : « des troisième à avant-dernier alinéas du présent article ».
- 15 II *bis* A. – Au deuxième alinéa de l'article L. 411-33 du même code, le mot : « permanente » est remplacé par les mots : « dont la durée est supérieure à deux ans ».
- 16 II *bis* B. – A. – Après le deuxième alinéa de l'article L. 411-35 du même code, sont insérés deux alinéas ainsi rédigés :
- 17 « Lorsqu'un des copreneurs du bail cesse de participer à l'exploitation du bien loué, le copreneur qui continue à exploiter dispose de trois mois à compter de cette cessation pour demander au bailleur par lettre recommandée avec demande d'avis de réception que le bail se poursuive à son seul nom. Le propriétaire ne peut s'y opposer qu'en saisissant dans un délai fixé par décret le tribunal paritaire, qui statue alors sur la demande. Le présent alinéa est applicable aux baux conclus depuis plus de trois ans, sauf si la cessation d'activité du copreneur est due à un cas de force majeure.
- 18 « À peine de nullité, la lettre recommandée doit, d'une part, reproduire intégralement les dispositions du troisième alinéa du présent article et, d'autre part, mentionner expressément les motifs allégués pour cette demande, ainsi que la date de cessation de l'activité du copreneur. »
- 19 B. – Le A est applicable aux baux en cours. Si l'un des copreneurs a cessé de participer à l'exploitation avant la date de publication de la présente loi, le délai de trois mois mentionné au même A commence à courir à compter de cette date.
- 20 II *bis*. – L'article L. 411-37 du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 21 1° Au début du premier alinéa, est ajoutée la mention : « I. – » ;
- 22 2° Après le troisième alinéa, il est inséré un II ainsi rédigé :
- 23 « II. – Avec l'accord préalable du bailleur, le preneur peut mettre à la disposition de toute personne morale autre que celles mentionnées au I, à vocation principalement agricole, dont il est membre, pour une durée qui ne peut excéder celle pendant laquelle il reste titulaire du bail, tout ou partie des biens dont il est locataire, sans que cette opération puisse donner lieu à l'attribution de parts.
- 24 « La demande d'accord préalable doit être adressée au bailleur, par lettre recommandée avec demande d'avis de réception, au plus tard deux mois avant la date d'effet de la mise à disposition. À peine de nullité, la demande d'accord mentionne le nom de la personne morale, en fournit les statuts et précise les références des parcelles que le preneur met à sa disposition. Si le bailleur ne fait pas connaître son opposition dans les deux mois, l'accord est réputé acquis. Le preneur informe le bailleur du fait qu'il cesse de mettre le bien loué à la disposition de la personne morale et lui fait part de tout changement intervenu. Cet avis doit être adressé, par lettre recommandée avec demande d'avis de réception, dans le délai de deux mois consécutif au changement de situation. » ;
- 25 3° Le quatrième alinéa est ainsi modifié :
- 26 a) Au début, sont ajoutés les mots : « III. – En cas de mise à disposition de biens dans les conditions prévues aux I ou II, » ;
- 27 b) Les mots : « du bien loué mis à disposition » sont remplacés par les mots : « de ces biens ».
- 28 II *ter*. – (*Supprimé*)
- 29 II *quater*. – Le chapitre II du titre IX du livre IV du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 30 1° L'article L. 492-2 est ainsi modifié :
- 31 a) Au premier alinéa, les mots : « l'élection » sont remplacés par les mots : « la désignation par le Premier président de la cour d'appel » ;
- 32 b) À la fin du 2°, les mots : « dix-huit ans » sont remplacés par les mots : « vingt-six ans au moins » ;
- 33 c) Les deux derniers alinéas sont ainsi rédigés :
- 34 « Les représentants des personnes morales possédant la qualité de bailleur ou de preneur de baux à ferme ou à métayage et ayant leur siège social dans le ressort du tribunal paritaire peuvent être inscrits sur les listes mentionnées au premier alinéa du présent article. Ces représentants doivent remplir les conditions énumérées aux cinq premiers alinéas. Pour les groupements agricoles d'exploitation en commun, il n'est pas dérogé à l'article L. 323-13.
- 35 « Seules peuvent être désignées les personnes, physiques ou morales, possédant depuis cinq ans la qualité de bailleur ou de preneur de baux à ferme ou à métayage. » ;
- 36 2° L'article L. 492-3 est ainsi rédigé :
- 37 « Art. L. 492-3. – Les assesseurs sont désignés par ordonnance du Premier président de la cour d'appel prise après avis du président du tribunal paritaire des baux ruraux sur une liste dressée dans le ressort de chaque tribunal par l'autorité compétente de l'État.
- 38 « L'autorité compétente de l'État fixe, pour les bailleurs non preneurs et pour les preneurs non bailleurs, une liste de binômes d'assesseurs titulaires et suppléants. Cette liste est établie, pour les preneurs non bailleurs, sur la base des propositions des organisations syndicales d'exploitants agricoles représentatives au plan départemental au sens de l'article 2 de la loi n° 99-574 du 9 juillet 1999 d'orientation agricole et des textes pris pour son application. Pour les bailleurs non preneurs, elle est établie sur la base des propositions des organisations syndicales d'exploitants agricoles précitées et de la

fédération départementale des propriétaires privés ruraux. Chaque liste comprend le double de binômes de représentants que de sièges à pourvoir pour la catégorie.

- 39 « Nul ne peut être désigné comme assesseur titulaire ou suppléant dans plus d'un tribunal paritaire des baux ruraux.
- 40 « Les fonctions des assesseurs peuvent être renouvelées dans les conditions et forme mentionnées aux alinéas précédents. En l'absence de liste ou de proposition, le Premier président de la cour d'appel peut renouveler les fonctions d'un ou de plusieurs assesseurs pour une durée de trois ans.
- 41 « Avant d'entrer en fonction, les assesseurs titulaires et suppléants prêtent individuellement, devant le Premier président de la cour d'appel, le serment de remplir leurs fonctions avec zèle et intégrité et de garder le secret des délibérations.
- 42 « Un décret en Conseil d'État détermine les modalités d'application du présent article. » ;
- 43 3° L'article L. 492-4 est abrogé ;
- 44 4° Le second alinéa de l'article L. 492-6 est ainsi rédigé :
- 45 « Lorsque, par suite du décès ou de la démission d'un assesseur, le tribunal ne peut provisoirement se réunir au complet, le Premier président de la cour d'appel désigne, pour la durée de validité restant à courir de la liste, un représentant correspondant à la catégorie d'assesseur concernée par la vacance. » ;
- 46 5° Au dernier alinéa de l'article L. 492-7, le mot : « deuxième » est remplacé par le mot : « troisième ».
- 47 III. – L'article L. 820-1 du même code est ainsi modifié :
- 48 1° Après le deuxième alinéa, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- 49 « – l'accompagnement des démarches collectives vers des pratiques et des systèmes permettant d'associer performances économique, sociale et environnementale, en particulier ceux relevant de l'agro-écologie ; »
- 50 2° Après le mot : « les », la fin de la première phrase du dernier alinéa est ainsi rédigée : « autres personnes concernées, en particulier les organisations professionnelles agricoles et les collectivités territoriales. »
- 51 III *bis*. – L'article L. 820-2 du même code est complété par les mots : « , notamment les organismes nationaux à vocation agricole et rurale et les organismes regroupant des entités dont l'objet légal ou réglementaire s'inscrit dans les missions du développement agricole ».
- 52 IV. – Au deuxième alinéa de l'article L. 461-4 du même code, le mot : « quatre » est remplacé par le mot : « cinq ».

.....

Article 4 bis A
(Suppression maintenue)

.....

Article 4 quinquies
(Texte du Sénat)

À la fin de la première phrase du premier alinéa de l'article L. 418-3 du code rural et de la pêche maritime, les mots : « cinq ans au moins » sont remplacés par les mots : « neuf ans ».

.....

Article 7
(Texte de la commission mixte paritaire)

- 1 I. – L'intitulé du titre III du livre VI du code rural et de la pêche maritime est ainsi rédigé : « Contrats et accords interprofessionnels portant sur des produits agricoles ou alimentaires ».
- 2 II. – Le chapitre I^{er} du titre III du livre VI du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 3 A. – L'article L. 631-24 est ainsi modifié :
- 4 1° Le I est ainsi modifié :
- 5 a) Le premier alinéa est remplacé par trois alinéas ainsi rédigés :
- 6 « La cession des produits agricoles destinés à la revente ou à la transformation peut être subordonnée :
- 7 « 1° À la conclusion de contrats de vente écrits entre producteurs et acheteurs, ou entre opérateurs économiques mentionnés au premier alinéa de l'article L. 551-1, propriétaires de la marchandise, et acheteurs ;
- 8 « 2° À la proposition de contrats écrits par les acheteurs aux producteurs ou opérateurs économiques mentionnés au premier alinéa du même article L. 551-1, propriétaires de la marchandise. » ;
- 9 b) La première phrase du deuxième alinéa est ainsi modifiée :
- 10 – le mot : « critères » est remplacé par les mots : « prix ou aux critères » ;
- 11 – après le mot : « paiement », sont insérés les mots : « , aux règles applicables en cas de force majeure » ;
- 12 b bis) À la deuxième phrase du deuxième alinéa, les mots : « au premier alinéa » sont remplacés par les mots : « aux deuxième et troisième alinéas » ;
- 13 c) À la fin du a, les références : « , L. 632-4 et L. 632-12 » sont remplacées par la référence : « et L. 632-4 » ;
- 14 d) L'avant-dernier alinéa est remplacé par cinq alinéas ainsi rédigés :
- 15 « L'accord interprofessionnel mentionné au a ou le décret en Conseil d'État mentionné au b fixe, par produit ou catégorie de produits, par catégorie d'acheteurs et, le cas échéant, par mode de commercialisation, la durée minimale du contrat.
- 16 « Sauf lorsque le producteur y renonce par écrit, la durée minimale du contrat ainsi prévue ne peut excéder cinq ans. Lorsque le contrat porte sur un produit dont le

producteur a engagé la production depuis moins de cinq ans, l'acheteur ne peut rompre le contrat avant le terme de la période minimale, sauf inexécution de celui-ci par le producteur ou cas de force majeure, et un préavis doit être prévu en cas de non-renouvellement du contrat. L'accord interprofessionnel mentionné au *a* ou le décret en Conseil d'État mentionné au *b* peut prévoir que la durée minimale qu'il fixe est allongée, dans la limite de deux années supplémentaires, pour les contrats portant sur un produit dont le producteur a engagé la production depuis moins de cinq ans.

17 « Est considérée comme un producteur qui a engagé une production depuis moins de cinq ans la personne physique ou morale qui s'est installée ou a démarré une nouvelle production au cours de cette période. Il en est de même d'une société agricole qui intègre un nouvel associé répondant aux conditions fixées au présent alinéa et qui détient au moins 10 % de son capital social.

18 « L'accord interprofessionnel mentionné au *a* ou le décret en Conseil d'État mentionné au *b* fixe le délai de mise en conformité des contrats en cours à la date de son intervention conclus avec un producteur ayant engagé la production depuis moins de cinq ans. Dès lors que l'acheteur a donné son accord à la cession d'un contrat à un nouveau producteur satisfaisant aux conditions de qualification ou d'expérience professionnelle prévues à l'article L. 331-2 engagé dans la production depuis moins de cinq ans, la durée restant à courir du contrat cédé, si elle est inférieure à la durée minimale prévue par l'accord ou le décret en Conseil d'État, est prolongée pour atteindre cette durée.

19 « Un décret en Conseil d'État précise les produits considérés comme relevant de la même production pour l'application du présent article. » ;

20 *e*) À la première phrase du dernier alinéa, la référence : « à l'avant-dernier alinéa » est remplacée par les références : « aux huitième à dixième alinéas » ;

21 *f*) Sont ajoutés deux alinéas ainsi rédigés :

22 « L'accord interprofessionnel mentionné au *a* ou le décret en Conseil d'État mentionné au *b* prévoit que lorsque, conformément au droit de l'Union européenne, une organisation de producteurs est habilitée à négocier les contrats de vente au nom et pour le compte de ses adhérents en vertu d'un mandat donné à cet effet, la cession des produits agricoles destinés à la revente ou à la transformation est subordonnée à la proposition d'un contrat-cadre écrit remis par l'acheteur à l'organisation de producteurs concernée. Ce contrat-cadre comporte l'ensemble des clauses mentionnées au quatrième alinéa.

23 « L'accord interprofessionnel mentionné au *a* ou le décret en Conseil d'État mentionné au *b* peut également, dans cette hypothèse, rendre obligatoire pour l'acheteur la transmission à l'organisation de producteurs des informations relatives au volume, aux caractéristiques et au prix des produits livrés par ses membres. » ;

24 2° Le II est ainsi modifié :

25 *a*) Au troisième alinéa, après le mot : « intérieur », sont insérés les mots : « ou les règles ou décisions prévues par ces statuts ou en découlant » et le mot : « deuxième » est remplacé par le mot : « quatrième » ;

26 *b*) Le dernier alinéa est supprimé ;

27 3° Le deuxième alinéa du III est ainsi rédigé :

28 « Il n'est pas applicable aux ventes directes au consommateur, aux cessions réalisées au bénéfice des organisations caritatives pour la préparation de repas destinés aux personnes défavorisées, ni aux cessions à prix ferme de produits agricoles sur les carreaux affectés aux producteurs situés au sein des marchés d'intérêt national définis à l'article L. 761-1 du code de commerce ou sur d'autres marchés physiques de gros de produits agricoles. » ;

29 *A bis.* – (*Supprimé*)

30 *B.* – L'article L. 631-25 est ainsi modifié :

31 1° Au premier alinéa, après le mot : « Lorsque », sont insérés les mots : « la proposition ou » ;

32 2° Après le cinquième alinéa, sont insérés deux alinéas ainsi rédigés :

33 « – ou de ne pas remettre à l'organisation de producteurs la proposition de contrat-cadre prévue à l'avant-dernier alinéa du I de l'article L. 631-24 ;

34 « – ou de ne pas transmettre les informations prévues au dernier alinéa du même I. » ;

35 *B bis.* – Après l'article L. 631-25, il est inséré un article L. 631-25-1 ainsi rédigé :

36 « *Art. L. 631-25-1.* – Le fait de ne pas respecter le délai fixé au troisième alinéa de l'article L. 441-8 du code de commerce, de ne pas établir le compte rendu prévu à ce même troisième alinéa ou de porter atteinte, au cours de la renégociation, aux secrets de fabrication ou au secret des affaires est passible d'une amende administrative dont le montant et les conditions de prononcé sont définis à l'avant-dernier alinéa du même article. » ;

37 *C.* – Sont ajoutées des sections 3 et 4 ainsi rédigées :

38 « *Section 3*

39 « ***Le médiateur des relations commerciales agricoles***

40 « *Art. L. 631-27.* – Un médiateur des relations commerciales agricoles est nommé par décret.

41 « Il peut être saisi de tout litige relatif à la conclusion ou à l'exécution d'un contrat ayant pour objet la vente ou la livraison de produits agricoles, ou la vente ou la livraison de produits alimentaires destinés à la revente ou à la transformation, y compris les litiges liés à la renégociation du prix prévue à l'article L. 441-8 du code de commerce. Il prend toute initiative de nature à favoriser la résolution amiable du litige entre parties.

42 « Il peut faire toutes recommandations sur l'évolution de la réglementation relative aux relations contractuelles mentionnées au deuxième alinéa du présent article, qu'il transmet aux ministres chargés de l'économie et de l'agriculture.

43 « Il peut également émettre un avis sur toute question transversale relative aux relations contractuelles, à la demande d'une organisation interprofessionnelle ou d'une organisation professionnelle ou syndicale.

44 « Sur demande conjointe des ministres chargés de l'économie et de l'agriculture, il peut émettre des recommandations sur les modalités de partage équitable de la valeur ajoutée entre les étapes de production, de transformation, de commercialisation et de distribution des produits agricoles et alimentaires.

- 45 « Ces avis et recommandations précisent comment sont pris en compte les différents modes de production, de transformation et de commercialisation, notamment ceux des produits issus de l'agriculture biologique ou bénéficiant d'un autre signe d'identification de la qualité et de l'origine.
- 46 « Il peut saisir la commission d'examen des pratiques commerciales prévue à l'article L. 440-1 du même code.
- 47 « Section 4
- 48 « **Le règlement des litiges**
- 49 « Art. L. 631-28. – Tout litige entre professionnels relatif à l'exécution d'un contrat ayant pour objet la vente de produits agricoles ou alimentaires doit faire l'objet d'une procédure de médiation préalablement à toute saisine du juge, sauf si le contrat en dispose autrement ou en cas de recours à l'arbitrage.
- 50 « Toutefois, sauf recours à l'arbitrage, le recours à la médiation s'impose en cas de litige relatif à la renégociation du prix en application de l'article L. 441-8 du code de commerce.
- 51 « Le médiateur est choisi par les parties au contrat. La durée de la mission de médiation est fixée par le médiateur. Il peut renouveler la mission de médiation ou y mettre fin avant l'expiration du délai qu'il a fixé, d'office ou à la demande d'une des parties. Le chapitre I^{er} du titre II de la loi n° 95-125 du 8 février 1995 relative à l'organisation des juridictions et à la procédure civile, pénale et administrative est applicable à cette médiation.
- 52 « Art. L. 631-29. – Les accords interprofessionnels étendus mentionnés au *a* du I de l'article L. 631-24 et au deuxième alinéa de l'article L. 632-2-1 ou le décret mentionné au *b* du I de l'article L. 631-24 peuvent préciser les clauses du contrat pour lesquelles un recours à l'arbitrage est recommandé en cas de litiges. »
- 53 III. – L'article L. 551-1 du même code est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 54 « Ces organismes peuvent également, s'ils bénéficient d'un mandat délivré à cette fin, assurer en justice la défense des droits qu'un ou plusieurs de leurs membres tirent d'un contrat de vente de produits agricoles. Une organisation de producteurs peut agir en justice dans l'intérêt de plusieurs de ses membres pour les litiges mettant en cause un même acheteur et portant sur l'application d'une même clause. Elle peut également, dans les mêmes conditions, les représenter dans le cadre d'une procédure de médiation. »
- 55 IV. – (*Supprimé*)

Article 8 (Texte du Sénat)

- 1 I. – Le chapitre II du titre III du livre VI du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 2 1° Au premier alinéa de l'article L. 632-1, les mots : « les plus représentatives de la production agricole et, selon les cas, de la transformation, de la commercialisation et de la distribution peuvent » sont remplacés par les mots : « représentant la production agricole et, selon les

cas, la transformation, la commercialisation et la distribution peuvent, s'ils représentent une part significative de ces secteurs d'activité. » ;

- 3 1° *bis* A L'article L. 632-1-2 est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 4 « Les organisations interprofessionnelles reconnues pour un groupe de produits déterminés peuvent créer en leur sein des sections spécialisées compétentes pour un ou plusieurs de ces produits. Si elle est demandée par un groupement composé dans les conditions prévues au premier alinéa et représentant au moins 70 % de la production d'un ou plusieurs produits, la création d'une section spécialisée correspondant à ce groupement ne peut être refusée. » ;
- 5 1° *bis* Au troisième alinéa de l'article L. 632-1-3, les références : « L. 632-3 et L. 632-4 » sont remplacées par les références : « L. 632-3, L. 632-4 et L. 632-6 » ;
- 6 1° *ter* La dernière phrase du deuxième alinéa de l'article L. 632-2-1 est remplacée par deux phrases ainsi rédigées :
- 7 « Les deux premiers alinéas de l'article L. 441-8 du code de commerce sont applicables à ces contrats types. Les quatre premiers alinéas de ce même article sont applicables aux contrats conclus en application de ces contrats types. » ;
- 8 2° L'article L. 632-4 est ainsi modifié :
- 9 a) Après le premier alinéa, sont insérés quatre alinéas ainsi rédigés :
- 10 « L'extension des accords est également subordonnée au respect des conditions prévues par le droit de l'Union européenne applicable à ces accords.
- 11 « Pour l'application de l'article 164 du règlement (UE) n° 1308/2013 du Parlement européen et du Conseil, du 17 décembre 2013, portant organisation commune des marchés des produits agricoles et abrogeant les règlements (CEE) n° 922/72, (CEE) n° 234/79, (CE) n° 1037/2001 et (CE) n° 1234/2007 du Conseil, la représentativité des organisations interprofessionnelles est appréciée en tenant compte de la structuration économique de chaque filière. Les volumes pris en compte sont ceux produits, transformés ou commercialisés par les opérateurs professionnels auxquels sont susceptibles de s'appliquer les obligations prévues par les accords. En outre, lorsque la détermination de la proportion du volume de la production ou de la commercialisation ou de la transformation du produit ou des produits concernés pose des problèmes pratiques, l'organisation interprofessionnelle est regardée comme représentative si elle représente deux tiers de ces opérateurs ou de leur chiffre d'affaires.
- 12 « Pour la production, ces conditions sont présumées respectées lorsque des organisations syndicales d'exploitants agricoles représentant au total au moins 70 % des voix aux élections des chambres d'agriculture participent à l'organisation interprofessionnelle, directement ou par l'intermédiaire d'associations spécialisées adhérentes à ces organisations.
- 13 « Pour tout secteur d'activité, ces conditions sont présumées respectées lorsque l'organisation interprofessionnelle démontre que l'accord dont l'extension est demandée n'a pas fait l'objet, dans le mois suivant sa

publication par cette organisation, de l'opposition d'organisations professionnelles réunissant des opérateurs économiques de ce secteur d'activité représentant au total plus du tiers des volumes du secteur d'activité concerné. » ;

14 a bis) Au deuxième alinéa, après la référence : « L. 632-1 », est insérée la référence : « et du dernier alinéa de l'article L. 632-1-2 » ;

15 b) La première phrase du quatrième alinéa est ainsi rédigée :

16 « Lorsque l'accord inclut un contrat mentionné au deuxième alinéa de l'article L. 632-2-1 ou à l'article L. 631-24, l'autorité administrative peut le soumettre à l'Autorité de la concurrence. » ;

17 b bis) La dernière phrase de l'avant-dernier alinéa est remplacée par deux phrases ainsi rédigées :

18 « Lorsque la communication de documents complémentaires est nécessaire à l'instruction de la demande d'extension, l'autorité compétente peut prolonger ce délai de deux mois non renouvelables. Lorsque l'accord est notifié en application de l'article 8 de la directive 98/34/CE du Parlement européen et du Conseil, du 22 juin 1998, prévoyant une procédure d'information dans le domaine des normes et réglementations techniques et des règles relatives aux services de la société de l'information, les délais d'instruction sont suspendus jusqu'à réception de l'avis de la Commission européenne ou de l'expiration du délai qui lui est imparti. » ;

19 c) Avant le dernier alinéa, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :

20 « Si, au terme du délai qui lui est imparti pour statuer sur la demande d'extension, l'autorité compétente n'a pas notifié sa décision, cette demande est réputée acceptée. » ;

21 3° L'article L. 632-6 est ainsi modifié :

22 a) À la fin de la première phrase du troisième alinéa, les mots : « dans des conditions définies par décret » sont remplacés par les mots : « lorsque ceux-ci bénéficient également des accords mentionnés au premier alinéa » ;

23 b) Le dernier alinéa est ainsi rédigé :

24 « Sans préjudice de l'application, s'il y a lieu, de l'article L. 441-6 du code de commerce, l'accord étendu peut préciser les conditions dans lesquelles les redevables de la cotisation compensent les coûts induits pour l'organisation interprofessionnelle par une absence de déclaration ou par un paiement en dehors des délais qu'il prévoit. » ;

25 3° bis Au dernier alinéa de l'article L. 632-7, les mots : « qui sont nécessaires à l'accomplissement des missions définies aux articles L. 632-1 à L. 632-3 et à l'article L. 632-6, dans les conditions » sont remplacés par les mots et une phrase ainsi rédigée : « dont elles doivent disposer pour atteindre les objectifs au titre desquels elles ont été reconnues. Ils peuvent également leur communiquer les données nécessaires à l'établissement et à l'appel des cotisations permettant leur financement et prévues par un accord satisfaisant aux conditions mentionnées au premier alinéa de l'article L. 632-4, que cet accord soit rendu obligatoire ou non. Les conditions de cette communication sont » ;

26 4° L'article L. 632-8 et la section 2 sont abrogés ;

27 5° Le second alinéa de l'article L. 632-9 est remplacé par trois alinéas ainsi rédigés :

28 « Sans préjudice de la possibilité dont elles disposent de demander à l'autorité compétente de modifier les dispositions qui les régissent conformément à leur proposition, les organisations interprofessionnelles créées par voie législative ou réglementaire qui ont été reconnues comme organisations interprofessionnelles, au sens de l'article 157 du règlement (UE) n° 1308/2013 du Parlement européen et du Conseil, du 17 décembre 2013, portant organisation commune des marchés des produits agricoles et abrogeant les règlements (CEE) n° 922/72, (CEE) n° 234/79, (CE) n° 1037/2001 et (CE) n° 1234/2007 du Conseil, peuvent décider d'adopter de nouveaux statuts, en se fondant expressément sur la présente disposition, à la majorité des deux tiers des membres de leur organe délibérant et à l'unanimité des familles professionnelles qui les composent.

29 « Ces nouveaux statuts sont notifiés à l'autorité mentionnée à l'article L. 632-1. Leur dépôt en préfecture fait l'objet d'un avis publié au *Journal officiel*.

30 « À compter de cette publication, sont abrogées celles des dispositions législatives ou réglementaires régissant leur organisation et leur fonctionnement qui sont rendues inapplicables du fait de l'adoption de ces nouveaux statuts. La liste des dispositions ainsi abrogées est rendue publique dans l'avis mentionné au troisième alinéa. » ;

31 6° À l'article L. 682-1, les références : « L. 632-12, L. 632-13, » sont supprimées.

32 I bis. – Sont ou demeurent abrogés :

33 1° Le 7° de l'article 2 et les articles 3 et 6 de la loi du 11 octobre 1941 relative à l'organisation du marché des semences, graines et plants ;

34 2° Les articles 2 à 11 de la loi n° 48-1284 du 18 août 1948 relative à la création du conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux.

35 II. – La reconnaissance de l'organisation interprofessionnelle laitière par la loi n° 74-639 du 12 juillet 1974 relative à l'organisation interprofessionnelle laitière vaut reconnaissance en application de l'article L. 632-1 du code rural et de la pêche maritime. Les centres régionaux interprofessionnels de l'économie laitière sont assimilés aux sections spécialisées mentionnées au dernier alinéa de ce même article.

36 III. – Le second alinéa du I de l'article 2 de la loi n° 99-574 du 9 juillet 1999 d'orientation agricole est ainsi rédigé :

37 « La présente disposition n'est pas applicable aux établissements et organismes dont les compétences s'exercent exclusivement dans le secteur des produits sous signe d'identification de la qualité et de l'origine. »

Article 8 bis **(Texte du Sénat)**

1 I. – Les campagnes d'information collectives et génériques sur les produits frais, menées par les organisations professionnelles ou interprofessionnelles agricoles portant notamment sur la qualité des produits, les bénéfices nutritionnels et usages culinaires des produits, la connaissance des métiers de la filière ou des démarches

agro-environnementales, bénéficient d'espaces d'information périodiques gratuits auprès des sociétés publiques de radio et de télévision.

- ② Les organisations professionnelles ou interprofessionnelles des filières agricoles concernées – viandes fraîches, fruits et légumes frais, produits laitiers frais – peuvent contribuer au financement de tout programme radiophonique ou télévisuel sans porter atteinte à la responsabilité et à l'indépendance éditoriale des sociétés de radio et de télévision, dès lors que le message diffusé en contrepartie du financement porte exclusivement sur la promotion collective générique des produits de ces filières et de leurs propriétés, à l'exclusion de toute promotion d'entreprises commerciales proposant à la vente des produits ou des services.
- ③ Les modalités d'application du présent I sont précisées par décret.
- ④ II. – La perte de recettes résultant du I pour les sociétés publiques de radio et de télévision est compensée, à due concurrence, par la création d'une taxe additionnelle aux droits mentionnés aux articles 575 et 575 A du code général des impôts.

.....

Article 10 bis A
(Texte du Sénat)

- ① Le chapitre V du titre VI du livre VI du code rural et de la pêche maritime est complété par un article L. 665-6 ainsi rédigé :
- ② « Art. L. 665-6. – Le vin, produit de la vigne, les terroirs viticoles, ainsi que les cidres et poirés, les boissons spiritueuses et les bières issus des traditions locales font partie du patrimoine culturel, gastronomique et paysager protégé de la France. »

.....

TITRE II

**PROTECTION DES ESPACES NATURELS,
AGRICILES ET FORESTIERS ET
RENOUVELLEMENT DES GÉNÉRATIONS**

.....

Article 12

(Texte de la commission mixte paritaire)

- ① I. – Le chapitre II du titre I^{er} du livre I^{er} du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- ② 1° Le premier alinéa de l'article L. 112-1 est ainsi rédigé :
- ③ « L'observatoire des espaces naturels, agricoles et forestiers élabore des outils pertinents pour mesurer le changement de destination des espaces naturels, forestiers et à vocation ou à usage agricole. Il évalue, en coopération avec les observatoires régionaux des espaces naturels, agricoles et forestiers, la consommation de ces espaces et apporte son appui méthodologique aux collectivités territoriales et aux commissions prévues à l'article L. 112-1-1 pour l'analyse de la consommation desdits espaces. Il homologue des indicateurs d'évolution des espaces

naturels, agricoles et forestiers en coopération avec les observatoires régionaux des espaces naturels, agricoles et forestiers. L'observatoire effectue ses missions en s'appuyant sur les travaux et outils de l'Institut national de l'information géographique et forestière. » ;

- ④ 2° L'article L. 112-1-1 est ainsi rédigé :
- ⑤ « Art. L. 112-1-1. – Dans chaque département, il est créé une commission départementale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers, présidée par le préfet, qui associe des représentants de l'État, des collectivités territoriales et de leurs groupements, des professions agricole et forestière, des chambres d'agriculture et des organismes nationaux à vocation agricole et rurale, des propriétaires fonciers, des notaires, des associations agréées de protection de l'environnement et des fédérations départementales ou interdépartementales des chasseurs.
- ⑥ « Dans les départements dont le territoire comprend des zones de montagne, les représentants des collectivités territoriales comptent au moins un représentant d'une commune ou d'un établissement public de coopération intercommunale situé, en tout ou partie, dans ces zones.
- ⑦ « Cette commission peut être consultée sur toute question relative à la réduction des surfaces naturelles, forestières et à vocation ou à usage agricole et sur les moyens de contribuer à la limitation de la consommation des espaces naturels, forestiers et à vocation ou à usage agricole. Elle émet, dans les conditions définies par le code de l'urbanisme, un avis sur l'opportunité, au regard de l'objectif de préservation des terres naturelles, agricoles ou forestières, de certaines procédures ou autorisations d'urbanisme. Elle peut demander à être consultée sur tout autre projet ou document d'aménagement ou d'urbanisme, à l'exception des projets de plans locaux d'urbanisme concernant des communes comprises dans le périmètre d'un schéma de cohérence territoriale approuvé après la promulgation de la loi n° ... du ... d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt.
- ⑧ « Lorsqu'un projet ou un document d'aménagement ou d'urbanisme a pour conséquence une réduction de surfaces affectées à des productions bénéficiant d'un signe d'identification de la qualité et de l'origine, le directeur de l'Institut national de l'origine et de la qualité ou son représentant participe, avec voix délibérative, à la réunion de la commission au cours de laquelle ce projet ou ce document est examiné.
- ⑨ « Lorsqu'un projet d'élaboration, de modification ou de révision d'un plan local d'urbanisme, d'un document d'urbanisme en tenant lieu ou d'une carte communale a pour conséquence, dans des conditions définies par décret, une réduction substantielle des surfaces affectées à des productions bénéficiant d'une appellation d'origine protégée ou une atteinte substantielle aux conditions de production de l'appellation, l'autorité compétente de l'État saisit la commission du projet. Celui-ci ne peut être adopté qu'après avis conforme de cette commission.
- ⑩ « Lorsque le représentant de l'État n'a pas considéré comme substantielle la réduction des surfaces agricoles concernant des terres à vignes classées en appellation d'origine contrôlée ou l'atteinte aux conditions de production mais que la commission a néanmoins rendu un avis défavorable, l'autorité administrative

compétente qui approuve le projet est tenue de faire connaître les motifs pour lesquels elle décide de ne pas suivre cet avis dans l'acte d'approbation.

- 11 « Le cinquième alinéa du présent article ne s'applique pas dans le cadre des procédures engagées pour l'application du second alinéa du II de l'article L. 123-13 et des articles L. 123-14 et L. 123-14-1 du code de l'urbanisme.
- 12 « Lorsque le projet ou le document sur lequel la commission est consultée donne lieu à l'enquête publique mentionnée au chapitre III du titre II du livre I^{er} du code de l'environnement, l'avis de la commission est joint au dossier d'enquête publique. » ;
- 13 2° *bis* Après l'article L. 112-1-1, il est inséré un article L. 112-1-2 ainsi rédigé :
- 14 « *Art. L. 112-1-2.* – En Corse, une commission territoriale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers, présidée conjointement par le représentant de l'État dans la collectivité territoriale de Corse et par le président du conseil exécutif ou leurs représentants, et composée en application des deux premiers alinéas de l'article L. 112-1-1, exerce, dans les mêmes conditions, les compétences dévolues par ce même article à la commission départementale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers. » ;
- 15 3° Le premier alinéa de l'article L. 112-2 est ainsi modifié :
- 16 a) À la première phrase, après le mot : « géographique », sont insérés les mots : « , soit de leur qualité agronomique » ;
- 17 b) Après le mot : « échéant », la fin de la deuxième phrase est ainsi rédigée : « , et après avis du conseil municipal des communes intéressées, sur proposition de l'organe délibérant de l'établissement public compétent en matière de plan local d'urbanisme ou de schéma de cohérence territoriale, après avis de la chambre d'agriculture, de l'Institut national de l'origine et de la qualité dans les zones d'appellation d'origine contrôlée et de la commission départementale d'orientation de l'agriculture et après enquête publique réalisée dans les conditions prévues au chapitre III du titre II du livre I^{er} du code de l'environnement. » ;
- 18 4° À la première phrase du deuxième alinéa de l'article L. 112-3, le mot : « deux » est remplacé par le mot : « trois ».
- 19 I *bis.* – L'article L. 112-1-1 du code rural et de la pêche maritime, dans sa rédaction résultant du 2° du I du présent article, est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 20 « Le représentant de l'État dans le département charge, tous les cinq ans, la commission départementale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers de procéder à un inventaire des terres considérées comme des friches, qui pourraient être réhabilitées pour l'exercice d'une activité agricole ou forestière. »
- 21 II. – Le chapitre V du titre III du livre I^{er} du même code est ainsi modifié :
- 22 1° Les deux dernières phrases du 1° de l'article L. 135-

- 23 « L'association foncière dispose des terres ainsi incorporées dans son périmètre dans le cadre d'une convention pluriannuelle de pâturage ou d'un bail conclu avec leurs utilisateurs, dont la durée est définie par ses statuts. » ;
- 24 2° Après les mots : « l'accord », la fin de la seconde phrase de l'article L. 135-5 est ainsi rédigée : « de la majorité des propriétaires représentant plus des deux tiers de la superficie des propriétés ou des deux tiers des propriétaires représentant plus de la moitié de la superficie des propriétés. »
- 25 II *bis.* – Après la première occurrence du mot : « agriculture », la fin du premier alinéa de l'article L. 125-5 du même code est ainsi rédigée : « ou d'un établissement public de coopération intercommunale, charge la commission départementale d'aménagement foncier, sur la base de l'inventaire des terres considérées comme des friches prévu à l'article L. 112-1-1, de proposer le périmètre dans lequel il serait d'intérêt général de remettre en valeur des parcelles incultes ou manifestement sous-exploitées depuis plus de trois ans sans raison de force majeure. Ce délai est réduit à deux ans en zone de montagne. Le président du conseil général présente, pour avis, au préfet, aux établissements publics de coopération intercommunale concernés et à la chambre d'agriculture le rapport de la commission départementale d'aménagement foncier et le conseil général arrête le ou les périmètres dans lesquels sera mise en œuvre la procédure de mise en valeur des terres incultes ou manifestement sous-exploitées. »
- 26 II *ter (nouveau).* – À la seconde phrase du premier alinéa de l'article L. 411-57 du même code, les mots : « des quatorzième et quinzième alinéas du II » sont remplacés par les mots : « du treizième alinéa du II » ;
- 27 III. – Le code de l'urbanisme est ainsi modifié :
- 28 1° À la première phrase du premier alinéa du II de l'article L. 111-1-2, au second alinéa de l'article L. 122-6, au premier alinéa de l'article L. 122-6-2, à la fin de la première phrase du sixième alinéa et à la seconde phrase du huitième alinéa du 6° du II de l'article L. 123-1-5 et à la deuxième phrase du deuxième alinéa de l'article L. 123-9, les mots : « consommation des espaces agricoles » sont remplacés par les mots : « préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers » ;
- 29 1° *bis* Au premier alinéa de l'article L. 122-1-2, après le mot : « biodiversité », sont insérés les mots : « d'agriculture, de préservation du potentiel agronomique, » ;
- 30 2° Le dernier alinéa du II de l'article L. 122-1-5 est ainsi rédigé :
- 31 « Il arrête, par secteur géographique, des objectifs chiffrés de consommation économe de l'espace et de lutte contre l'étalement urbain et décrié, pour chacun d'eux, les enjeux qui lui sont propres. » ;
- 32 3° Le 4° de l'article L. 122-8 est complété par les mots : « , naturels ou forestiers » ;
- 33 4° Au deuxième alinéa de l'article L. 123-1-2, les mots : « de surfaces agricoles » sont remplacés par les mots : « de surfaces et de développement agricoles » ;
- 34 4° *bis* et 4° *ter (Supprimés)*
- 35 4° *quater* Les septième à dernier alinéas du 6° du II de l'article L. 123-1-5 sont remplacés par deux alinéas ainsi rédigés :

- 36 « Dans les zones agricoles ou naturelles et en dehors des secteurs mentionnés au présent 6°, le règlement peut désigner les bâtiments qui peuvent faire l'objet d'un changement de destination, dès lors que ce changement de destination ne compromet pas l'activité agricole ou la qualité paysagère du site. Le changement de destination est soumis, en zone agricole, à l'avis conforme de la commission départementale de la préservation des espaces agricoles, naturels et forestiers prévue à l'article L. 112-1-1 du code rural et de la pêche maritime, et, en zone naturelle, à l'avis conforme de la commission départementale de la nature, des paysages et des sites.
- 37 « Dans les zones agricoles ou naturelles et en dehors des secteurs visés au présent 6°, les bâtiments d'habitation peuvent faire l'objet d'une extension dès lors que cette extension ne compromet pas l'activité agricole ou la qualité paysagère du site. Le règlement précise les conditions de hauteur, d'implantation et de densité des extensions permettant d'assurer leur insertion dans l'environnement et leur compatibilité avec le maintien du caractère naturel, agricole ou forestier de la zone. » ;
- 38 5° La dernière phrase du premier alinéa de l'article L. 123-6 est ainsi rédigée :
- 39 « Toute élaboration d'un plan local d'urbanisme d'une commune située en dehors du périmètre d'un schéma de cohérence territoriale approuvé et ayant pour conséquence une réduction des surfaces des espaces naturels, agricoles et forestiers est soumise pour avis à la commission départementale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers prévue à l'article L. 112-1-1 du code rural et de la pêche maritime. » ;
- 40 6° L'article L. 124-2 est ainsi modifié :
- 41 a) À la deuxième phrase du troisième alinéa, les mots : « consommation des espaces agricoles » sont remplacés par les mots : « préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers » ;
- 42 b) La seconde phrase du quatrième alinéa est ainsi rédigée :
- 43 « Toutefois, le projet de révision n'est soumis à la commission départementale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers que s'il a pour conséquence, dans une commune située en dehors d'un schéma de cohérence territoriale approuvé, une réduction des surfaces des secteurs où les constructions ne sont pas admises, mentionnés au deuxième alinéa. » ;
- 44 7° L'article L. 143-1 est ainsi modifié :
- 45 a) Le premier alinéa est ainsi modifié :
- 46 – à la première phrase, après le mot : « département », sont insérés les mots : « ou un établissement public ou un syndicat mixte mentionné à l'article L. 122-4 » et, après les mots : « d'intervention », sont insérés les mots : « associés à des programmes d'action » ;
- 47 – à la seconde phrase, après le mot : « approuvés », sont insérés les mots : « et les programmes d'action associés » ;
- 48 b) Sont ajoutés deux alinéas ainsi rédigés :
- 49 « L'établissement public ou le syndicat mixte mentionné au même article L. 122-4 ne peut définir un tel périmètre que sur le territoire des communes qui le composent.
- 50 « Lorsqu'un établissement public ou un syndicat mixte mentionné audit article L. 122-4 est à l'initiative du périmètre de protection et de mise en valeur des espaces agricoles et naturels périurbains, les enquêtes publiques préalables à la création de ce périmètre et du schéma de cohérence territoriale peuvent être concomitantes. » ;
- 51 8° L'article L. 145-3 est ainsi modifié :
- 52 a) À la dernière phrase du premier alinéa du I, après le mot : « avis », sont insérés les mots : « de la commission départementale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers et » ;
- 53 b) Au c du III, après la référence : « 4° », sont insérées les références : « du I et au II » ;
- 54 9° Au début de la première phrase du second alinéa du II de l'article L. 111-1-2, les mots : « Les constructions ou installations mentionnées au 4° du même I sont soumises » sont remplacés par les mots : « La délibération mentionnée au 4° du I du présent article est soumise ».
- 55 IV. – L'article L. 641-6 du code rural et de la pêche maritime est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 56 « Ces conditions de production peuvent comporter des mesures destinées à favoriser la préservation des terroirs. »
- 57 IV bis. – La loi n° 2014-366 du 24 mars 2014 pour l'accès au logement et un urbanisme rénové est ainsi modifiée :
- 58 1° Le II de l'article 129 est ainsi rédigé :
- 59 « II. – L'article L. 122-1-9 du code de l'urbanisme entre en vigueur au lendemain de la publication de la présente loi. Les organes délibérants des établissements publics ayant engagé l'élaboration, la révision ou la modification d'un schéma de cohérence territoriale avant la publication de la présente loi peuvent toutefois opter pour l'application du même article L. 122-1-9 dans sa rédaction antérieure à la présente loi. Les schémas de cohérence territoriale élaborés ou révisés avant cette date, ainsi que ceux dont la procédure d'élaboration, de modification ou de révision est achevée après cette même date conformément aux dispositions applicables antérieurement à ladite date, sont mis en conformité avec ledit article L. 122-1-9 dans sa rédaction résultant de la présente loi lors de leur prochaine révision. » ;
- 60 2° L'article 135 est complété par un III ainsi rédigé :
- 61 « III. – L'annulation ou la déclaration d'illégalité d'un plan local d'urbanisme ou d'un document d'urbanisme en tenant lieu ou d'une carte communale intervenant après le 31 décembre 2015 ayant pour effet de remettre en application le document immédiatement antérieur, en application de l'article L. 121-8 du code de l'urbanisme, peut remettre en vigueur, le cas échéant, le plan d'occupation des sols immédiatement antérieur, par dérogation à l'article L. 123-19 du même code dans sa rédaction résultant de la présente loi. » ;
- 62 3° Les deux premiers alinéas du II de l'article 139 sont ainsi rédigés :

63 « L'article L. 122-1-2 du code de l'urbanisme, dans sa rédaction résultant de la présente loi, entre en vigueur au lendemain de la publication de la présente loi. Les organes délibérants des établissements publics ayant engagé l'élaboration, la révision ou la modification d'un schéma de cohérence territoriale avant la publication de la présente loi peuvent toutefois opter pour appliquer le même article L. 122-1-2 dans sa rédaction antérieure à la présente loi. Les schémas de cohérence territoriale élaborés ou révisés avant cette date, ainsi que ceux dont la procédure d'élaboration, de modification ou de révision est achevée après cette même date conformément aux dispositions applicables antérieurement à ladite date, sont mis en conformité avec ledit article L. 122-1-2 dans sa rédaction résultant de la présente loi lors de leur prochaine révision.

64 « Les articles L. 123-1-2 et L. 123-1-3 du même code, dans leur rédaction résultant de la présente loi, entrent en vigueur au lendemain de la publication de la présente loi. Les organes délibérants des établissements publics ayant engagé l'élaboration, la révision ou la modification d'un plan local d'urbanisme avant la publication de la présente loi peuvent toutefois opter pour appliquer les mêmes articles L. 123-1-2 et L. 123-1-3 dans leur rédaction antérieure à la présente loi. Les plans locaux d'urbanisme élaborés ou révisés avant cette date, ainsi que ceux dont la procédure d'élaboration, de modification ou de révision est achevée après cette même date conformément aux dispositions applicables antérieurement à ladite date, sont mis en conformité avec lesdits articles L. 123-1-2 et L. 123-1-3 dans leur rédaction résultant de la présente loi lors de leur prochaine révision. »

65 IV *ter*. – À la première phrase du dernier alinéa de l'article L. 123-19 du code de l'urbanisme, la seconde occurrence du mot : « avant » est remplacée par les mots : « au lendemain de ».

66 V à VII. – (*Supprimés*)

67 VIII. – Le 2° du III entre en vigueur au lendemain de la publication de la présente loi. Les organes délibérants des établissements publics ayant engagé l'élaboration, la révision ou la modification d'un schéma de cohérence territoriale avant la publication de la présente loi peuvent toutefois opter pour l'application du dernier alinéa du II de l'article L. 122-1-5 du code de l'urbanisme dans sa rédaction antérieure à la présente loi. Les schémas de cohérence territoriale élaborés ou révisés avant cette date, ainsi que ceux dont la procédure d'élaboration, de modification ou de révision est achevée après cette même date conformément aux dispositions applicables antérieurement à ladite date sont mis en conformité avec la présente loi lors de leur prochaine révision.

.....

Article 12 bis C
(*Supprimé*)

Article 12 bis D
(*Texte du Sénat*)

1 Le 1° de l'article L. 2411-10 du code général des collectivités territoriales est ainsi rédigé :

2 « 1° Au profit des exploitants agricoles ayant leur domicile réel et fixe, un bâtiment d'exploitation et le siège de leur exploitation sur le territoire de la section et exploitant des biens agricoles sur celui-ci ; et, si l'autorité compétente en décide, au profit d'exploitants agricoles ayant un bâtiment d'exploitation hébergeant, pendant la période hivernale, leurs animaux sur le territoire de la section conformément au règlement d'attribution et exploitant des biens agricoles sur ledit territoire ; ».

.....

Article 12 ter
(*Texte du Sénat*)

1 I et II. – (*Supprimés*)

2 III. – Après l'article L. 112-1-1 du code rural et de la pêche maritime, il est inséré un article L. 112-1-3 ainsi rédigé :

3 « Art. L. 112-1-3. – Les projets de travaux, d'ouvrages ou d'aménagements publics et privés qui, par leur nature, leurs dimensions ou leur localisation, sont susceptibles d'avoir des conséquences négatives importantes sur l'économie agricole font l'objet d'une étude préalable comprenant au minimum une description du projet, une analyse de l'état initial de l'économie agricole du territoire concerné, l'étude des effets du projet sur celle-ci, les mesures envisagées pour éviter et réduire les effets négatifs notables du projet ainsi que des mesures de compensation collective visant à consolider l'économie agricole du territoire.

4 « L'étude préalable et les mesures de compensation sont prises en charge par le maître d'ouvrage.

5 « Un décret détermine les modalités d'application du présent article, en précisant, notamment, les projets de travaux, d'ouvrages ou d'aménagements publics et privés qui doivent faire l'objet d'une étude préalable. »

6 IV. – Le III entre en vigueur à une date fixée par décret, et au plus tard le 1^{er} janvier 2016.

Article 13
(*Texte de la commission mixte paritaire*)

1 Le titre IV du livre I^{er} du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :

2 1° L'article L. 141-1 est ainsi modifié :

3 a) Le I est ainsi rédigé :

4 « I. – Des sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural peuvent être constituées pour remplir les missions suivantes :

5 « 1° Elles œuvrent prioritairement à la protection des espaces agricoles, naturels et forestiers. Leurs interventions visent à favoriser l'installation, le maintien et la consolidation d'exploitations agricoles ou forestières afin que celles-ci atteignent une dimension économique viable au regard des critères du schéma directeur régional des exploitations agricoles, ainsi que l'amélioration de la répartition parcellaire des exploitations. Ces interventions concourent à la diversité des systèmes de production, notamment ceux permettant de combiner les perfor-

mances économique, sociale et environnementale et ceux relevant de l'agriculture biologique au sens de l'article L. 641-13 ;

- ⑥ « 2° Elles concourent à la diversité des paysages, à la protection des ressources naturelles et au maintien de la diversité biologique ;
- ⑦ « 3° Elles contribuent au développement durable des territoires ruraux, dans le cadre des objectifs définis à l'article L. 111-2 ;
- ⑧ « 4° Elles assurent la transparence du marché foncier rural ;
- ⑨ « 5° (*Supprimé*) » ;
- ⑩ *b)* Le 3° du II est ainsi rédigé :
- ⑪ « 3° Acquérir des actions ou parts de sociétés ayant pour objet principal l'exploitation ou la propriété agricole, notamment, par dérogation à l'article L. 322-1, la totalité ou une partie des parts de groupements fonciers agricoles ou de groupements fonciers ruraux ; »
- ⑫ *c)* Au début de la première phrase du premier alinéa du 1° du III, les mots : « Dans les cas visés aux 1° et 2° du II, » sont supprimés ;
- ⑬ *d)* Il est ajouté un IV ainsi rédigé :
- ⑭ « IV. – 1. La structure regroupant l'ensemble des sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural transmet tous les ans au Conseil supérieur de la forêt et du bois le bilan des activités de ces sociétés en matière forestière.
- ⑮ « 2. Les sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural participent aux réunions et apportent leur appui technique aux travaux de la commission départementale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers prévue à l'article L. 112-1-1. Elles sont également représentées par la structure les regroupant, mentionnée au 2° du II de l'article L. 141-6, auprès de l'Observatoire des espaces naturels, agricoles et forestiers prévu à l'article L. 112-1. » ;
- ⑯ 2° Après l'article L. 141-1, sont insérés des articles L. 141-1-1 et L. 141-1-2 ainsi rédigés :
- ⑰ « *Art. L. 141-1-1.* – I. – Pour l'exercice de leurs missions, les sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural sont préalablement informées par le notaire ou, dans le cas d'une cession de parts ou d'actions de sociétés, par le cédant, dans des conditions fixées par décret en Conseil d'État, de toute cession entre vifs conclue à titre onéreux ou gratuit portant sur des biens ou droits mobiliers ou immobiliers mentionnés au II de l'article L. 141-1 situés dans leur ressort. Cette obligation d'information vaut également pour les cessions d'usufruit ou de nue-propriété, pour lesquelles sont notamment précisées la consistance et la valeur des biens concernés.
- ⑱ « II. – Si un bien ou un droit mobilier ou immobilier sur lequel une société d'aménagement foncier et d'établissement rural est autorisée à exercer le droit de préemption en application des articles L. 143-1 et L. 143-7 est aliéné au profit d'un tiers en violation de l'obligation d'information mentionnée au I du présent article, ladite société peut, dans un délai de six mois à compter de la publication de l'acte de vente ou, à défaut de publication, dans un délai de six mois à compter du jour où la date de la vente lui est connue, demander au tribunal de grande instance soit d'annuler la vente,

soit de la déclarer acquéreur en lieu et place du tiers. Elle peut, dans un délai de six mois à compter de la date à laquelle elle en a été informée, demander au tribunal de grande instance d'annuler une cession conclue à titre gratuit si elle estime que cette cession aurait dû lui être notifiée en tant que cession à titre onéreux.

- ⑲ « III. – Si un bien ou un droit mobilier ou immobilier qui n'entre pas dans le champ d'application du II est aliéné au profit d'un tiers en méconnaissance de l'obligation d'information mentionnée au I, l'autorité administrative peut, d'office ou à la demande de la société d'aménagement foncier et d'établissement rural, prononcer une amende administrative, égale au moins au montant fixé à l'article 131-13 du code pénal pour les contraventions de la cinquième classe et au plus à 2 % du montant de la transaction concernée. Les frais résultant des mesures nécessaires à l'exécution de cette sanction sont à la charge du contrevenant. L'autorité administrative avise préalablement l'auteur du manquement des faits relevés à son encontre, des dispositions qu'il a enfreintes et des sanctions qu'il encourt. Elle lui fait connaître le délai dont il dispose pour faire valoir ses observations écrites et, le cas échéant, les modalités selon lesquelles il peut être entendu s'il en fait la demande. Elle l'informe de son droit à être assisté du conseil de son choix. La décision de sanction ne peut être prise plus d'un an après la constatation des faits. Elle peut faire l'objet d'un recours de pleine juridiction devant la juridiction administrative.
- ⑳ « *Art. L. 141-1-2.* – Les sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural transmettent à l'autorité administrative, dans les conditions prévues à l'article L. 331-5, les informations qu'elles reçoivent, en application du I de l'article L. 141-1-1, sur les cessions de parts ou d'actions de sociétés concernant des sociétés ayant obtenu une autorisation d'exploiter.
- ㉑ « Pour l'exercice de leurs missions et la transparence de leurs actions, les sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural :
- ㉒ « 1° Sont autorisées à communiquer aux personnes publiques et aux personnes privées chargées d'une mission de service public les informations qu'elles détiennent sur le prix, la surface, la nature et la référence cadastrale des biens concernés par la cession et, le cas échéant, les analyses qui en découlent ;
- ㉓ « 2° Communiquent aux services de l'État, dans des conditions fixées par décret, les informations qu'elles détiennent sur l'évolution des prix et l'ampleur des changements de destination des terres agricoles. » ;
- ㉔ 3° L'article L. 141-6 est ainsi rédigé :
- ㉕ « *Art. L. 141-6.* – I. – Les sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural sont constituées à l'échelle régionale ou interrégionale. Elles doivent être agréées par les ministres chargés de l'agriculture et de l'économie. Leur zone d'action est définie dans la décision d'agrément.
- ㉖ « II. – Peuvent obtenir l'agrément mentionné au I les sociétés dont les statuts prévoient :
- ㉗ « 1° La présence, dans leur conseil d'administration, de trois collègues comportant des représentants :

- 28 « a) Des organisations syndicales à vocation générale d'exploitants agricoles représentatives à l'échelle régionale, ainsi que des chambres régionales d'agriculture, auxquels peuvent s'ajouter, pour atteindre le cas échéant le nombre de membres requis pour ce collège, d'autres représentants professionnels agricoles proposés par les chambres régionales d'agriculture ;
- 29 « b) Des collectivités territoriales de leur zone d'action et, le cas échéant, des établissements publics qui leur sont rattachés ;
- 30 « c) D'autres personnes, dont l'État, des actionnaires de la société et des représentants des associations agréées de protection de l'environnement et des fédérations départementales, interdépartementales ou régionales des chasseurs ;
- 31 « 2° L'adhésion à une structure regroupant l'ensemble des sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural agréées et la participation au fonds de péréquation géré par cette structure, dans des conditions fixées par décret en Conseil d'État.
- 32 « Les collèges mentionnés au 1° sont composés en recherchant une représentation équilibrée des femmes et des hommes.
- 33 « Lorsqu'une société d'aménagement foncier et d'établissement rural s'est constituée sous la forme d'une société anonyme, ses statuts peuvent prévoir, par dérogation à l'article L. 225-17 du code de commerce, de porter jusqu'à vingt-quatre le nombre de membres du conseil d'administration.
- 34 « III. – Les collectivités publiques et les personnes morales représentatives des intérêts économiques, environnementaux et sociaux à caractère rural peuvent participer au capital social des sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural. » ;
- 35 3° bis La section 1 du chapitre II est complétée par un article L. 142-5-1 ainsi rédigé :
- 36 « Art. L. 142-5-1. – Lorsqu'une société d'aménagement foncier et d'établissement rural met en vente un terrain dont les productions relèvent de l'agriculture biologique au sens de l'article L. 641-13, elle le cède en priorité à un candidat s'engageant à poursuivre une exploitation en agriculture biologique pour une durée minimale de six ans.
- 37 « Lorsqu'une société d'aménagement foncier et d'établissement rural met en vente des terrains boisés d'une superficie inférieure à dix hectares, le choix de l'attributaire porte prioritairement sur un propriétaire de terrains boisés contigus. Au cas où plusieurs propriétaires répondent aux mêmes critères, celui dont les terrains boisés font l'objet de l'un des documents de gestion mentionnés au 2° de l'article L. 122-3 du code forestier est prioritaire.
- 38 « La priorité d'attribution prévue au deuxième alinéa du présent article n'est applicable ni aux surfaces boisées mentionnées aux b et c du 6° de l'article L. 143-4 du présent code, ni aux terrains boisés attribués conjointement à un bâtiment d'habitation ou d'exploitation auquel ils sont attenants, ni aux terrains boisés attribués avec d'autres parcelles non boisées si la surface agricole est prépondérante.
- 39 « Art. L. 142-5-2. – (Supprimé) » ;
- 40 4° L'article L. 143-1 est ainsi modifié :
- 41 a) Les deux premiers alinéas sont remplacés par six alinéas ainsi rédigés :
- 42 « Il est institué au profit des sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural un droit de préemption en cas d'aliénation à titre onéreux de biens immobiliers à usage agricole et de biens mobiliers qui leur sont attachés ou de terrains nus à vocation agricole, sous réserve du I de l'article L. 143-7. Sont considérés comme à vocation agricole, pour l'application du présent article, les terrains situés soit dans une zone agricole protégée créée en application de l'article L. 112-2 du présent code, soit à l'intérieur d'un périmètre délimité en application de l'article L. 143-1 du code de l'urbanisme, soit dans une zone agricole ou une zone naturelle et forestière délimitée par un document d'urbanisme. En l'absence d'un document d'urbanisme, sont également regardés comme terrains à vocation agricole les terrains situés dans les secteurs ou parties non encore urbanisés des communes, à l'exclusion des bois et forêts.
- 43 « Ce droit de préemption peut également être exercé en cas d'aliénation à titre onéreux de bâtiments d'habitation faisant partie d'une exploitation agricole. Il peut également être exercé en cas d'aliénation à titre onéreux des bâtiments situés dans les zones ou espaces mentionnés au premier alinéa et qui ont été utilisés pour l'exercice d'une activité agricole au cours des cinq dernières années qui ont précédé l'aliénation, pour leur rendre un usage agricole. L'article L. 143-10 du présent code n'est pas applicable dans ce dernier cas.
- 44 « Sont assimilés à des terrains nus les terrains ne supportant que des friches, des ruines ou des installations temporaires, occupations ou équipements qui ne sont pas de nature à compromettre définitivement leur vocation agricole.
- 45 « Lorsque l'aliénation à titre onéreux porte de façon conjointe sur des terrains à vocation agricole et des droits à paiement découplés créés au titre de la politique agricole commune, ce droit de préemption peut s'exercer globalement sur l'ensemble ainsi constitué aux seules fins d'une rétrocession conjointe des terrains et des droits ainsi acquis, selon des modalités fixées par décret.
- 46 « Les sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural peuvent exercer leur droit de préemption en cas d'aliénation à titre onéreux de l'usufruit ou de la nue-propiété des biens mentionnés au présent article. Elles ne peuvent préempter la nue-propiété de ces biens que dans les cas où elles en détiennent l'usufruit ou sont en mesure de l'acquérir concomitamment, ou lorsque la durée de l'usufruit restant à courir ne dépasse pas deux ans, ou dans le but de la rétrocéder, dans un délai maximal de cinq ans, à l'usufruitier de ces biens.
- 47 « Les sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural peuvent, sous réserve du I de l'article L. 143-7, exercer leur droit de préemption en cas d'aliénation à titre onéreux de la totalité des parts ou actions d'une société ayant pour objet principal l'exploitation ou la propriété agricole, lorsque l'exercice de ce droit a pour objet l'installation d'un agriculteur. » ;
- 48 b) Il est ajouté un alinéa ainsi rédigé :

- 49 « En cas de méconnaissance des dispositions du présent chapitre par une société d'aménagement foncier et d'établissement rural, le ministre chargé de l'agriculture peut suspendre, pour une durée n'excédant pas trois ans, le droit de préemption de cette société. En cas de réitération des manquements, l'agrément mentionné à l'article L. 141-6 peut être retiré. » ;
- 50 4° *bis* Après l'article L. 143-1, sont insérés des articles L. 143-1-1 et L. 143-1-2 ainsi rédigés :
- 51 « *Art. L. 143-1-1.* – La société d'aménagement foncier et d'établissement rural est autorisée à n'exercer son droit de préemption que sur une partie des biens aliénés lorsque l'aliénation porte simultanément sur des terrains à usage agricole ou à vocation agricole et sur une ou plusieurs des catégories de biens suivantes :
- 52 « 1° Des bâtiments à usage agricole et les biens mobiliers qui leur sont attachés ;
- 53 « 2° Des bâtiments mentionnés au deuxième alinéa de l'article L. 143-1 ;
- 54 « 3° Des biens pour lesquels elle ne bénéficie pas d'un droit de préemption.
- 55 « Ce droit de préemption peut ne s'exercer que sur les terrains à usage ou à vocation agricole et les biens mobiliers qui leur sont attachés, ou sur ces terrains et l'une des catégories de biens mentionnées aux 1° et 2° ou sur ces deux catégories.
- 56 « Lorsque la société d'aménagement foncier et d'établissement rural fait part au vendeur de son intention de ne préempter qu'une partie des biens mis en vente, le propriétaire peut exiger qu'elle se porte acquéreur de l'ensemble des biens aliénés. S'il accepte la préemption partielle, il peut exiger que la société d'aménagement foncier et d'établissement rural l'indemnice de la perte de valeur des biens non acquis. À défaut d'accord amiable sur le montant de l'indemnisation, celui-ci est fixé par le tribunal de grande instance.
- 57 « *Art. L. 143-1-2.* – Lorsque, en application du dernier alinéa de l'article L. 143-1-1, la société d'aménagement foncier et d'établissement rural a été tenue d'acquérir des biens, elle doit les rétrocéder prioritairement à l'acquéreur évincé.
- 58 « En cas de refus d'acquisition par ce dernier, elle doit les proposer à la rétrocession à l'un ou plusieurs des candidats tributaires de la partie des biens ayant motivé la décision de préemption ou les proposer à la rétrocession dans l'un des objectifs prévus à l'article L. 143-2.
- 59 « En cas de refus d'acquisition par ces tributaires ou en cas d'impossibilité de rétrocession dans l'un des objectifs prévus au même article L. 143-2, elle peut céder ces biens à toute personne qui se porte candidate, dans le respect des missions mentionnées à l'article L. 141-1.
- 60 « Quel que soit l'attributaire, le prix de cession de ces biens ne peut excéder leur prix d'achat par la société d'aménagement foncier et d'établissement rural, majoré des frais qu'elle a supportés. » ;
- 61 5° L'article L. 143-2 est ainsi modifié :
- 62 a) À la fin du premier alinéa, la référence : « par l'article 1^{er} de la loi n° 99-574 du 9 juillet 1999 d'orientation agricole » est remplacée par la référence : « à l'article L. 1 » ;
- 63 b) Le 2° est ainsi rédigé :
- 64 « 2° La consolidation d'exploitations afin de permettre à celles-ci d'atteindre une dimension économique viable au regard des critères du schéma directeur régional des exploitations agricoles et l'amélioration de la répartition parcellaire des exploitations existantes, dans les conditions prévues à l'article L. 331-2. » ;
- 65 c) Le 8° est ainsi rédigé :
- 66 « 8° La protection de l'environnement, principalement par la mise en œuvre de pratiques agricoles adaptées, dans le cadre de stratégies définies par l'État, les collectivités territoriales ou leurs établissements publics ou approuvées par ces personnes publiques en application du présent code ou du code de l'environnement ; »
- 67 5° *bis* L'article L. 143-4 est ainsi modifié :
- 68 a) Au premier alinéa du 6°, les mots : « surfaces boisées » sont remplacés par les mots : « parcelles classées en nature de bois et forêts au cadastre » ;
- 69 b) Il est ajouté un 8° ainsi rédigé :
- 70 « 8° Les acquisitions de la nue-propiété d'un bien par ses usufruitiers et celles de l'usufruit d'un bien par ses nu-propiétaires. » ;
- 71 6° L'article L. 143-7 est ainsi rédigé :
- 72 « *Art. L. 143-7.* – I. – En vue de la définition des conditions d'exercice du droit de préemption mentionné à l'article L. 143-1, la société d'aménagement foncier et d'établissement rural saisit l'autorité administrative compétente de l'État d'une demande indiquant les zones dans lesquelles elle estime nécessaire de pouvoir exercer ce droit et, le cas échéant, la superficie minimale des terrains auxquels il devrait s'appliquer. Cette autorité recueille l'avis des commissions départementales d'orientation de l'agriculture et des chambres d'agriculture compétentes dans la zone considérée et consulte le public dans des conditions permettant de recueillir ses observations. Au vu de ces avis et de la synthèse des résultats de la consultation du public, les conditions d'exercice du droit de préemption sont fixées par décret pour chaque société d'aménagement foncier et d'établissement rural.
- 73 « II. – À l'occasion du renouvellement du programme pluriannuel d'activité de la société d'aménagement foncier et d'établissement rural, sur demande motivée des commissaires du Gouvernement ou de la société, il peut être procédé au réexamen des conditions d'exercice du droit de préemption, selon les modalités prévues au I.
- 74 « III. – L'illégalité, pour vice de forme ou de procédure, du décret fixant ou modifiant les conditions d'exercice du droit de préemption d'une société d'aménagement foncier et d'établissement rural ne peut être invoquée par voie d'exception après l'expiration d'un délai de six mois à compter de sa publication. L'annulation, pour vice de forme ou de procédure, du décret fixant ou modifiant les conditions d'exercice du droit de préemption d'une société d'aménagement foncier et d'établissement rural ne permet pas de remettre en cause les décisions de préemption devenues définitives. » ;
- 75 7° L'article L. 143-7-1 est ainsi modifié :

- 76 a) À la première phrase du troisième alinéa, les mots : « l'acquisition d'une » sont remplacés par les mots : « acquérir la » ;
- 77 b) Il est ajouté un alinéa ainsi rédigé :
- 78 « Lorsque la société d'aménagement foncier et d'établissement rural exerce, à la demande et au nom du département, le droit de préemption prévu au 9° de l'article L. 143-2, elle peut faire usage de la procédure de révision du prix de vente prévue à l'article L. 143-10. » ;
- 79 7° bis L'article L. 143-7-2 est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 80 « Préalablement à toute rétrocession, elle les informe également de son intention de mettre en vente tout bien situé sur le territoire de leur commune. » ;
- 81 8° À la deuxième phrase de l'article L. 143-12, les mots : « l'autorisation prévue au deuxième alinéa de » sont remplacés par les mots : « le décret prévu à » ;
- 82 9° (*Supprimé*)

.....

Article 15
(Texte de la commission mixte paritaire)

- 1 I. – Le chapitre II du titre I^{er} du livre III du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 2 1° La section 1 est ainsi rédigée :
- 3 « Section 1
- 4 « **Le schéma directeur régional des exploitations agricoles**
- 5 « Art. L. 312-1. – I. – Le schéma directeur régional des exploitations agricoles fixe les conditions de mise en œuvre du chapitre I^{er} du titre III du présent livre. Il détermine, pour répondre à l'ensemble des objectifs mentionnés à l'article L. 331-1, les orientations de la politique régionale d'adaptation des structures d'exploitations agricoles, en tenant compte des spécificités des différents territoires et de l'ensemble des enjeux économiques, sociaux et environnementaux définis dans le plan régional de l'agriculture durable.
- 6 « II. – Le schéma directeur régional des exploitations agricoles fixe, compte tenu des orientations mentionnées au I du présent article, le seuil de surface au-delà duquel l'autorisation d'exploiter est requise en application de l'article L. 331-2. Ce seuil est compris entre le tiers et une fois la surface agricole utile régionale moyenne, établie dans des conditions fixées par le décret mentionné au V du présent article. Le schéma directeur régional des exploitations agricoles détermine des équivalences à la surface agricole utile régionale moyenne, par type de production, en particulier pour les productions mentionnées à l'article L. 641-5 et pour les ateliers de production hors sol. S'il y a lieu, ces équivalences peuvent être fixées par région naturelle ou par territoire présentant une cohérence en matière agricole, en tenant compte de la surface agricole utile moyenne des espaces concernés.
- 7 « III. – Le schéma directeur régional des exploitations agricoles établit, pour répondre à l'ensemble des objectifs et orientations mentionnés au I du présent article, l'ordre des priorités entre les différents types d'opérations

- concernées par une demande d'autorisation mentionnée à l'article L. 331-2, en prenant en compte l'intérêt économique et environnemental de l'opération.
- 8 « Les différents types d'opérations concernées par une demande d'autorisation sont l'installation d'agriculteurs, l'agrandissement ou la réunion d'exploitations agricoles et le maintien ou la consolidation d'exploitations agricoles existantes.
- 9 « Les critères d'appréciation de l'intérêt économique et environnemental d'une opération, en fonction desquels est établi l'ordre des priorités, sont les suivants :
- 10 « 1° La dimension économique et la viabilité des exploitations agricoles concernées ;
- 11 « 2° La contribution de l'opération envisagée à la diversité des productions agricoles régionales, à la diversité des systèmes de production agricole et au développement des circuits de proximité ;
- 12 « 3° La mise en œuvre par les exploitations concernées de systèmes de production agricole permettant de combiner performance économique et performance environnementale, dont ceux relevant du mode de production biologique au sens de l'article L. 641-13 ;
- 13 « 4° Le degré de participation du demandeur ou, lorsque le demandeur est une personne morale, de ses associés à l'exploitation directe des biens objets de la demande au sens du premier alinéa de l'article L. 411-59 ;
- 14 « 5° Le nombre d'emplois non salariés et salariés, permanents ou saisonniers, sur les exploitations agricoles concernées ;
- 15 « 6° L'impact environnemental de l'opération envisagée ;
- 16 « 7° La structure parcellaire des exploitations concernées ;
- 17 « 8° La situation personnelle des personnes mentionnées au premier alinéa du V.
- 18 « Le schéma directeur régional des exploitations agricoles peut déterminer l'ordre des priorités en affectant une pondération aux différents éléments pris en compte.
- 19 « IV. – Le schéma directeur régional des exploitations agricoles fixe les critères servant à l'appréciation de la dimension économique et de la viabilité des exploitations concernées par la demande d'autorisation mentionnée à l'article L. 331-2. Il précise les critères au regard desquels une opération conduit à un agrandissement ou à une concentration d'exploitations excessifs de nature à diminuer la diversité des productions et le nombre d'emplois des exploitations concernées pour l'application de l'article L. 331-1 et du 2° de l'article L. 331-3-1.
- 20 « V. – Pour l'application du présent article, sont considérées comme concernées par la demande d'autorisation mentionnée à l'article L. 331-2 les exploitations agricoles du demandeur, des autres candidats à la reprise et celle du preneur en place.
- 21 « Un décret en Conseil d'État précise les conditions d'application du présent article, notamment les modalités d'élaboration et de révision du schéma directeur régional des exploitations agricoles. » ;
- 22 2° Les sections 4 et 5 sont abrogées.
- 23 II. – Le code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :

- 24 1° Les deux dernières phrases du premier alinéa de l'article L. 142-6 sont ainsi rédigées :
- 25 « La durée maximale des conventions est de six ans, renouvelable une fois, quelle que soit la superficie des immeubles ruraux mis à disposition. Il en est de même pour la mise à disposition d'immeubles ruraux dans le cadre de conventions conclues avec l'État, une collectivité territoriale ou un établissement public. » ;
- 26 1° *bis* À la première phrase de l'article L.314-1-1, les mots : « en application de l'article L. 313-1 » sont supprimés ;
- 27 2° Au premier alinéa de l'article L. 411-40, les mots : « dont la superficie est au moins égale à la surface minimum d'installation » sont remplacés par les mots : « , dont la surface est au moins égale au seuil mentionné à l'article L. 312-1 » ;
- 28 3° Au dernier alinéa de l'article L. 412-5, les mots : « la surface minimum d'installation prévue à l'article L. 312-6 du code rural et de la pêche maritime » sont remplacés par les mots : « le seuil mentionné à l'article L. 312-1 ».
- 29 III. – Le chapitre I^{er} du titre III du livre III du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 30 1° Les articles L. 331-1 et L. 331-2 sont remplacés par des articles L. 331-1, L. 331-1-1 et L. 331-2 ainsi rédigés :
- 31 « *Art. L. 331-1.* – Le contrôle des structures des exploitations agricoles s'applique à la mise en valeur des terres agricoles ou des ateliers de production hors sol au sein d'une exploitation agricole, quels que soient la forme ou le mode d'organisation juridique de celle-ci et le titre en vertu duquel la mise en valeur est assurée.
- 32 « L'objectif principal du contrôle des structures est de favoriser l'installation d'agriculteurs, y compris ceux engagés dans une démarche d'installation progressive.
- 33 « Ce contrôle a aussi pour objectifs de :
- 34 « 1° Consolider ou maintenir les exploitations afin de permettre à celles-ci d'atteindre ou de conserver une dimension économique viable au regard des critères du schéma directeur régional des exploitations agricoles ;
- 35 « 2° Promouvoir le développement des systèmes de production permettant de combiner performance économique et performance environnementale, dont ceux relevant du mode de production biologique au sens de l'article L. 641-13, ainsi que leur pérennisation ;
- 36 « 3° Maintenir une agriculture diversifiée, riche en emplois et génératrice de valeur ajoutée, notamment en limitant les agrandissements et les concentrations d'exploitations au bénéfice, direct ou indirect, d'une même personne physique ou morale excessifs au regard des critères précisés par le schéma directeur régional des exploitations agricoles.
- 37 « *Art. L. 331-1-1.* – Pour l'application du présent chapitre :
- 38 « 1° Est qualifié d'exploitation agricole l'ensemble des unités de production mis en valeur, directement ou indirectement, par la même personne, quels qu'en soient le statut, la forme ou le mode d'organisation juridique, dont les activités sont mentionnées à l'article L. 311-1 ;
- 39 « 2° Est qualifié d'agrandissement d'exploitation ou de réunion d'exploitations au bénéfice d'une personne le fait, pour celle-ci, mettant en valeur une exploitation agricole à titre individuel ou dans le cadre d'une personne morale, d'accroître la superficie de cette exploitation ou de prendre, directement ou indirectement, participation dans une autre exploitation agricole ; la mise à disposition de biens d'un associé exploitant lors de son entrée dans une personne morale est également considérée comme un agrandissement ou une réunion d'exploitations au bénéfice de cette personne morale ;
- 40 « 3° Pour déterminer la superficie totale mise en valeur, il est tenu compte de l'ensemble des superficies exploitées par le demandeur, sous quelque forme que ce soit et toutes productions confondues, en appliquant les équivalences fixées par le schéma directeur régional des exploitations agricoles pour les différents types de production. En sont exclus les bois, taillis et friches, à l'exception des terres situées en Guadeloupe, en Guyane, en Martinique ou à La Réunion et mentionnées à l'article L. 181-4 ainsi que de celles situées à Mayotte et mentionnées à l'article L. 182-12. En sont également exclus les étangs autres que ceux servant à l'élevage piscicole.
- 41 « *Art. L. 331-2.* – I. – Sont soumises à autorisation préalable les opérations suivantes :
- 42 « 1° Les installations, les agrandissements ou les réunions d'exploitations agricoles au bénéfice d'une exploitation agricole mise en valeur par une ou plusieurs personnes physiques ou morales, lorsque la surface totale qu'il est envisagé de mettre en valeur excède le seuil fixé par le schéma directeur régional des exploitations agricoles. La constitution d'une société n'est toutefois pas soumise à autorisation préalable lorsqu'elle résulte de la transformation, sans autre modification, d'une exploitation individuelle détenue par une personne physique qui en devient l'unique associé exploitant ou lorsqu'elle résulte de l'apport d'exploitations individuelles détenues par deux époux ou deux personnes liées par un pacte civil de solidarité qui en deviennent les seuls associés exploitants ;
- 43 « 2° Quelle que soit la superficie en cause, les installations, les agrandissements ou les réunions d'exploitations agricoles ayant pour conséquence :
- 44 « *a)* De supprimer une exploitation agricole dont la superficie excède le seuil mentionné au 1° ou de ramener la superficie d'une exploitation en deçà de ce seuil ;
- 45 « *b)* De priver une exploitation agricole d'un bâtiment essentiel à son fonctionnement, sauf s'il est reconstruit ou remplacé ;
- 46 « 3° Quelle que soit la superficie en cause, les installations, les agrandissements ou les réunions d'exploitations agricoles au bénéfice d'une exploitation agricole :
- 47 « *a)* Dont l'un des membres ayant la qualité d'exploitant ne remplit pas les conditions de capacité ou d'expérience professionnelle fixées par voie réglementaire ;
- 48 « *b)* Ne comportant pas de membre ayant la qualité d'exploitant ;
- 49 « *c)* Lorsque l'exploitant est un exploitant pluriactif, remplissant les conditions de capacité ou d'expérience professionnelle, dont les revenus extra-agricoles excèdent 3 120 fois le montant horaire du salaire

minimum de croissance, à l'exception des exploitants engagés dans un dispositif d'installation progressive, au sens de l'article L. 330-2 ;

- 50 « 4° Lorsque le schéma directeur régional des exploitations agricoles le prévoit, les agrandissements ou réunions d'exploitations pour les biens dont la distance par rapport au siège de l'exploitation du demandeur est supérieure à un maximum qu'il fixe ;
- 51 « 5° Les créations ou extensions de capacité des ateliers de production hors sol au-delà d'un seuil de production fixé par le schéma directeur régional des exploitations agricoles ;
- 52 « 6° (*Supprimé*)
- 53 « II. – Les opérations soumises à autorisation en application du I sont, par dérogation à ce même I, soumises à déclaration préalable lorsque le bien agricole à mettre en valeur est reçu par donation, location, vente ou succession d'un parent ou allié jusqu'au troisième degré inclus, et que les conditions suivantes sont remplies :
- 54 « 1° Le déclarant satisfait aux conditions de capacité ou d'expérience professionnelle mentionnées au a du 3° du I ;
- 55 « 2° Les biens sont libres de location ;
- 56 « 3° Les biens sont détenus par un parent ou allié, au sens du premier alinéa du présent II, depuis neuf ans au moins ;
- 57 « 4° Les biens sont destinés à l'installation d'un nouvel agriculteur ou à la consolidation de l'exploitation du déclarant, dès lors que la surface totale de celle-ci après consolidation n'excède pas le seuil de surface fixé par le schéma directeur régional des exploitations agricoles en application du II de l'article L. 312-1.
- 58 « Pour l'application du présent II, les parts d'une société constituée entre les membres d'une même famille sont assimilées aux biens qu'elles représentent.
- 59 « III. – Lorsque la mise en valeur de biens agricoles par le candidat auquel la société d'aménagement foncier et d'établissement rural entend les rétrocéder est soumise à autorisation d'exploiter en application du I, l'avis favorable donné à la rétrocession par le commissaire du Gouvernement représentant le ministre chargé de l'agriculture tient lieu de cette autorisation.
- 60 « Dans ce cas, la publicité du projet de rétrocession tient lieu de la publicité prévue au premier alinéa de l'article L. 331-3.
- 61 « S'il estime que, compte tenu des autres candidatures à la rétrocession ou à la mise en valeur des biens et des motifs de refus prévus à l'article L. 331-3-1, le candidat à la rétrocession ne doit pas être autorisé à exploiter les biens qu'il envisage d'acquérir, le commissaire du Gouvernement en fait expressément mention dans son avis. Cette mention tient lieu de refus de l'autorisation d'exploiter mentionnée à l'article L. 331-2. » ;
- 62 2° L'article L. 331-3 est ainsi rédigé :
- 63 « *Art. L. 331-3.* – L'autorité administrative assure la publicité des demandes d'autorisation dont elle est saisie, selon des modalités définies par décret.

- 64 « Elle vérifie, compte tenu des motifs de refus prévus à l'article L. 331-3-1, si les conditions de l'opération permettent de délivrer l'autorisation mentionnée à l'article L. 331-2 et se prononce sur la demande d'autorisation par une décision motivée. » ;
- 65 3° Après l'article L. 331-3, sont insérés des articles L. 331-3-1 et L. 331-3-2 ainsi rédigés :
- 66 « *Art. L. 331-3-1.* – L'autorisation mentionnée à l'article L. 331-2 peut être refusée :
- 67 « 1° Lorsqu'il existe un candidat à la reprise ou un preneur en place répondant à un rang de priorité supérieur au regard du schéma directeur régional des structures agricoles mentionné à l'article L. 312-1 ;
- 68 « 1° *bis* Lorsque l'opération compromet la viabilité de l'exploitation du preneur en place ;
- 69 « 2° Si l'opération conduit à un agrandissement ou à une concentration d'exploitations au bénéfice d'une même personne excessifs au regard des critères définis au 3° de l'article L. 331-1 et précisés par le schéma directeur régional des structures agricoles en application de l'article L. 312-1, sauf dans le cas où il n'y a pas d'autre candidat à la reprise de l'exploitation ou du bien considéré, ni de preneur en place ;
- 70 « 3° Dans le cas d'une mise à disposition de terres à une société, lorsque celle-ci entraîne une réduction du nombre d'emplois salariés ou non salariés, permanents ou saisonniers, sur les exploitations concernées.
- 71 « *Art. L. 331-3-2.* – L'autorisation mentionnée à l'article L. 331-2 peut n'être délivrée que pour une partie de la demande, notamment si certaines des parcelles sur lesquelles elle porte font l'objet d'autres candidatures prioritaires. » ;
- 72 3° *bis* L'article L. 331-5 est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 73 « Les autorisations mentionnées à l'article L. 331-2 délivrées à des sociétés composées d'au moins deux associés exploitants sont communiquées par l'autorité administrative à la société d'aménagement foncier et d'établissement rural compétente. Celle-ci transmet à l'autorité administrative les informations qu'elle reçoit, en application du I de l'article L. 141-1-1, sur les cessions de parts ou d'actions de sociétés concernant ces sociétés qui interviennent dans un délai de six ans à compter de la date à laquelle leur a été délivrée l'autorisation mentionnée à l'article L. 331-2. » ;
- 74 4° L'article L. 331-7 est ainsi modifié :
- 75 a) Après le deuxième alinéa, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- 76 « Lorsqu'elle constate qu'une réduction du nombre d'emplois salariés ou non salariés, permanents ou saisonniers, intervient dans un délai de cinq ans à compter de la mise à disposition de terres à une société, l'autorité administrative peut réexaminer l'autorisation mentionnée à l'article L. 331-2 qu'elle a délivrée. Pour ce faire, elle prescrit à l'intéressé de présenter une nouvelle demande dans un délai qu'elle détermine et qui ne peut être inférieur à un mois. Elle notifie cette injonction à l'intéressé dans un délai d'un an à compter de cette réduction et au plus tard six mois à compter du jour où elle en a eu connaissance. » ;

- 77) b) Au troisième alinéa, le mot : « ci-dessus » est remplacé par les mots : « , selon le cas, au premier alinéa ou à la deuxième phrase du troisième alinéa ».
- 78) IV. – À la dernière phrase du troisième alinéa de l'article L. 642-1 du code de commerce, les mots : « dispositions des 1° à 4° et 6° à 9° de l'article L. 331-3 » sont remplacés par les mots : « priorités du schéma directeur régional des exploitations agricoles mentionné à l'article L. 312-1 ».

.....

Article 16 bis A
(Pour coordination)

- 1) I. – L'article L. 311-2 du code rural et de la pêche maritime est ainsi rédigé :
- 2) « Art. L. 311-2. – Il est tenu, dans des conditions fixées par décret, un registre des actifs agricoles où est inscrit tout chef d'exploitation agricole répondant aux critères suivants :
- 3) « 1° Il exerce des activités réputées agricoles au sens de l'article L. 311-1, à l'exception des cultures marines et des activités forestières ;
- 4) « 2° Il est redevable de la cotisation due au titre de l'assurance contre les accidents du travail et les maladies professionnelles, mentionnée à l'article L. 752-1, ou bien il relève des 8° ou 9° de l'article L. 722-20 et détient, directement ou indirectement, la majorité du capital social de la société ;
- 5) « 3° *(Supprimé)*
- 6) « Les informations contenues dans ce registre sont regroupées au sein d'une base de données administrée par l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture mentionnée à l'article L. 513-1. Pour alimenter cette base de données, les caisses de mutualité sociale agricole mentionnées à l'article L. 723-1 ainsi que les centres de formalités des entreprises des chambres d'agriculture fournissent les informations requises qu'ils possèdent ou qu'ils traitent en raison de leur compétence. Les caisses de mutualité sociale agricole restent propriétaires et responsables des informations qu'elles transmettent et sont chargées de les mettre à jour et de les corriger si nécessaire. Les centres de formalités des entreprises des chambres d'agriculture sont responsables de l'envoi conforme des données qui leur sont communiquées par les exploitants agricoles. L'inscription au registre des personnes remplissant les critères mentionnés au premier alinéa du présent article est automatique.
- 7) « L'Assemblée permanente des chambres d'agriculture transmet à l'autorité administrative la liste des personnes inscrites au registre des actifs agricoles.
- 8) « Un décret en Conseil d'État peut limiter le bénéfice de certaines aides publiques aux personnes physiques inscrites au registre des actifs agricoles ou aux personnes morales au sein desquelles de telles personnes exercent leur activité.
- 9) « Toute personne inscrite au registre des actifs agricoles qui en fait la demande auprès du centre de formalités des entreprises de la chambre d'agriculture se voit délivrer gratuitement une attestation d'inscription à ce registre.

- 10) « Un décret, pris après avis de la Commission nationale de l'informatique et des libertés, précise les conditions d'application du présent article.
- 11) « L'Assemblée permanente des chambres d'agriculture établit annuellement un rapport sur le contenu du registre des actifs agricoles. »
- 12) II. – L'article L. 341-2 du même code est abrogé.
- 13) III *(nouveau)*. – Le deuxième alinéa de l'article L. 912-7-1 du même code est ainsi rédigé :
- 14) « – un registre d'immatriculation des entreprises conchylicoles, composé à partir de la déclaration obligatoire de toute personne physique ou morale exerçant des activités de cultures marines, qui mentionne, notamment, la forme juridique et la consistance de la ou des exploitations sur lesquelles les activités sont exercées ; »

Article 16 bis B
(Texte du Sénat)

- 1) I. – Le chapitre I^{er} du titre VI du livre VII du code rural et de la pêche maritime est complété par une section 3 ainsi rédigée :
- 2) « Section 3
- 3) « *Retraite anticipée pour pénibilité des salariés et non salariés agricoles*
- 4) « Art. L. 761-22. – Les articles L. 351-1-4 du code de la sécurité sociale et L. 732-18-3 du présent code sont applicables dans les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle.
- 5) « Pour l'appréciation de l'incapacité physique permanente, il est fait application des articles L. 761-16 et L. 761-21.
- 6) « Les modalités d'application du présent article sont fixées par décret.
- 7) « Art. L. 761-23. – Une contribution couvrant les dépenses supplémentaires engendrées par les départs en retraite à l'âge prévu aux articles L. 351-1-4 du code de la sécurité sociale et L. 732-18-3 du présent code est mise à la charge du régime local d'assurance accidents agricole régi par le code local des assurances sociales du 19 juillet 1911 applicable dans les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle.
- 8) « Art. L. 761-24. – Une convention conclue entre la Caisse centrale de mutualité sociale agricole et les caisses d'assurance accidents agricoles des départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle détermine les relations financières nécessaires au versement de la contribution mentionnée à l'article L. 761-23. »
- 9) II. – *(Supprimé)*
- 10) III. – Compte tenu de la spécificité du travail en forêt, dans un délai d'un an suivant la publication de la présente loi, les partenaires sociaux négocient un accord collectif prévoyant les modalités selon lesquelles les salariés effectuant des travaux mentionnés à l'article L. 154-1 du code forestier bénéficient, à partir de cinquante-cinq ans, d'une allocation de cessation anticipée d'activité.

.....

Article 16 bis
(Texte de l'Assemblée nationale)

Dans le délai d'un an à compter de la promulgation de la présente loi, le Gouvernement remet au Parlement un rapport étudiant les possibilités et l'opportunité d'affilier au régime social agricole les personnes exerçant des activités d'accueil social ayant pour support l'exploitation.

TITRE III

**POLITIQUE DE L'ALIMENTATION ET
PERFORMANCE SANITAIRE**

Article 17
(Texte du Sénat)

- ① I A. – Après l'article L. 111-2-1 du code rural et de la pêche maritime, il est inséré un article L. 111-2-2 ainsi rédigé :
- ② « *Art. L. 111-2-2.* – Les projets alimentaires territoriaux mentionnés au III de l'article L. 1 sont élaborés de manière concertée avec l'ensemble des acteurs d'un territoire et répondent à l'objectif de structuration de l'économie agricole et de mise en œuvre d'un système alimentaire territorial. Ils participent à la consolidation de filières territorialisées et au développement de la consommation de produits issus de circuits courts, en particulier relevant de la production biologique.
- ③ « À l'initiative de l'État et de ses établissements publics, des collectivités territoriales, des associations, des groupements d'intérêt économique et environnemental définis à l'article L. 315-1, des agriculteurs et d'autres acteurs du territoire, ils répondent aux objectifs définis dans le plan régional de l'agriculture durable et sont formalisés sous la forme d'un contrat entre les partenaires engagés.
- ④ « Ils s'appuient sur un diagnostic partagé de l'agriculture et de l'alimentation sur le territoire et la définition d'actions opérationnelles visant la réalisation du projet.
- ⑤ « Ils peuvent mobiliser des fonds publics et privés. Ils peuvent également générer leurs propres ressources. »
- ⑥ I. – À la fin de la seconde phrase de l'article L. 111-5 du code rural et de la pêche maritime, la référence : « à l'article L. 230-1 » est remplacée par la référence : « au III de l'article L. 1 ».
- ⑦ II. – L'article L. 230-1 du code rural et de la pêche maritime est abrogé.
- ⑧ III. – Au premier alinéa de l'article L. 541-1 du code de la consommation, la référence : « L. 230-1 » est remplacée par la référence : « L. 1 ».
- ⑨ IV. – Au dernier alinéa de l'article L. 3231-1 du code de la santé publique, la référence : « à l'article L. 230-1 » est remplacée par la référence : « au III de l'article L. 1 ».

.....

Article 18
(Texte de la commission mixte paritaire)

- ① I. – Le livre II du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- ② 1° L'article L. 201-2 est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- ③ « Les personnes qui exercent le droit de chasse ou qui en organisent l'exercice et les personnes titulaires du droit de chasser sont soumises aux prescriptions du présent livre. » ;
- ④ 2° L'article L. 201-4 est ainsi modifié :
- ⑤ a) Au 2°, après le mot : « détention, », sont insérés les mots : « de déplacement d'animaux, » ;
- ⑥ b) Il est ajouté un 4° ainsi rédigé :
- ⑦ « 4° Imposer aux personnes mentionnées au dernier alinéa de l'article L. 201-2 des mesures particulières de contrôle adaptées à ces dangers et au caractère sauvage des animaux fréquentant les territoires sur lesquels elles organisent l'exercice de la chasse ou sur lesquels elles exercent leur droit de chasser. » ;
- ⑧ 3° Au premier alinéa de l'article L. 201-7, la référence : « au dernier alinéa » est remplacée par les références : « aux deux derniers alinéas » et le mot : « phytosanitaire » est remplacé par le mot : « sanitaire » ;
- ⑨ 4° À l'article L. 201-8, après le mot : « végétaux », sont insérés les mots : « et les personnes mentionnées au dernier alinéa de l'article L. 201-2 » ;
- ⑩ 4° *bis* La sous-section 2 de la section 2 du chapitre II du titre I^{er} est ainsi modifiée :
- ⑪ a) L'intitulé est ainsi rédigé : « Identification des équidés et des camélidés » ;
- ⑫ b) Le premier alinéa de l'article L. 212-9 est ainsi modifié :
- ⑬ – aux première et dernière phrases, après le mot : « équidés », sont insérés les mots : « et de camélidés » ;
- ⑭ – à la deuxième phrase, après le mot : « équidé », sont insérés les mots : « ou d'un camélidé » ;
- ⑮ 4° *ter* La section 1 du chapitre IV du titre I^{er} est complétée par un article L. 214-5 ainsi rétabli :
- ⑯ « *Art. L. 214-5.* – Le ministre chargé de l'agriculture peut désigner des centres nationaux de référence en matière de bien-être animal, chargés notamment d'apporter une expertise technique et de contribuer à la diffusion des résultats de la recherche et des innovations techniques. » ;
- ⑰ 4° *quater* Au troisième alinéa du II de l'article L. 221-4, après les mots : « l'animal », sont insérés les mots : « ou, pour les équidés, permettant d'établir l'identité de l'animal, » ;
- ⑱ 5° L'article L. 221-5 est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- ⑲ « – les fonctionnaires et les agents non titulaires de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage pour ce qui concerne les animaux de la faune sauvage. » ;
- ⑳ 6° L'article L. 223-4 est ainsi rédigé :

- 21 « *Art. L. 223-4.* – Les propriétaires ou détenteurs d'animaux sont tenus de réaliser ou de faire réaliser les mesures de prévention, de surveillance et de lutte que la réglementation leur impose à l'égard des dangers sanitaires de première catégorie et des dangers sanitaires de deuxième catégorie faisant l'objet d'une réglementation.
- 22 « Les personnes mentionnées au dernier alinéa de l'article L. 201-2 sont tenues, pour ce qui concerne la faune sauvage ou les espèces de gibier dont la chasse est autorisée, de réaliser ou de faire réaliser les mesures destinées à la prévention, la surveillance et la lutte que la réglementation leur impose à l'égard des dangers sanitaires de première catégorie et des dangers sanitaires de deuxième catégorie faisant l'objet d'une réglementation.
- 23 « En cas de carence ou de refus, ces opérations peuvent être exécutées d'office, aux frais des intéressés, par l'autorité administrative. » ;
- 24 7° Après la première phrase du premier alinéa de l'article L. 223-5, sont insérées deux phrases ainsi rédigées :
- 25 « Pour les espèces de gibier dont la chasse est autorisée, cette déclaration incombe au titulaire du droit de chasser ou à l'organisateur de la chasse. Pour les espèces de la faune sauvage dans des espaces naturels protégés, cette déclaration est effectuée par le propriétaire ou le gestionnaire des territoires concernés. » ;
- 26 8° Après l'article L. 223-6-1, il est inséré un article L. 223-6-2 ainsi rédigé :
- 27 « *Art. L. 223-6-2.* – Pour prévenir des dangers sanitaires de première catégorie et des dangers sanitaires de deuxième catégorie faisant l'objet d'une réglementation, l'autorité administrative peut prendre les mesures suivantes :
- 28 « 1° Ordonner, sur toute propriété, des chasses et battues destinées à réduire des populations de la faune sauvage, dans les conditions prévues à l'article L. 427-6 du code de l'environnement ;
- 29 « 2° Interdire, sur les territoires et pour la durée qu'elle détermine, le nourrissage d'animaux de la faune sauvage, en prenant en compte les dispositions des schémas départementaux de gestion cynégétique ;
- 30 « 3° Imposer à toute personne qui constate la mort d'animaux de la faune sauvage dans des conditions anormales laissant suspecter l'apparition de maladies de le déclarer sans délai au maire ou à un vétérinaire sanitaire. » ;
- 31 9° L'article L. 223-8 est ainsi modifié :
- 32 a) Au 7°, après le mot : « vendre », sont insérés les mots : « ou de céder » ;
- 33 b) Après le 9°, sont insérés trois alinéas ainsi rédigés :
- 34 « 10° La limitation ou l'interdiction de la chasse, la modification des plans de chasse, de gestion cynégétique et de prélèvement maximal autorisé ou la destruction ou le prélèvement d'animaux de la faune sauvage, sous réserve des articles L. 411-1 et L. 411-2 du code de l'environnement ;
- 35 « 11° La désinfection, l'aménagement ou la mise en œuvre de modalités particulières d'entretien du couvert végétal et des zones fréquentées par la faune sauvage sensible, sans préjudice de l'attribution d'aides publiques.
- 36 « Les mesures prévues aux 10° et 11° s'appliquent aux personnes mentionnées au dernier alinéa de l'article L. 201-2 du présent code. » ;
- 37 c) Au quatorzième alinéa, la référence : « 9° » est remplacée par la référence : « 11° ».
- 38 II. – Le titre II du livre IV du code de l'environnement est ainsi modifié :
- 39 1° L'article L. 421-5 est ainsi modifié :
- 40 a) Après le quatrième alinéa, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- 41 « Elles conduisent également des actions pour surveiller les dangers sanitaires impliquant le gibier, ainsi que des actions participant à la prévention de la diffusion de dangers sanitaires entre les espèces de gibier, les animaux domestiques et l'homme. » ;
- 42 b) Après le cinquième alinéa, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- 43 « Elles contribuent, à la demande du préfet, à l'exécution des arrêtés préfectoraux autorisant des tirs de prélèvement. Elles agissent dans ce cadre en collaboration avec leurs adhérents. » ;
- 44 2° La dernière phrase de l'article L. 425-1 est ainsi rédigée :
- 45 « Il est approuvé, après avis de la commission départementale compétente en matière de chasse ou de faune sauvage, par le préfet, qui vérifie notamment qu'il est compatible avec les principes énoncés à l'article L. 420-1 et les dispositions de l'article L. 425-4 du présent code et qu'il prend en compte le schéma régional de maîtrise des dangers sanitaires défini à l'article L. 201-12 du code rural et de la pêche maritime. » ;
- 46 3° L'article L. 425-2 est ainsi modifié :
- 47 a) (*Supprimé*)
- 48 b) Il est ajouté un 6° ainsi rédigé :
- 49 « 6° Les dispositions permettant de surveiller les dangers sanitaires dans les espèces de gibier et de participer à la prévention de la diffusion de dangers sanitaires entre les espèces de gibier, les animaux domestiques et l'homme. »
-
- Article 18 bis**
(Texte de la commission mixte paritaire)
- 1 I. – L'article L. 427-6 du code de l'environnement est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 2 « Pour l'application du premier alinéa au loup, nécessité est constatée, dès lors qu'une attaque avérée survient sur des animaux d'élevage, que celle-ci soit du fait d'un animal seul ou d'une meute. En ce cas, le préfet délivre sans délai à chaque éleveur ou berger concerné une autorisation de tir de prélèvement du loup valable pour une durée de six mois. »
- 3 II. – Le prélèvement de loups est autorisé dans des zones de protection renforcée.

- ④ Une zone de protection renforcée est délimitée, par arrêté préfectoral, pour une durée maximale d'un an lorsque des dommages importants causant une perturbation de grande ampleur aux élevages sont constatés, en dépit des mesures de protection susceptibles d'assurer un équilibre entre les intérêts économiques et sociaux et la protection de l'environnement.
- ⑤ Un plafond de destruction spécifique est déterminé pour chacune des zones de protection renforcée, dans le respect d'un plafond national.
- ⑥ Les zones de protection renforcée contre le loup ne peuvent nuire au maintien dans un état de conservation favorable de cette espèce sur le territoire national.

.....

Article 19 bis
(Texte de la commission mixte paritaire)

- ① Les laboratoires départementaux d'analyses des conseils généraux participent à la politique publique de sécurité sanitaire de la France.
- ② Les conditions d'exécution des missions de service public dont ils sont chargés sont précisées par voie réglementaire.

.....

Article 20
(Texte de la commission mixte paritaire)

- ① I. – Le livre I^{er} de la cinquième partie du code de la santé publique est ainsi modifié :
- ② 1^o Après l'article L. 5141-13, sont insérés des articles L. 5141-13-1 et L. 5141-13-2 ainsi rédigés :
- ③ « Art. L. 5141-13-1. – Est interdit le fait, pour les professionnels mentionnés à l'article L. 5143-2 et les groupements mentionnés à l'article L. 5143-6, pour les utilisateurs agréés mentionnés à l'article L. 5143-3, pour les fabricants et les distributeurs d'aliments médicamenteux, ainsi que pour les associations qui les représentent, de recevoir des avantages en nature ou en espèces, sous quelque forme que ce soit, d'une façon directe ou indirecte, procurés par les entreprises mentionnées à l'article L. 5142-1. Est également interdit le fait, pour ces entreprises, de proposer ou de procurer ces avantages.
- ④ « Le premier alinéa du présent article s'applique également aux étudiants se destinant aux professions de vétérinaire ou de pharmacien ainsi qu'aux associations les représentant.
- ⑤ « Toutefois, le premier alinéa ne s'applique pas aux avantages prévus par des conventions passées entre les professionnels mentionnés à l'article L. 5143-2, les vétérinaires et les pharmaciens mentionnés à l'article L. 5143-8 et les entreprises mentionnées à l'article L. 5142-1, dès lors que ces conventions ont pour objet explicite et pour but réel des activités de recherche ou d'évaluation scientifique et qu'elles sont, avant leur mise en application, soumises pour avis à l'instance ordinaire compétente. Il ne s'applique pas aux avantages prévus par les conventions passées entre les étudiants se destinant aux professions mentionnées à l'article L. 5143-2 et des entreprises

mentionnées à l'article L. 5142-1 lorsque ces conventions ont pour objet des activités de recherche dans le cadre de la préparation d'un diplôme.

- ⑥ « Il ne s'applique pas non plus à l'hospitalité offerte, de manière directe ou indirecte, lors de manifestations de promotion ou lors de manifestations à caractère exclusivement professionnel et scientifique lorsqu'elle est prévue par convention passée entre les entreprises mentionnées à l'article L. 5142-1, les professionnels mentionnés à l'article L. 5143-2 et les vétérinaires et les pharmaciens mentionnés à l'article L. 5143-8 et soumise pour avis au conseil de l'ordre compétent avant sa mise en application, et que cette hospitalité est d'un niveau raisonnable et limitée à l'objectif professionnel et scientifique principal de la manifestation et n'est pas étendue à des personnes autres que les professionnels directement concernés. Il en va de même, en ce qui concerne les étudiants se destinant aux professions mentionnées à l'article L. 5143-2, pour l'hospitalité offerte, de manière directe ou indirecte, lors des manifestations à caractère scientifique auxquelles ils participent, dès lors que cette hospitalité est d'un niveau raisonnable et limitée à l'objet principal de la manifestation.
- ⑦ « Un décret en Conseil d'État détermine les modalités d'application du présent article. Il précise notamment les modalités de la transmission de ces conventions ainsi que les délais impartis aux ordres compétents pour se prononcer. Si ceux-ci émettent un avis défavorable, l'entreprise transmet cet avis aux professionnels mentionnés à l'article L. 5143-2 ou aux groupements mentionnés à l'article L. 5143-6, avant la mise en œuvre de la convention. À défaut de réponse des instances ordinaires dans les délais impartis, l'avis est réputé favorable. L'entreprise est tenue de faire connaître à l'instance ordinaire compétente si la convention a été mise en application.
- ⑧ « Art. L. 5141-13-2. – I. – Les entreprises produisant ou commercialisant des médicaments vétérinaires ou assurant des prestations associées à ces produits sont tenues de rendre publique l'existence des conventions qu'elles concluent avec :
- ⑨ « 1^o Les professionnels mentionnés à l'article L. 5143-2 et les groupements mentionnés à l'article L. 5143-6, ainsi que les associations les représentant ;
- ⑩ « 2^o Les étudiants se destinant à la profession de vétérinaire ou à la profession de pharmacien, ainsi que les associations les représentant ;
- ⑪ « 3^o Les établissements d'enseignement supérieur assurant la formation de vétérinaires ;
- ⑫ « 4^o Les établissements d'enseignement supérieur assurant la formation de pharmaciens ;
- ⑬ « 5^o Les fondations, les sociétés savantes et les sociétés ou organismes de conseil intervenant dans le secteur des produits ou prestations mentionnés au premier alinéa du présent article ;
- ⑭ « 6^o Les entreprises éditrices de presse, les éditeurs de services de radio ou de télévision et les éditeurs de services de communication au public en ligne ;

- 15 « 7° Les personnes morales autres que celles mentionnées aux 3° et 4° du présent I assurant la formation initiale ou continue des professionnels mentionnés à l'article L. 5143-2 et des groupements mentionnés à l'article L. 5143-6 ou participant à cette formation ;
- 16 « 8° Les éditeurs de logiciels d'aide à la prescription et à la délivrance du médicament.
- 17 « II. – Les entreprises mentionnées au I informent de l'existence de l'une de ces conventions le public bénéficiaire d'une formation ou d'un support de formation en application de cette convention.
- 18 « III. – Elles rendent publics, au-delà d'un seuil fixé par décret, tous les avantages en nature ou en espèces qu'elles procurent, directement ou indirectement, aux personnes physiques et morales mentionnées au I.
- 19 « IV. – Un décret en Conseil d'État fixe les conditions d'application du présent article, la nature des informations qui doivent être rendues publiques, notamment l'objet et la date des conventions mentionnées au I, les conditions permettant de garantir le respect du secret des affaires et la confidentialité des travaux de recherche ou d'évaluation scientifique, ainsi que les délais et modalités de publication et d'actualisation de ces informations. » ;
- 20 2° Après l'article L. 5141-14, sont insérés des articles L. 5141-14-1 à L. 5141-14-5 ainsi rédigés :
- 21 « Art. L. 5141-14-1. – I. – Les entreprises mentionnées à l'article L. 5142-1 déclarent à l'autorité administrative compétente les médicaments vétérinaires comportant une ou plusieurs substances antibiotiques qu'elles cèdent. Les fabricants et distributeurs d'aliments médicamenteux mentionnent, en outre, le vétérinaire prescripteur et les détenteurs d'animaux auxquels ces médicaments sont destinés.
- 22 « II. – Les professionnels mentionnés à l'article L. 5143-2 déclarent à l'autorité administrative les médicaments vétérinaires comportant une ou plusieurs substances antibiotiques qu'ils cèdent ainsi que les médicaments à usage humain utilisés en application de l'article L. 5143-4. La déclaration mentionne l'identité des détenteurs d'animaux auxquels ces médicaments sont destinés, appartenant à des espèces dont la chair ou les produits sont destinés à la consommation humaine. La déclaration mentionne le vétérinaire prescripteur.
- 23 « Art. L. 5141-14-2. – À l'occasion de la vente de médicaments vétérinaires contenant une ou plusieurs substances antibiotiques, les remises, rabais, ristournes, la différenciation des conditions générales et particulières de vente au sens du I de l'article L. 441-6 du code de commerce ou la remise d'unités gratuites et toutes pratiques équivalentes sont interdits. Toute pratique commerciale visant à contourner, directement ou indirectement, cette interdiction par l'attribution de remises, rabais ou ristournes sur une autre gamme de produits qui serait liée à l'achat de ces médicaments est prohibée.
- 24 « La conclusion de contrats de coopération commerciale, au sens du 2° du I de l'article L. 441-7 du même code, relatifs à des médicaments vétérinaires comportant une ou plusieurs substances antibiotiques est interdite et lorsque de tels contrats sont conclus, ils sont nuls et de nul effet.
- 25 « Art. L. 5141-14-3. – Le recours en médecine vétérinaire à des médicaments contenant une ou plusieurs substances antibiotiques est effectué dans le respect de recommandations de bonne pratique d'emploi destinées à prévenir le développement des risques pour la santé humaine et animale liés à l'antibiorésistance, établies, sur proposition de l'Agence nationale chargée de la sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail et après avis de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé, par arrêté des ministres chargés de l'agriculture et de la santé, pris au plus tard le 30 juin 2015.
- 26 « Art. L. 5141-14-4. – (Supprimé)
- 27 « Art. L. 5141-14-5. – I. – Tout manquement aux interdictions prévues au premier alinéa de l'article L. 5141-14-2 est passible d'une amende administrative dont le montant ne peut excéder 15 000 € pour une personne physique et 75 000 € pour une personne morale.
- 28 « II. – (Supprimé)
- 29 « III. – Le montant de l'amende mentionnée au I du présent article est doublé en cas de réitération du manquement dans un délai de deux ans à compter de la date à laquelle la première décision de sanction est devenue définitive.
- 30 « Cette amende peut être assortie d'une astreinte journalière d'un montant maximal de 1 000 € lorsque l'auteur de l'infraction n'a pas mis fin au manquement à l'issue d'un délai fixé par une mise en demeure.
- 31 « IV. – L'autorité administrative compétente avise préalablement l'auteur du manquement des faits relevés à son encontre, des dispositions qu'il a enfreintes et des sanctions qu'il encourt. Elle lui fait connaître le délai dont il dispose pour faire valoir ses observations écrites et, le cas échéant, les modalités selon lesquelles il peut être entendu s'il en fait la demande. Elle l'informe de son droit à être assisté du conseil de son choix.
- 32 « La décision de sanction ne peut être prise plus d'un an à compter de la constatation des faits. Elle peut faire l'objet d'un recours de pleine juridiction devant la juridiction administrative. » ;
- 33 3° L'article L. 5141-16 est ainsi modifié :
- 34 a) Le 6° est complété par les mots : « ainsi que celles applicables aux études portant sur des médicaments vétérinaires bénéficiant déjà d'une autorisation de mise sur le marché » ;
- 35 b) Avant le dernier alinéa, sont insérés des 17° et 18° ainsi rédigés :
- 36 « 17° L'autorité administrative compétente mentionnée à l'article L. 5141-14-1, ainsi que les données faisant l'objet de la déclaration mentionnée au même article, la périodicité et les modalités de leur transmission ;
- 37 « 18° Les restrictions qui peuvent être apportées à la prescription et à la délivrance de certains médicaments compte tenu des risques particuliers qu'ils présentent pour la santé publique. » ;
- 38 4° L'article L. 5145-6 est complété par un 6° ainsi rédigé :

- 39 « 6° Soit lorsque les informations mentionnées à l'article L. 5141-14-1 concernant la cession et la distribution en gros et au détail des médicaments contenant une ou plusieurs substances antibiotiques ne lui sont pas transmises. » ;
- 40 5° Après l'article L. 5142-6, sont insérés des articles L. 5142-6-1 et L. 5142-6-2 ainsi rédigés :
- 41 « *Art. L. 5142-6-1.* – Les personnes qui font de l'information par démarchage ou de la prospection pour des médicaments vétérinaires, y compris des aliments médicamenteux, sont tenues de satisfaire à des conditions de qualification définies par décret, qui garantissent qu'elles possèdent des connaissances scientifiques suffisantes.
- 42 « Les employeurs des personnes mentionnées au premier alinéa veillent en outre à l'actualisation des connaissances de celles-ci.
- 43 « Ils sont tenus de leur donner instruction de rapporter à l'entreprise toutes les informations relatives à l'utilisation des médicaments vétérinaires, y compris des aliments médicamenteux, dont ils assurent la publicité, en particulier les effets indésirables qui sont portés à leur connaissance par les personnes visitées.
- 44 « *Art. L. 5142-6-2.* – Par dérogation au premier alinéa de l'article L. 5142-6-1, peuvent également exercer les activités définies au même premier alinéa :
- 45 « 1° Les personnes qui exerçaient de telles activités pendant au moins trois ans dans les dix années précédant la publication de la loi n° ... du ... d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt ;
- 46 « 2° Les personnes autres que celles mentionnées au 1° qui exerçaient ces activités à la date de la publication de la même loi, à condition de satisfaire, dans un délai de quatre ans à compter de la même date, aux conditions fixées au premier alinéa de l'article L. 5142-6-1 ou à des conditions de formation définies par l'autorité administrative. » ;
- 47 5° *bis* Le dernier alinéa de l'article L. 5143-2 est remplacé par trois alinéas ainsi rédigés :
- 48 « Le présent article n'est pas applicable à la détention en vue de la cession aux utilisateurs ni à la délivrance au détail, à titre gratuit ou onéreux :
- 49 « a) De produits antiparasitaires destinés au traitement externe des animaux de compagnie, à l'exception de ceux qui sont soumis à prescription obligatoire d'un vétérinaire en application de l'article L. 5143-5 ou dont l'autorisation de mise sur le marché indique, en application de l'article L. 5141-5, qu'ils ne sont pas à appliquer en l'état sur l'animal ;
- 50 « b) De médicaments vétérinaires pour poissons d'aquarium et de bassins d'agrément, à l'exception de ceux qui sont soumis à prescription obligatoire d'un vétérinaire en application de l'article L. 5143-5. » ;
- 51 6° Après la première phrase du second alinéa de l'article L. 5143-6, est insérée une phrase ainsi rédigée :
- 52 « Cette liste ne peut comprendre de substances antibiotiques. » ;
- 53 7° Après le *g* de l'article L. 5144-1, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- 54 « Un arrêté conjoint des ministres chargés de l'agriculture et de la santé fixe la liste des produits mentionnés aux *f* et *g*. » ;
- 55 8° Après l'article L. 5144-1, il est inséré un article L. 5144-1-1 ainsi rédigé :
- 56 « *Art. L. 5144-1-1.* – Les substances antibiotiques d'importance critique sont celles dont l'efficacité doit être prioritairement préservée dans l'intérêt de la santé humaine et animale et dont la liste est fixée par arrêté des ministres chargés de l'agriculture et de la santé, après avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail et de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé. »
- 57 II. – Le livre IV de la cinquième partie du code de la santé publique est ainsi modifié :
- 58 1° L'article L. 5442-10 est ainsi rédigé :
- 59 « *Art. L. 5442-10.* – I. – Est puni de deux ans d'emprisonnement et de 150 000 € d'amende :
- 60 « 1° Le fait pour toute personne de prescrire des médicaments vétérinaires en méconnaissance des obligations définies aux articles L. 5143-2, L. 5143-5 et L. 5143-6 et des restrictions édictées en application du 18° de l'article L. 5141-16 ;
- 61 « 2° Le fait pour les personnes et groupements mentionnés aux articles L. 5143-2 et L. 5143-6 de délivrer des médicaments en méconnaissance des obligations définies aux articles L. 5143-2, L. 5143-5 et L. 5143-6 et des restrictions édictées en application du 18° de l'article L. 5141-16 ;
- 62 « 3° Pour un propriétaire ou un détenteur professionnel d'animaux, le fait d'agir pour contourner les obligations définies aux articles L. 5143-2, L. 5143-5 et L. 5143-6 et les restrictions édictées en application du 18° de l'article L. 5141-16, en vue de se faire délivrer des médicaments vétérinaires ;
- 63 « 4° Le fait, pour les personnes habilitées à prescrire ou à délivrer des médicaments vétérinaires, de former une entente en vue d'obtenir des avantages, de quelque nature que ce soit, au détriment du détenteur des animaux ou de tiers.
- 64 « II. – Est puni de cinq ans d'emprisonnement et de 375 000 € d'amende le fait pour toute personne de ne pas respecter les conditions d'importation, de fabrication, d'acquisition, de détention, de délivrance, de vente ou de cession à titre gratuit des substances mentionnées à l'article L. 5144-1, fixées en application des articles L. 5144-1 à L. 5144-3.
- 65 « Les peines sont portées à sept ans d'emprisonnement et à 750 000 € d'amende lorsque :
- 66 « 1° Les délits prévus au premier alinéa du présent II ont été commis par des fabricants, importateurs, distributeurs des substances mentionnées à l'article L. 5144-1, des professionnels de santé définis à la quatrième partie du présent code ou des vétérinaires ;
- 67 « 2° Ces mêmes délits ont été commis en bande organisée ;

- 68 « 3° Les délits de vente ou de cession à titre gratuit prévus au premier alinéa du présent II ont été commis sur un réseau de télécommunication à destination d'un public non déterminé. » ;
- 69 2° L'article L. 5442-11 est remplacé par des articles L. 5442-11 à L. 5442-14 ainsi rédigés :
- 70 « *Art. L. 5442-11.* - Est puni de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende le fait :
- 71 « 1° D'administrer à un animal un prémélange médicamenteux en méconnaissance de l'article L. 5141-11 ;
- 72 « 2° De délivrer un prémélange médicamenteux à une personne autre qu'un établissement autorisé en application de l'article L. 5142-2 pour la fabrication d'aliments médicamenteux ou à un éleveur pour la préparation extemporanée d'aliments médicamenteux dans les conditions prévues à l'article L. 5143-3.
- 73 « *Art. L. 5442-12.* - I. - Est puni de 37 500 € d'amende le fait pour les entreprises mentionnées à l'article L. 5142-1 de proposer ou de procurer des avantages, en nature ou en espèces, aux professionnels mentionnés à l'article L. 5143-2, aux groupements mentionnés à l'article L. 5143-6, aux utilisateurs agréés mentionnés à l'article L. 5143-3, aux fabricants et aux distributeurs d'aliments médicamenteux ou aux associations qui les représentent.
- 74 « II. - Le fait, pour les professionnels mentionnés à l'article L. 5143-2, les groupements mentionnés à l'article L. 5143-6, les utilisateurs agréés mentionnés à l'article L. 5143-3, les fabricants et les distributeurs d'aliments médicamenteux, ainsi que les associations qui les représentent, de recevoir, en méconnaissance de l'article L. 5141-13-1, des avantages en nature ou en espèces, procurés par des entreprises mentionnées à l'article L. 5142-1, est puni de 4 500 € d'amende.
- 75 « Lorsque ces faits sont commis en état de récidive légale dans les conditions prévues à l'article 132-10 du code pénal, ils sont punis de six mois d'emprisonnement et de 9 000 € d'amende.
- 76 « Les personnes physiques peuvent être condamnées, à titre de peine complémentaire, à l'interdiction d'exercice de la profession de pharmacien ou de vétérinaire pour une durée de dix ans au plus.
- 77 « III. - Les personnes morales déclarées coupables des délits prévus aux I et II du présent article encourent les peines prévues aux 2° à 5° et 9° de l'article 131-39 du code pénal.
- 78 « *Art. L. 5442-13.* - Est puni de 45 000 € d'amende le fait pour les entreprises produisant ou commercialisant des médicaments vétérinaires ou assurant des prestations associées à ces produits de ne pas rendre publiques les conventions mentionnées au I de l'article L. 5141-13-2 conclues avec les personnes physiques et morales mentionnées au même I, ainsi que les avantages mentionnés au III du même article qu'elles leur procurent.
- 79 « *Art. L. 5442-14.* - La fabrication, la distribution, la publicité, l'offre de vente, la vente, l'importation et l'exportation de médicaments falsifiés définis à l'article L. 5111-3 à usage vétérinaire sont punies de

cinq ans d'emprisonnement et de 375 000 € d'amende. Ces peines sont portées à sept ans d'emprisonnement et 750 000 € d'amende lorsque :

- 80 « 1° Le médicament falsifié est dangereux pour la santé de l'animal ou de l'homme ou pour l'environnement ;
- 81 « 2° Les délits prévus au premier alinéa du présent article ont été commis par des établissements pharmaceutiques vétérinaires autorisés en application de l'article L. 5142-2, les professionnels mentionnés à l'article L. 5143-2 ou les groupements mentionnés à l'article L. 5143-6 ;
- 82 « 3° Ces mêmes délits ont été commis en bande organisée ;
- 83 « 4° Les délits de publicité, d'offre de vente ou de vente de médicaments falsifiés ont été commis sur un réseau de télécommunication à destination d'un public non déterminé. »
- 84 III. - Les contrats conclus avant la date d'entrée en vigueur de la présente loi et relevant des articles L. 441-6 et L. 441-7 du code de commerce sont mis en conformité avec l'article L. 5141-14-2 du code de la santé publique au plus tard le 31 décembre 2014.

.....

Article 21
(Pour coordination)

- 1 I. - Le titre V du livre II du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 2 1° Le II de l'article L. 251-8 est ainsi rédigé :
- 3 « II. - En l'absence d'arrêté ministériel, les mesures mentionnées au I peuvent être prises par arrêté du préfet de région. » ;
- 4 2° Au début du premier alinéa de l'article L. 251-9, sont ajoutés les mots : « Sauf cas d'urgence, » ;
- 5 2° *bis* L'article L. 253-1 est ainsi modifié :
- 6 a) Le second alinéa est ainsi rédigé :
- 7 « Une préparation naturelle peu préoccupante est composée exclusivement soit de substances de base, au sens de l'article 23 du règlement (CE) n° 1107/2009, du 21 octobre 2009 du Parlement européen et du Conseil, concernant la mise sur le marché des produits phytopharmaceutiques et abrogeant les directives 79/117/CEE et 91/414/CEE du Conseil, soit de substances naturelles à usage biostimulant. Elle est obtenue par un procédé accessible à tout utilisateur final. Les substances naturelles à usage biostimulant sont autorisées selon une procédure fixée par voie réglementaire. » ;
- 8 b) Il est ajouté un alinéa ainsi rédigé :
- 9 « Les délais d'évaluation et d'autorisation de mise sur le marché des produits de biocontrôle mentionnés à l'article L. 253-6 sont fixés par décret en Conseil d'État. » ;
- 10 3° L'article L. 253-5 est ainsi rédigé :
- 11 « *Art. L. 253-5.* - Toute publicité commerciale est interdite pour les produits mentionnés à l'article L. 253-1, à l'exception des produits de biocontrôle figurant sur une liste établie par l'autorité administrative.

- 12 « Par dérogation au premier alinéa du présent article, la publicité destinée aux utilisateurs professionnels des produits mentionnés à l'article L. 253-1 est autorisée dans les points de distribution de produits à ces utilisateurs et dans les publications qui leur sont destinées.
- 13 « Un décret définit les conditions dans lesquelles les insertions publicitaires sont présentées. Ces insertions publicitaires mettent en avant les principes de la lutte intégrée, les bonnes pratiques dans l'usage et l'application des produits pour la protection de la santé humaine et animale et pour l'environnement, et les dangers potentiels pour la santé humaine et animale et pour l'environnement. » ;
- 14 3° *bis* Après le premier alinéa de l'article L. 253-6, sont insérés trois alinéas ainsi rédigés :
- 15 « Le plan prévoit des mesures tendant au développement des produits de biocontrôle, qui sont des agents et produits utilisant des mécanismes naturels dans le cadre de la lutte intégrée contre les ennemis des cultures. Ils comprennent en particulier :
- 16 « 1° Les macro-organismes ;
- 17 « 2° Les produits phytopharmaceutiques comprenant des micro-organismes, des médiateurs chimiques comme les phéromones et les kairomones et des substances naturelles d'origine végétale, animale ou minérale. » ;
- 18 4° La section 6 du chapitre III est ainsi modifiée :
- 19 a) L'intitulé est complété par les mots : « et de surveillance » ;
- 20 b) Il est ajouté un article L. 253-8-1 ainsi rédigé :
- 21 « *Art. L. 253-8-1.* – En complément de la surveillance biologique du territoire prévue à l'article L. 251-1, l'autorité administrative veille à la mise en place d'un dispositif de surveillance des effets indésirables des produits phytopharmaceutiques sur l'homme, sur les animaux d'élevage, dont l'abeille domestique, sur les plantes cultivées, sur la biodiversité, sur la faune sauvage, sur l'eau et le sol, sur la qualité de l'air et sur les aliments, ainsi que sur l'apparition de résistances à ces produits. Ce dispositif de surveillance, dénommé phytopharmacovigilance, prend en compte notamment les dispositifs de surveillance de la santé des personnes et des travailleurs prévus par le code de la santé publique et le code du travail et les dispositifs de surveillance environnementale. Il s'applique sans préjudice des demandes de surveillance particulières figurant dans la décision d'autorisation de mise sur le marché des produits.
- 22 « Les détenteurs de l'autorisation de mise sur le marché communiquent aux organismes désignés par l'autorité administrative les informations dont ils disposent relatives à un incident, à un accident ou à un effet indésirable de ce produit sur l'homme, sur les végétaux traités, sur l'environnement ou sur la sécurité sanitaire des denrées ou des aliments pour animaux issus des végétaux auxquels ce produit a été appliqué, ou relatives à une baisse de l'efficacité de ce produit, en particulier résultant de l'apparition de résistances. Les fabricants, importateurs, distributeurs ou utilisateurs professionnels d'un produit phytopharmaceutique, ainsi que les conseillers et formateurs des utilisateurs de produits phytopharmaceutiques, sont également tenus de communiquer à ces organismes désignés toute information de même nature dont ils disposent.
- 23 « Les organismes participant à la phytopharmacovigilance, en particulier les organismes désignés par l'autorité administrative en application du deuxième alinéa, transmettent à l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail les informations dont ils disposent en application des deux premiers alinéas.
- 24 « Pour l'application du présent article, sont regardés comme incidents, accidents ou effets indésirables les effets potentiellement nocifs ou potentiellement inacceptables mentionnés au paragraphe 1 de l'article 56 du règlement (CE) n° 1107/2009 du Parlement européen et du Conseil, du 21 octobre 2009, concernant la mise sur le marché des produits phytopharmaceutiques et abrogeant les directives 79/117/CEE et 91/414/CEE du Conseil.
- 25 « Un décret en Conseil d'État précise les modalités de désignation des organismes auxquels les informations sont adressées, les obligations qui leur incombent ainsi que les modalités de transmission des informations et le contenu de celles-ci. » ;
- 26 5° La seconde phrase du second alinéa de l'article L. 253-14 devient le dernier alinéa et les mots : « ces agents » sont remplacés par les mots : « les agents mentionnés aux deux premiers alinéas » ;
- 27 6° Au 2° de l'article L. 253-16, les mots : « télévisée, radiodiffusée et par voie d'affichage extérieur d'un produit visé à l'article L. 253-1, en dehors des points de distribution » sont remplacés par les mots : « ainsi que de la publicité présentée en dehors des points de distribution et des publications destinées aux utilisateurs professionnels des produits mentionnés à l'article L. 253-1, à l'exception des produits de biocontrôle figurant sur une liste établie par l'autorité administrative, ».
- 28 II. – Après le 8° du 4 de l'article 38 du code des douanes, il est inséré un 8° *bis* ainsi rédigé :
- 29 « 8° *bis* Aux produits phytopharmaceutiques mentionnés au paragraphe 1 de l'article 2 du règlement (CE) n° 1107/2009 du Parlement européen et du Conseil, du 21 octobre 2009, concernant la mise sur le marché des produits phytopharmaceutiques et abrogeant les directives 79/117/CEE et 91/414/CEE du Conseil ; ».
-
- Article 23**
(Texte de la commission mixte paritaire)
- 1 I A. – L'article L. 253-7 du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 2 1° Le premier alinéa est ainsi rédigé :
- 3 « Sans préjudice des missions confiées à l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail et des dispositions de l'article L. 211-1 du code de l'environnement, l'autorité administrative peut, dans l'intérêt de la santé publique ou de l'environnement, prendre toute mesure d'interdiction, de restriction ou de prescription particulière concernant la mise sur le marché, la délivrance, l'utilisation et la détention des produits mentionnés à l'article L. 253-1 du présent code et des semences traitées par ces

produits. Elle en informe sans délai le directeur général de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail. » ;

- ④ 2° Au début du deuxième alinéa, les mots : « En particulier, » sont supprimés ;
- ⑤ 2° *bis* Le 1° est ainsi modifié :
- ⑥ a) Au début, sont ajoutés les mots : « Sans préjudice des mesures prévues à l'article L. 253-7-1, » ;
- ⑦ b) Après la référence : « 1107/2009 », la fin est supprimée ;
- ⑧ 2° *ter* Il est ajouté un 4° ainsi rédigé :
- ⑨ « 4° Les dispositifs et techniques appropriés à mettre en œuvre lors de l'utilisation des produits mentionnés à l'article L. 253-1 du présent code pour éviter leur entraînement hors de la parcelle. » ;
- ⑩ 3° et 4° (*Supprimés*)
- ⑪ I BA. – Après le même article L. 253-7, il est inséré un article L. 253-7-1 ainsi rédigé :
- ⑫ « *Art. L. 253-7-1.* – À l'exclusion des produits à faible risque ou dont le classement ne présente que certaines phases de risque déterminées par l'autorité administrative :
- ⑬ « 1° L'utilisation des produits mentionnés à l'article L. 253-1 est interdite dans les cours de récréation et espaces habituellement fréquentés par les élèves dans l'enceinte des établissements scolaires, dans les espaces habituellement fréquentés par les enfants dans l'enceinte des crèches, des haltes-garderies et des centres de loisirs ainsi que dans les aires de jeux destinées aux enfants dans les parcs, jardins et espaces verts ouverts au public ;
- ⑭ « 2° L'utilisation des produits mentionnés au même article L. 253-1 à proximité des lieux mentionnés au 1° du présent article ainsi qu'à proximité des centres hospitaliers et hôpitaux, des établissements de santé privés, des maisons de santé, des maisons de réadaptation fonctionnelle, des établissements qui accueillent ou hébergent des personnes âgées et des établissements qui accueillent des personnes adultes handicapées ou des personnes atteintes de pathologie grave est subordonnée à la mise en place de mesures de protection adaptées telles que des haies, des équipements pour le traitement ou des dates et horaires de traitement permettant d'éviter la présence de personnes vulnérables lors du traitement. Lorsque de telles mesures ne peuvent pas être mises en place, l'autorité administrative détermine une distance minimale adaptée en deçà de laquelle il est interdit d'utiliser ces produits à proximité de ces lieux.
- ⑮ « En cas de nouvelle construction d'un établissement mentionné au présent article à proximité d'exploitations agricoles, le porteur de projet prend en compte la nécessité de mettre en place des mesures de protection physique.
- ⑯ « Les conditions d'application du présent article sont fixées par voie réglementaire. »
- ⑰ I BB. – Au 3° de l'article L. 253-17 du même code, les mots : « les conditions d'utilisation, conformément aux dispositions de l'article 55 du règlement (CE) n° 1107/2009, aux dispositions prises pour l'application de l'article L. 253-7, ou aux dispositions de l'article L. 253-8 et des dispositions prises pour son application »

sont remplacés par les mots : « des conditions d'utilisation conformes aux dispositions de l'article 55 du règlement (CE) n° 1107/2009, ou en méconnaissance des dispositions des articles L. 253-7, L. 253-7-1 ou L. 253-8 ou des dispositions prises pour leur application ».

- ⑱ I B. – Après l'article L. 253-17 du même code, il est inséré un article L. 253-17-1 ainsi rédigé :
- ⑲ « *Art. L. 253-17-1.* – Est puni de cinq ans d'emprisonnement et de 375 000 € d'amende le fait de fabriquer, distribuer, faire de la publicité, offrir à la vente, vendre, importer, exporter un produit falsifié mentionné à l'article L. 253-1. Ces peines sont portées à sept ans d'emprisonnement et 750 000 € d'amende lorsque :
- ⑳ « 1° Le produit falsifié est dangereux pour la santé de l'homme ou pour l'environnement ;
- ㉑ « 2° Les délits prévus au premier alinéa du présent article ont été commis par les personnes agréées en application de l'article L. 254-1, les personnes titulaires d'autorisation de mise sur le marché de produits mentionnés à l'article L. 253-1, les grossistes et les groupements d'achat ;
- ㉒ « 3° Ces mêmes délits ont été commis en bande organisée ;
- ㉓ « 4° Les délits de publicité, d'offre de vente ou de vente de produits falsifiés ont été commis sur un réseau de télécommunication à destination d'un public non déterminé. »
- ㉔ I. – Le chapitre IV du titre V du livre II du même code est ainsi modifié :
- ㉕ 1° L'article L. 254-1 est ainsi modifié :
- ㉖ a) Le 2° du II est complété par les mots : « ou par un exploitant agricole titulaire du certificat mentionné au II de l'article L. 254-3 sur des exploitations dont la surface agricole utile est inférieure ou égale à la surface définie en application de l'avant-dernier alinéa de l'article L. 732-39, ou si les produits appliqués sont des produits de biocontrôle mentionnés au premier alinéa de l'article L. 253-5 » ;
- ㉗ b) Il est ajouté un V ainsi rédigé :
- ㉘ « V. – Les détenteurs de l'agrément mentionné au II, les personnes mentionnées au IV du présent article et les personnes physiques mentionnées au II de l'article L. 254-3 doivent concourir, dans le cadre de leurs activités, à la réalisation des objectifs du plan d'action national prévu à l'article L. 253-6, notamment par la mise en œuvre de la lutte intégrée contre les ennemis des cultures. » ;
- ㉙ 2° À la fin de l'article L. 254-3-1, les mots : « de produits correspondantes » sont remplacés par les mots : « correspondantes, les numéros de lot et les dates de fabrication de ces produits » ;
- ㉚ 3° Le I de l'article L. 254-6 est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- ㉛ « Afin d'en assurer la traçabilité, les personnes qui exercent les activités mentionnées aux 1° et 2° du même II conservent pendant une durée de cinq ans un document mentionnant les quantités, les numéros de lot et les dates de fabrication des produits phytopharmaceutiques qu'elles distribuent ou utilisent. Pour les personnes

qui exercent les activités mentionnées au 1° dudit II au profit des utilisateurs professionnels, ces données figurent dans le registre de leurs ventes. » ;

32 4° Après l'article L. 254-6, il est inséré un article L. 254-6-1 ainsi rédigé :

33 « *Art. L. 254-6-1.* – Les détenteurs d'autorisation de mise sur le marché de produits phytopharmaceutiques ou, si aucun de leurs établissements n'est enregistré sur le territoire national, la première personne qui procède à leur mise sur le marché sur le territoire national tiennent à la disposition de l'autorité compétente les informations relatives aux quantités, numéros de lot et dates de fabrication des produits mis sur le marché. » ;

34 5° L'article L. 254-7 est ainsi modifié :

35 a) Au début, il est ajouté un alinéa ainsi rédigé :

36 « I. – Les personnes exerçant les activités mentionnées au 1° du II de l'article L. 254-1 ont l'obligation de formuler, à l'attention de leurs clients utilisateurs professionnels de produits phytopharmaceutiques, au moins une fois par an, un conseil individualisé et conforme aux conditions prévues pour la certification dont elles justifient en application du 2° du I de l'article L. 254-2. Toutefois, elles ne sont pas tenues de délivrer un tel conseil lorsque ces clients justifient l'avoir reçu d'une autre personne exerçant une activité mentionnée au 1° ou au 3° du II de l'article L. 254-1. » ;

37 b) Sont ajoutées deux phrases ainsi rédigées :

38 « Il comporte l'indication, le cas échéant, des méthodes alternatives. On entend par "méthodes alternatives", d'une part, les méthodes non chimiques, au sens de l'article 3 du règlement (CE) n° 1107/2009 du Parlement européen et du Conseil, du 21 octobre 2009, concernant la mise sur le marché des produits phytopharmaceutiques et abrogeant les directives 79/117/CEE et 91/414/CEE du Conseil, et, d'autre part, l'utilisation des produits de biocontrôle mentionnés au deuxième alinéa de l'article L. 253-6. » ;

39 c) Il est ajouté un II ainsi rédigé :

40 « II. – Lors de la vente, une personne titulaire du certificat mentionné au I de l'article L. 254-3 est disponible pour fournir aux utilisateurs les informations appropriées concernant l'utilisation des produits phytopharmaceutiques, les risques pour la santé et l'environnement liés à une telle utilisation et les consignes de sécurité afin de gérer ces risques.

41 « Pour la cession à des utilisateurs non professionnels, les distributeurs fournissent des informations générales sur les risques pour la santé humaine et l'environnement liés à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques, notamment sur les dangers, l'exposition, les conditions appropriées de stockage et les consignes à respecter pour la manipulation, l'application et l'élimination sans danger, ainsi que sur les solutions de substitution présentant un faible risque. » ;

42 6° La section 3 est supprimée et la section 1 est complétée par l'article L. 254-10, qui devient l'article L. 254-7-1 ;

43 7° L'article L. 254-7-1, tel qu'il résulte du 6°, est ainsi modifié :

44 a) Au premier alinéa, la référence : « du présent chapitre » est remplacée par la référence : « de la présente section » ;

45 b) Après le mot : « professionnels », la fin du second alinéa est remplacée par une phrase ainsi rédigée :

46 « Il définit également les conditions dans lesquelles les microdistributeurs peuvent être dispensés de tout ou partie des obligations mentionnées aux 2° et 3° du I de l'article L. 254-2 et à l'article L. 254-3, dans le seul cadre de ventes de produits destinés à un usage non professionnel ou lorsque celles-ci concernent uniquement soit des préparations naturelles peu préoccupantes constituées exclusivement d'une ou plusieurs substances de base, soit des produits à faible risque. »

47 II. – Les deux premières phrases du deuxième alinéa de l'article L. 258-1 du même code sont ainsi rédigées :

48 « Par dérogation au premier alinéa, l'entrée sur le territoire d'un tel macro-organisme en vue d'opérations réalisées de façon confinée peut être autorisée sans analyse préalable du risque phytosanitaire et environnemental. Cette autorisation délivrée par le préfet de région précise les mesures de confinement au respect desquelles l'autorisation est subordonnée. »

49 III. – Le a du 5° du II de l'article L. 211-3 du code de l'environnement est complété par une phrase ainsi rédigée :

50 « Le programme d'actions peut prévoir l'interdiction de l'usage de substances dangereuses pour la santé ou l'environnement sur ces zones ; ».

.....

Article 24 *(Texte du Sénat)*

1 I. – Dans les conditions prévues à l'article 38 de la Constitution, le Gouvernement est autorisé à prendre, par voie d'ordonnances, les dispositions législatives nécessaires afin de :

2 1° Mettre en place une expérimentation à l'appui du plan d'action ayant pour objet de réduire l'utilisation des produits phytopharmaceutiques, en définissant les personnes vendant des produits phytopharmaceutiques, autres que les produits de biocontrôle mentionnés au premier alinéa de l'article L. 253-5 du code rural et de la pêche maritime, qui sont tenues de mettre en œuvre des actions à cette fin, les conditions dans lesquelles ces personnes peuvent satisfaire à ces obligations et un dispositif de certificats d'économie de produits phytopharmaceutiques qui sont délivrés aux personnes assujetties lorsqu'elles justifient avoir satisfait à leurs obligations à l'instar du précédent sur les certificats d'économies d'énergie ;

3 2° Moderniser et simplifier les règles applicables aux matières fertilisantes et supports de culture, en précisant leur définition, les conditions dans lesquelles leur importation, leur mise sur le marché, leur détention en vue de la mise sur le marché, leur vente ou distribution à titre gratuit et leur utilisation sont subordonnées à une autorisation administrative et les conditions dans lesquelles l'exercice de ces activités peut faire l'objet de mesures d'interdiction, de limitation ou de réglementation ;

- ④ 3° Compléter la liste des personnes habilitées à rechercher et à constater les infractions dans le domaine de la santé animale ou végétale, de la protection des animaux, de la sécurité sanitaire de l'alimentation et de la mise sur le marché, de la vente ou de la cession, de l'utilisation et du stockage des produits phytopharmaceutiques, en précisant le champ de leurs compétences et les pouvoirs dont elles disposent ;
- ⑤ 4° Modifier et simplifier le régime applicable aux groupements de défense contre les organismes nuisibles et à leurs fédérations, prévus aux articles L. 252-1 à L. 252-5 du code rural et de la pêche maritime ;
- ⑥ 5° Redéfinir et moderniser l'organisation et les missions de l'ordre des vétérinaires, en élargissant son champ d'action, en réformant l'organisation du système disciplinaire, notamment par la clarification de la gestion des missions administratives et disciplinaires de l'ordre, en définissant le statut de l' élu ordinal, son rôle, les modalités de son remplacement, ses devoirs et prérogatives et en recherchant l'amélioration du service rendu au public, grâce à la formation, à l'accréditation et au renforcement du contrôle ordinal ;
- ⑦ 6° Renforcer les règles applicables au commerce des animaux de compagnie, notamment en redéfinissant le seuil de déclaration de l'activité d'élevage de chiens et de chats, en réglementant ou en interdisant certaines modalités de vente et de cession à titre gratuit de vertébrés, tout en préservant, d'une part, l'activité des éleveurs professionnels comme non professionnels qui garantissent la pérennité des races et des espèces et contribuent au maintien de la filière nationale de génétique collective et, d'autre part, la pérennité des ventes effectuées par des professionnels sur les foires et marchés, et renforcer la protection des animaux, en étendant, dans le code de procédure pénale, le pouvoir des associations de défense et de protection des animaux de se constituer partie civile pour tous les délits relevant du chapitre unique du titre II du livre V du code pénal ;
- ⑧ 7° Adapter au droit de l'Union européenne les dispositions relatives au transport des animaux vivants et aux sous-produits animaux, notamment en redéfinissant l'activité d'équarrissage, et en actualisant et en complétant la liste des sanctions mentionnées à l'article L. 228-5 du code rural et de la pêche maritime ;
- ⑨ 8° Organiser la surveillance en matière de santé animale, de santé végétale et d'alimentation, en définissant les missions et obligations respectives des principaux acteurs en matière de surveillance ainsi que les conditions dans lesquelles ils échangent des informations et coordonnent leur action en s'appuyant sur le maillage territorial des laboratoires d'analyses départementaux.
- ⑩ II. – Les ordonnances mentionnées aux 2°, 3° et 7° du I sont prises dans un délai de huit mois suivant la promulgation de la présente loi. Les ordonnances mentionnées aux 1°, 4°, 5°, 6° et 8° du I sont prises dans un délai de douze mois suivant la promulgation de la présente loi.
- ⑪ Pour chaque ordonnance, un projet de loi de ratification est déposé devant le Parlement dans un délai de trois mois à compter de la publication de cette ordonnance.

TITRE IV

ENSEIGNEMENT, FORMATION, RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT AGRICOLES ET FORESTIERS

Article 26

(Texte de la commission mixte paritaire)

- ① I. – Le livre VIII du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- ② 1° L'article L. 800-1 est ainsi rédigé :
- ③ « *Art. L. 800-1.* – Les établissements ou organismes d'enseignement, de formation professionnelle, de développement agricole et de recherche agronomique et vétérinaire mentionnés aux articles L. 811-8, L. 812-3, L. 813-1, L. 813-10, L. 820-2 et L. 830-1 du présent code et à l'article L. 152-1 du code forestier assurent l'acquisition et la diffusion de connaissances et de compétences permettant de répondre aux enjeux de performance économique, sociale, environnementale et sanitaire des activités de production, de transformation et de services liées à l'agriculture, à l'alimentation, aux territoires ou à la sylviculture, notamment par l'agro-écologie et par le modèle coopératif et d'économie sociale et solidaire.
- ④ « Ils participent, en lien avec les professionnels des secteurs concernés, aux politiques d'éducation, de recherche, de développement scientifique, technologique et d'innovation, de sécurité alimentaire, de sécurité sanitaire et de santé publique, de développement agricole, de développement durable, de promotion de l'agro-écologie, dont l'agriculture biologique, et de cohésion des territoires, aux niveaux national, européen et international.
- ⑤ « Ils élaborent et mettent en œuvre, dans des conditions fixées par décret, des projets communs dans les domaines mentionnés aux deux premiers alinéas.
- ⑥ 2° Il est rétabli un article L. 810-2 ainsi rédigé :
- ⑦ « *Art. L. 810-2.* – Un médiateur de l'enseignement agricole technique et supérieur reçoit les réclamations concernant le fonctionnement du service public de l'enseignement agricole dans ses relations avec les usagers et ses agents. Il peut également se voir confier par le ministre chargé de l'agriculture une mission de médiation à titre préventif ou lors de situations conflictuelles. » ;
- ⑧ 2° *bis* L'article L. 811-1 est ainsi modifié :
- ⑨ a) La deuxième phrase du premier alinéa est complétée par les mots : « , ainsi qu'à la promotion de la diversité des systèmes de production agricole » ;
- ⑩ b) Le dernier alinéa est complété par deux phrases ainsi rédigées :
- ⑪ « Ils participent également à la lutte contre les stéréotypes sexués. Les régions sont associées à la mise en œuvre des missions prévues aux 2° à 5°. » ;
- ⑫ 3° L'article L. 811-2 est complété par un alinéa ainsi rédigé :

- 13 « L'organisation des diplômes mentionnés au troisième alinéa permet leur acquisition progressive et, à cet effet, la délivrance d'une attestation validant les acquis de ceux qui ont suivi la formation qui y prépare. Cette attestation détermine le niveau des connaissances et des capacités acquises et peut prendre la forme d'unités capitalisables. Les modalités d'utilisation de cette attestation en vue d'une obtention ultérieure du diplôme sont précisées par décret. » ;
- 14 3° *bis* A Après l'article L. 811-2, il est inséré un article L. 811-2-1 ainsi rédigé :
- 15 « Art. L. 811-2-1. – Il est créé, auprès du ministre chargé de l'agriculture, un observatoire de l'enseignement technique agricole, composé de personnalités désignées par arrêté de ce ministre en raison de leur compétence en matière d'évaluation ou dans le domaine éducatif.
- 16 « Cet observatoire est chargé d'évaluer en toute indépendance l'organisation et les résultats de l'enseignement technique agricole public et privé, notamment au regard des besoins de qualification et d'emploi, et de l'insertion scolaire et professionnelle des élèves, étudiants, apprentis et stagiaires. » ;
- 17 3° *bis* L'article L. 811-5 est ainsi modifié :
- 18 a) À la première phrase du deuxième alinéa, après le mot : « élèves », sont insérés les mots : « , cette dernière procédure faisant l'objet d'un plan d'action au sein du projet » ;
- 19 b) Après le deuxième alinéa, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- 20 « Un Comité national d'expertise de l'innovation pédagogique est chargé d'accompagner les innovations pédagogiques et les expérimentations dans l'enseignement agricole. » ;
- 21 4° L'article L. 811-6 est ainsi rédigé :
- 22 « Art. L. 811-6. – Des arrêtés ministériels précisent, pour chaque établissement d'enseignement agricole et vétérinaire ou, en cas de pluralité d'établissements d'une même catégorie, pour chaque catégorie d'établissements, les conditions d'admission, le montant des droits de scolarité et les conditions d'attribution des aides à la mobilité internationale accordées aux élèves, étudiants, apprentis et stagiaires de l'enseignement agricole.
- 23 « En tenant compte de la spécialité du diplôme préparé, le ministre chargé de l'agriculture peut prévoir, pour l'accès aux sections préparatoires au brevet de technicien supérieur agricole, un pourcentage minimal d'élèves titulaires d'un baccalauréat professionnel agricole, ainsi que des critères appropriés de vérification de leurs aptitudes. » ;
- 24 5° L'article L. 811-8 est ainsi modifié :
- 25 a) Le I est ainsi modifié :
- 26 – le 3° est ainsi rédigé :
- 27 « 3° Un ou plusieurs ateliers technologiques ou exploitations agricoles qui assurent l'adaptation et la formation aux pratiques professionnelles et qui contribuent à la démonstration, à l'expérimentation et à la diffusion des techniques nouvelles, en cohérence avec les orientations des politiques publiques pour l'agriculture. » ;
- 28 – après le sixième alinéa, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- 29 « Les agents contractuels recrutés pour exercer leurs fonctions dans les centres de formation professionnelle et de promotion agricoles ou dans les centres de formation d'apprentis mentionnés au 2° peuvent être recrutés sur les emplois ouverts par le conseil d'administration de l'établissement, à temps complet ou incomplet en fonction des besoins du service. » ;
- 30 b) La première phrase du premier alinéa du II est ainsi rédigée :
- 31 « Chaque établissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricoles établit un projet d'établissement, qui définit les modalités particulières de sa contribution à la mise en œuvre des missions de l'enseignement et de la formation professionnelle publics aux métiers de l'agriculture, de l'alimentation, de la forêt, de la nature et des territoires mentionnées à l'article L. 811-1 et décrit sa politique en matière d'échanges internationaux et de participation à des activités de coopération internationale. » ;
- 32 c) À la deuxième phrase du même alinéa, les mots : « du schéma prévisionnel national des formations de l'enseignement agricole mentionné » sont remplacés par les mots : « des orientations des politiques publiques pour l'agriculture, du projet stratégique national pour l'enseignement agricole et du schéma prévisionnel national des formations de l'enseignement agricole mentionnés » ;
- 33 d) À la première phrase du deuxième alinéa du même II, après le mot : « classe », sont insérés les mots : « , des équipes pédagogiques » ;
- 34 5° *bis* A Le chapitre I^{er} du titre I^{er} est complété par une section 4 ainsi rédigée :
- 35 « Section 4
- 36 « **Groupements d'établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricoles**
- 37 « Art. L. 811-12. – Pour la mise en œuvre des missions de l'enseignement et de la formation professionnelle agricoles, les établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricoles peuvent s'associer en groupement d'établissements, dans des conditions définies par décret. » ;
- 38 5° *bis* La deuxième phrase du deuxième alinéa de l'article L. 813-1 est complétée par les mots : « , ainsi qu'à la promotion de la diversité des systèmes de production agricole » ;
- 39 6° L'article L. 813-2 est ainsi modifié :
- 40 a) Après le quatrième alinéa, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- 41 « L'organisation des diplômes mentionnés au quatrième alinéa permet leur acquisition progressive et, à cet effet, la délivrance d'une attestation validant les acquis de ceux qui ont suivi la formation qui y prépare. Cette attestation détermine le niveau des connaissances et des capacités acquises et peut prendre la forme d'unités capitalisables. Les modalités d'utilisation de cette attestation en vue d'une obtention ultérieure du diplôme sont précisées par décret. » ;

- 42) *b)* La première phrase du cinquième alinéa est complétée par les mots : « et décrit sa politique en matière d'échanges internationaux et de participation à des activités de coopération internationale » ;
- 43) *c)* À la deuxième phrase du même alinéa, les mots : « du schéma prévisionnel national des formations de l'enseignement agricole mentionné » sont remplacés par les mots : « des orientations des politiques publiques pour l'agriculture, du projet stratégique national pour l'enseignement agricole et du schéma prévisionnel national des formations de l'enseignement agricole mentionnés » ;
- 44) 6° *bis* Après l'article L. 813-8, sont insérés des articles L. 813-8-1 et L. 813-8-2 ainsi rédigés :
- 45) « *Art. L. 813-8-1.* – Il est institué, auprès du ministre chargé de l'agriculture, un comité consultatif ministériel compétent à l'égard des personnels enseignants et de documentation mentionnés à l'article L. 813-8.
- 46) « Ce comité est chargé de connaître des questions relatives aux effectifs, aux emplois et aux compétences ainsi que des questions d'ordre statutaire intéressant les personnels mentionnés au premier alinéa du présent article.
- 47) « Ce comité comprend des représentants de l'administration et des représentants des personnels mentionnés au même premier alinéa. Seuls les représentants des personnels sont appelés à prendre part aux votes.
- 48) « Les représentants des personnels mentionnés audit premier alinéa siégeant au comité consultatif ministériel sont élus au scrutin de liste avec représentation proportionnelle. L'article 9 *bis* de la loi n° 83-634 du 13 juillet 1983 portant droits et obligations des fonctionnaires est applicable à cette élection, sous réserve que les mots : "organisations syndicales de fonctionnaires" et "union de syndicats de fonctionnaires" s'entendent, respectivement, comme : "organisations syndicales des personnels enseignants et de documentation mentionnés à l'article L. 813-8 du code rural et de la pêche maritime" et "union de syndicats des personnels enseignants et de documentation mentionnés à l'article L. 813-8 du code rural et de la pêche maritime".
- 49) « Un décret en Conseil d'État précise les conditions d'application du présent article.
- 50) « *Art. L. 813-8-2.* – Les représentants des personnels enseignants et de documentation mentionnés à l'article L. 813-8 siégeant à la commission consultative mixte, instituée auprès du ministre chargé de l'agriculture, sont élus au scrutin de liste avec représentation proportionnelle. L'article 9 *bis* de la loi n° 83-634 du 13 juillet 1983 portant droits et obligations des fonctionnaires est applicable à ces élections, selon les modalités prévues à l'article L. 813-8-1. Un décret en Conseil d'État précise les conditions d'application du présent article. » ;
- 51) 7° Le troisième alinéa de l'article L. 814-2 est ainsi modifié :
- 52) *a)* Après la deuxième phrase, est insérée une phrase ainsi rédigée :
- 53) « Il est établi en respectant le projet stratégique national pour l'enseignement agricole, qui est également arrêté pour une période de cinq ans par le même

ministre, après une concertation avec l'ensemble des composantes de l'enseignement agricole, les collectivités territoriales et les organisations professionnelles et syndicales représentatives des employeurs, des exploitants et des salariés agricoles. » ;

- 54) *b)* La dernière phrase est complétée par les mots : « et de ce projet stratégique » ;
- 55) 8° L'article L. 815-1 est complété par une phrase ainsi rédigée :
- 56) « Ils veillent à proposer une offre suffisamment diversifiée de formations bi-qualifiantes. »
- 57) II. – Le II de l'article L. 361-7 du même code est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 58) « Par dérogation au premier alinéa du présent II, les établissements d'enseignement et de formation professionnelle agricole bénéficient des dispositions du présent chapitre pour l'activité de leurs exploitations agricoles à vocation pédagogique. »
- 59) II *bis* – L'article L. 718-2-1 du même code est ainsi modifié :
- 60) 1° À la première phrase du deuxième alinéa, la référence : « L. 732-25 » est remplacée par la référence : « L. 732-18 » ;
- 61) 2° L'avant-dernier alinéa est ainsi modifié :
- 62) *a)* Les mots : « en une seule fois » sont supprimés ;
- 63) *b)* Après le mot : « règles », sont insérés les mots : « , la périodicité » ;
- 64) *c)* Sont ajoutés les mots : « et au recouvrement de la cotisation de solidarité mentionnée à l'article L. 731-23 ».
- 65) III. – L'article L. 718-2-2 du même code est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 66) « Les centres de formation professionnelle et de promotion agricoles publics et les centres privés contribuent à la formation continue à l'agro-écologie. »
- 67) IV. – (*Supprimé*)

Article 26 bis A
(*Texte de l'Assemblée nationale*)

Le Gouvernement remet au Parlement, avant le 31 décembre 2015, un rapport qui étudie les conditions dans lesquelles les statuts des personnels des établissements mentionnés à l'article L. 811-8 du code rural et de la pêche maritime sont harmonisés, jusqu'à la réalisation de la parité, avec ceux des corps homologues de l'enseignement général, technologique et professionnel, de telle sorte que l'ensemble de ces personnels soient en mesure d'exercer leurs fonctions avec les mêmes garanties dans les établissements relevant de l'enseignement général, technologique et professionnel et dans les établissements relevant de l'enseignement agricole. Il étudie également l'égalité d'accès à la médecine scolaire entre les élèves des établissements mentionnés au même article L. 811-8 et ceux de l'enseignement général, technologique et professionnel.

Article 26 ter
(Supprimé)

Article 27
(Texte de la commission mixte paritaire)

-
- ① I. – Le chapitre II du titre I^{er} du livre VIII du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
 - ② 1° Est ajoutée une section 1 intitulée : « Dispositions générales » et comprenant les articles L. 812-1 à L. 812-6 ;
 - ③ 2° Les 2° à 6° de l'article L. 812-1 sont remplacés par des 2° à 10° ainsi rédigés :
 - ④ « 2° Contribue à l'éducation à l'environnement et au développement durable et à la mise en œuvre de ses principes ;
 - ⑤ « 3° Participe à la politique de développement scientifique par des activités de recherche fondamentale, appliquée et clinique ;
 - ⑥ « 4° Conduit des actions de recherche, d'innovation et d'ingénierie dans les domaines de l'éducation et de la formation ;
 - ⑦ « 5° Contribue, en collaboration avec les organismes compétents, à la veille scientifique et technique, à l'innovation technologique et au développement ainsi qu'à la valorisation des résultats de la recherche, en se fondant notamment sur des expérimentations conduites dans ses exploitations, centres hospitaliers universitaires vétérinaires et installations techniques et sur des travaux de recherche menés avec l'implication des partenaires ;
 - ⑧ « 6° Participe à la diffusion de l'information scientifique et technique ;
 - ⑨ « 7° Concourt à la mise en œuvre de la coopération scientifique, technique et pédagogique internationale, notamment par la conclusion de conventions d'échanges d'étudiants, d'enseignants-chercheurs, d'enseignants et de chercheurs ;
 - ⑩ « 8° Contribue à la construction de l'espace européen de l'enseignement supérieur et de la recherche et à l'attractivité du territoire national, notamment par la conclusion de conventions ;
 - ⑪ « 9° Promeut la diversité des recrutements et la mixité et contribue à l'insertion sociale et professionnelle des étudiants ;
 - ⑫ « 10° Assure un appui à l'enseignement technique agricole, notamment par la formation initiale et continue de ses personnels et par le transfert des résultats de la recherche, en particulier dans le domaine de l'agroécologie. » ;
 - ⑬ 2° bis Après le dixième alinéa du même article L. 812-1, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
 - ⑭ « Les agents contractuels recrutés pour exercer leurs fonctions dans les établissements d'enseignement supérieur agricole peuvent être recrutés sur les emplois ouverts par le conseil d'administration de l'établissement, à temps complet ou incomplet en fonction des besoins du service. » ;

- ⑮ 3° Après l'article L. 812-5, il est inséré un article L. 812-6 ainsi rédigé :
- ⑯ « Art. L. 812-6. – Le ministre chargé de l'agriculture peut prévoir des conditions particulières d'accès aux formations d'ingénieur, au sein des établissements d'enseignement supérieur agricole publics, pour des élèves titulaires d'un baccalauréat professionnel agricole ayant suivi une classe préparatoire professionnelle dans un établissement d'enseignement et de formation professionnelle agricoles. En cas d'échec, les élèves peuvent valider leurs acquis en vue de l'obtention d'un diplôme de l'enseignement supérieur court ou d'une autre certification, selon des modalités définies par décret.
- ⑰ « Les établissements d'enseignement supérieur agricole mettent en place des dispositifs d'accompagnement pédagogique destinés aux étudiants en difficulté. » ;
- ⑱ 4° Sont ajoutées des sections 2 et 3 ainsi rédigées :
- ⑲ « Section 2
- ⑳ « *Institut agronomique, vétérinaire et forestier de France*
- ㉑ « Art. L. 812-7. – L'Institut agronomique, vétérinaire et forestier de France est un établissement public national de coopération à caractère administratif qui rassemble les établissements d'enseignement supérieur agricole publics, les établissements publics à caractère scientifique et technologique et les établissements de recherche placés sous tutelle du ministre chargé de l'agriculture. L'adhésion d'autres établissements d'enseignement supérieur ou de recherche ou de fondations reconnues d'utilité publique est possible lorsque leur compétence et leur vocation contribuent aux politiques définies à l'article L. 800-1.
- ㉒ « Il a pour mission l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies de recherche et de formation communes aux établissements aux niveaux national, européen et international, y compris la coopération internationale pour le développement. Il favorise le transfert des résultats de la recherche et l'innovation en appui à l'enseignement technique agricole. Il apporte au ministre chargé de l'agriculture, pour l'élaboration et la conduite des politiques publiques dont ce dernier a la charge, une expertise en matière de formation, de recherche, d'innovation, de développement et de transfert de technologie lorsque celui-ci est possible. Il assure la mise en œuvre d'activités et de projets qui lui sont confiés par ses membres. Il peut être accrédité par les ministres chargés de l'agriculture et de l'enseignement supérieur pour délivrer des diplômes nationaux dans les domaines correspondant aux compétences spécifiques de ses membres.
- ㉓ « Il contribue à la mise en œuvre des politiques publiques en matière d'innovation, au service de la compétitivité, de la croissance et de l'emploi.
- ㉔ « Il participe à l'élaboration de la stratégie nationale de recherche définie à l'article L. 111-6 du code de la recherche et de la stratégie nationale de l'enseignement supérieur définie à l'article L. 123-1 du code de l'éducation.
- ㉕ « Il apporte son appui à l'enseignement technique agricole. À cette fin, il assure la constitution entre ses membres d'un réseau consacré à la formation initiale et continue des personnels enseignants, d'éducation et d'encadrement des établissements mentionnés à

l'article L. 811-8 du présent code. Il peut également établir des partenariats avec les écoles mentionnées à l'article L. 721-1 du code de l'éducation.

- 26 « *Art. L. 812-8.* – L'institut mentionné à l'article L. 812-7 est administré par un conseil d'administration, qui détermine sa politique, approuve son budget et en contrôle l'exécution. Le conseil d'administration est assisté par un conseil d'orientation stratégique et par un conseil des membres.
- 27 « Le conseil d'orientation stratégique est composé de personnalités qualifiées françaises et étrangères.
- 28 « Le conseil des membres réunit un représentant au moins de chacun des membres de l'Institut agronomique, vétérinaire et forestier de France. Il est associé à la préparation des travaux et à la mise en œuvre des décisions du conseil d'administration. Il est consulté par le conseil d'administration préalablement à l'adoption du programme de travail et du budget de l'institut. Le conseil des membres délibère à la majorité des deux tiers lorsque des questions communes à tous les établissements membres l'imposent.
- 29 « L'Institut agronomique, vétérinaire et forestier de France est dirigé par un directeur, nommé par décret après avis du conseil d'administration.
- 30 « Le président du conseil d'administration est élu par ce conseil parmi ses membres. Le conseil d'administration comprend des représentants de l'État, des représentants en nombre égal des organismes de recherche et des établissements d'enseignement supérieur membres de l'institut, des représentants des enseignants-chercheurs, enseignants, chercheurs et autres personnels exerçant leurs fonctions au sein des établissements membres et de l'institut et des représentants des étudiants qui suivent une formation dans l'un des établissements membres, ainsi que des personnalités qualifiées, celles-ci comprenant autant de femmes que d'hommes. Les représentants des enseignants-chercheurs, enseignants, chercheurs et autres personnels exerçant leurs fonctions au sein des établissements membres et de l'institut constituent au moins 20 % du total des membres siégeant au conseil d'administration.
- 31 « Les ressources de l'institut comprennent les contributions des organismes et établissements qui en sont membres et toutes les recettes autorisées par les lois et règlements.
- 32 « *Art. L. 812-9.* – Un décret en Conseil d'État détermine les conditions d'organisation et de fonctionnement de l'institut. Il précise les compétences que celui-ci peut exercer par délégation de ses membres. Il définit les conditions dans lesquelles des coopérations renforcées peuvent être instituées entre certains des membres de l'institut dans le domaine de l'établissement des cartes des formations agronomiques, de l'enseignement et de la recherche vétérinaires, ainsi que des coopérations entre l'enseignement supérieur et la recherche.
- 33 « *Section 3*
- 34 « **Dispositions diverses relatives à l'enseignement supérieur agricole**
- 35 « *Art. L. 812-10.* – Par dérogation à l'article L. 613-1 du code de l'éducation, les établissements d'enseignement supérieur, de recherche et de coopération créés par un traité signé par la France et dont l'un des instituts

au moins est situé en France peuvent être accrédités au titre de cet institut par les ministres chargés de l'agriculture et de l'enseignement supérieur pour délivrer des diplômes nationaux.

- 36 « *Art. L. 812-11.* – L'établissement de l'enseignement supérieur agricole public chargé de la formation des personnels enseignants et d'éducation de l'enseignement agricole peut être accrédité par arrêté conjoint des ministres chargés de l'agriculture et de l'enseignement supérieur. Cette accréditation emporte l'habilitation de l'établissement pour délivrer le diplôme national de master dans les domaines des métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation.
- 37 « Pour la mise en œuvre de cette mission, l'établissement mentionné au premier alinéa établit des partenariats avec les autres établissements d'enseignement supérieur agricole publics et avec au moins une des écoles mentionnées à l'article L. 721-1 du code de l'éducation.
- 38 « Les modalités d'accréditation sont celles définies par l'arrêté mentionné au même article L. 721-1. »
- 39 II. – Au dernier alinéa de l'article L. 813-10 du même code, le mot : « à » est remplacé par les références : « aux 1° à 9° de ».
- 40 II *bis* A. – À l'article L. 820-2 du même code, après les mots : « , les établissements d'enseignement agricole », sont insérés les mots : « , les instituts et centres techniques liés aux professions mentionnées à l'article L. 830-1 ainsi que leurs structures nationales de coordination ».
- 41 II *bis* – L'article L. 830-1 du même code est ainsi modifié :
- 42 a) La dernière phrase du premier alinéa est complétée par les mots : « , sur la recherche appliquée et sur l'innovation technologique » ;
- 43 b) Au troisième alinéa, après le mot : « agronomique », il est inséré le mot : « , agroalimentaire ».
- 44 II *ter* A. – Avant la dernière phrase du premier alinéa de l'article L. 111-6 du code de la recherche, est insérée une phrase ainsi rédigée :
- 45 « Elle comprend également un volet relatif à la recherche et à l'innovation agronomiques. »
- 46 II *ter*. – L'article L. 522-1 du code de la recherche est complété par un *e* ainsi rédigé :
- 47 « *e*) Les instituts techniques liés aux professions mentionnées à l'article L. 830-1 du code rural et de la pêche maritime ainsi que leurs structures nationales de coordination. »
- 48 III. – Les biens, droits et obligations du Consortium national pour l'agriculture, l'alimentation, la santé animale et l'environnement sont transférés à l'Institut agronomique, vétérinaire et forestier de France dès sa création. Ce transfert est réalisé à titre gratuit et ne donne lieu au paiement d'aucun droit, indemnité, taxe ou contribution prévue à l'article 879 du code général des impôts.

TITRE V

DISPOSITIONS RELATIVES À LA FORÊT

Article 29

(Texte de la commission mixte paritaire)

- ① I. – Le livre I^{er} du code forestier est ainsi modifié :
- ② 1° Le deuxième alinéa de l'article L. 112-1 est remplacé par six alinéas ainsi rédigés :
- ③ « Sont reconnus d'intérêt général :
- ④ « 1° La protection et la mise en valeur des bois et forêts ainsi que le reboisement dans le cadre d'une gestion durable ;
- ⑤ « 2° La conservation des ressources génétiques et de la biodiversité forestières ;
- ⑥ « 2° bis La protection de la ressource en eau et de la qualité de l'air par la forêt dans le cadre d'une gestion durable ;
- ⑦ « 2° ter La protection ainsi que la fixation des sols par la forêt, notamment en zone de montagne ;
- ⑧ « 3° La fixation du dioxyde de carbone par les bois et forêts et le stockage de carbone dans les bois et forêts, le bois et les produits fabriqués à partir de bois, contribuant ainsi à la lutte contre le changement climatique ;
- ⑨ 2° L'article L. 113-1 est ainsi modifié :
- ⑩ a) À la première phrase du premier alinéa, les mots : « , des produits forestiers et de la transformation du bois » sont remplacés par les mots : « et du bois » ;
- ⑪ b) Sont ajoutés deux alinéas ainsi rédigés :
- ⑫ « Lorsque les questions sur lesquelles il doit se prononcer ont une incidence sur les productions agricoles, le Conseil supérieur d'orientation et de coordination de l'économie agricole et alimentaire y est représenté à titre consultatif.
- ⑬ « Le Conseil supérieur de la forêt et du bois est informé de tout projet d'implantation industrielle de transformation du bois et formule un avis dès lors qu'il estime que ce projet implique une modification du programme national de la forêt et du bois, défini à l'article L. 121-2-2. » ;
- ⑭ 3° L'article L. 113-2 est ainsi modifié :
- ⑮ a) À la première phrase, les mots : « des produits forestiers » sont remplacés par les mots : « du bois » et les mots : « orientations régionales forestières mentionnées » sont remplacés par les mots : « programmes régionaux de la forêt et du bois mentionnés » ;
- ⑯ b) À la seconde phrase, après le mot : « environnement », sont insérés les mots : « , des fédérations départementales ou interdépartementales des chasseurs » ;
- ⑰ c) Sont ajoutés deux alinéas ainsi rédigés :
- ⑱ « Un comité composé paritairément de représentants des propriétaires forestiers et des chasseurs est rattaché à la commission. Il établit, en concertation avec les commissions départementales de la chasse et de la

faune sauvage territorialement compétentes, le bilan des dégâts de gibier recensés au cours de l'année écoulée. Il adopte, à la majorité des deux tiers de ses membres et après consultation des commissions départementales de la chasse et de la faune sauvage territorialement compétentes, un programme d'actions permettant de favoriser l'établissement d'un équilibre sylvo-cynégétique dans les zones les plus affectées. Si la majorité des deux tiers n'est pas atteinte, le programme d'actions est élaboré et arrêté par le représentant de l'État dans la région.

- ⑲ « Le programme d'actions mentionné au deuxième alinéa est transmis aux représentants de l'État dans les départements que comporte la région avant l'établissement des schémas départementaux de gestion cynégétique prévus à la section 1 du chapitre V du titre II du livre IV du code de l'environnement. » ;
- ⑳ 4° L'article L. 121-2 est ainsi modifié :
- ㉑ a) Après le mot : « notamment », la fin du premier alinéa est ainsi rédigée : « à l'égard des propriétaires organisés en groupement. Elle favorise la recherche de contreparties pour les services rendus en matière environnementale et sociale par les bois et forêts qui présentent une garantie de gestion durable. » ;
- ㉒ b) Après le deuxième alinéa, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- ㉓ « L'État favorise les démarches territoriales et privilégie les initiatives des propriétaires forestiers, à l'échelle d'un massif forestier cohérent, en faveur d'une gestion durable et multifonctionnelle. » ;
- ㉔ 4° bis L'article L. 121-4 est ainsi rédigé :
- ㉕ « Art. L. 121-4. – Les documents de politique forestière mentionnés à l'article L. 122-2 traduisent, de manière adaptée aux spécificités respectives des bois et forêts relevant du régime forestier ou appartenant à des particuliers, les objectifs d'une gestion durable des bois et forêts, définis à l'article L. 121-1. » ;
- ㉖ 5° (*Supprimé*)
- ㉗ 6° Après l'article L. 121-2, il est inséré un article L. 121-2-2 ainsi rédigé :
- ㉘ « Art. L. 121-2-2. – Un programme national de la forêt et du bois précise les orientations de la politique forestière pour une durée maximale de dix ans. Il détermine des objectifs économiques, environnementaux et sociaux fondés sur des indicateurs de gestion durable. Il définit les territoires interrégionaux qui justifient, de par leurs caractéristiques communes, une coordination des programmes régionaux de la forêt et du bois, définis à l'article L. 122-1. Il assure le partage de l'information sur la production de produits forestiers et de produits issus de la transformation du bois, en vue d'une meilleure valorisation du bois et du développement des entreprises, ainsi que sur la production d'aménités environnementales et sociales de la forêt en vue de leur développement et de l'évaluation des modalités de leur rémunération.
- ㉙ « Le projet de programme national est soumis à la participation du public par l'autorité administrative compétente de l'État, dans les conditions prévues aux articles L. 120-1 à L. 120-2 du code de l'environnement. Il est approuvé par décret, après avis du Conseil supérieur de la forêt et du bois. Ses modalités d'élaboration sont fixées par décret. » ;

- 30 7° L'article L. 122-1 est ainsi rédigé :
- 31 « *Art. L. 122-1.* – Dans un délai de deux ans suivant l'édition du programme national de la forêt et du bois, un programme régional de la forêt et du bois adapte à chaque région les orientations et les objectifs du programme national de la forêt et du bois. Il fixe, par massif forestier, les priorités économiques, environnementales et sociales et les traduit en objectifs. Il définit des critères de gestion durable et multifonctionnelle et des indicateurs associés. Il identifie les massifs forestiers à enjeux prioritaires pour la mobilisation du bois. Il précise les conditions nécessaires au renouvellement des peuplements forestiers, notamment au regard de l'équilibre sylvo-cynégétique, en intégrant, le cas échéant, le programme d'actions mentionné au deuxième alinéa de l'article L. 113-2. Il définit un itinéraire de desserte des ressources forestières en s'appuyant sur les référentiels géographiques et forestiers de l'Institut national de l'information géographique et forestière. Il définit les actions à mettre en œuvre dans la région.
- 32 « Il est élaboré par la commission régionale de la forêt et du bois mentionnée à l'article L. 113-2, soumis à la participation du public par l'autorité administrative compétente de l'État, dans les conditions prévues aux articles L. 120-1 à L. 120-2 du code de l'environnement, et arrêté par le ministre chargé des forêts.
- 33 « Pour la Corse, le programme régional de la forêt et du bois est arrêté par le ministre chargé des forêts, après avis conforme du président du conseil exécutif de la collectivité territoriale de Corse.
- 34 « La commission régionale de la forêt et du bois établit un bilan de la mise en œuvre du programme régional de la forêt et du bois et propose, si besoin, les modifications nécessaires. Ce bilan est transmis au ministre chargé des forêts, qui communique au Conseil supérieur de la forêt et du bois une synthèse de l'ensemble des bilans des programmes régionaux.
- 35 « Les documents d'orientation régionaux, départementaux et locaux arrêtés par l'État ou par les collectivités publiques ayant une incidence sur la forêt et la filière bois et figurant sur une liste établie par décret tiennent compte du programme régional de la forêt et du bois de la région concernée. Les orientations régionales de gestion de la faune sauvage et de ses habitats prévues à l'article L. 414-8 du code de l'environnement et les schémas départementaux de gestion cynégétique prévus à l'article L. 425-1 du même code sont compatibles avec le programme régional de la forêt et du bois. » ;
- 36 8° Au premier alinéa de l'article L. 122-2, à l'article L. 122-6 et à la fin du dernier alinéa de l'article L. 312-1, les mots : « orientations régionales forestières » sont remplacés par les mots : « programmes régionaux de la forêt et du bois » ;
- 37 9° Au premier alinéa de l'article L. 122-2 et à la seconde phrase du second alinéa de l'article L. 123-2, les mots : « des produits forestiers » sont remplacés par les mots : « du bois » ;
- 38 9° *bis* Après l'article L. 122-3, il est inséré un article L. 122-3-1 ainsi rédigé :
- 39 « *Art. L. 122-3-1.* – Les documents de gestion mentionnés à l'article L. 122-3 et régulièrement entrés en vigueur disposent d'un délai de cinq ans pour prendre en compte toute évolution réglementaire. » ;
- 40 10° La section 4 du chapitre II du titre II est abrogée ;
- 41 11° Le dernier alinéa de l'article L. 123-1 est ainsi rédigé :
- 42 « Elle doit être compatible avec le programme régional de la forêt et du bois. » ;
- 43 11° *bis* À la première phrase du premier alinéa de l'article L. 123-2 et à la première phrase de l'article L. 123-3, les mots : « forêt ou » sont remplacés par les mots : « forêt et » ;
- 44 12° Le chapitre V du titre II est ainsi modifié :
- 45 a) L'intitulé est ainsi rédigé : « Protection contre les atteintes à la propriété foncière forestière » ;
- 46 b) L'article L. 125-1 devient l'article L. 121-2-1 ;
- 47 c) L'article L. 125-1 est ainsi rétabli :
- 48 « *Art. L. 125-1.* – Sans préjudice des poursuites pénales encourues en cas de coupes et enlèvements d'arbres non autorisés, toute occupation de bois et forêts par des ouvrages, infrastructures ou équipements implantés sous terre sans l'accord écrit des propriétaires ou hors de toute servitude d'utilité publique régulièrement déclarée, dans le but d'assurer le transport d'énergie, les télécommunications, le captage ou la distribution d'eau, donne lieu au paiement, au profit du propriétaire ou, pour les forêts qui lui sont confiées en gestion conformément au second alinéa de l'article L. 221-2, de l'Office national des forêts, d'une indemnité annuelle d'occupation par mètre linéaire ou mètre carré dont le montant est fixé par décret, dans la limite de 20 € par mètre linéaire ou mètre carré.
- 49 « Si la date de début de l'occupation n'est pas déterminée, et sauf preuve contraire, l'indemnité est calculée sur une durée d'occupation de trois ans avant la découverte de celle-ci.
- 50 « En l'absence de toute régularisation au-delà de six années d'occupation sans titre, l'indemnité est majorée de 20 % chaque année supplémentaire. » ;
- 51 12° *bis* L'article L. 125-2 est abrogé ;
- 52 13° Au deuxième alinéa de l'article L. 133-3, après la référence : « chapitre I^{er} », est insérée la référence : « du titre I^{er} » ;
- 53 14° À la première phrase du troisième alinéa de l'article L. 152-1, les mots : « , des produits forestiers et de la transformation du bois » sont remplacés par les mots : « et du bois » ;
- 54 15° L'intitulé du chapitre III du titre V est ainsi rédigé : « Ressources génétiques forestières et matériels forestiers de reproduction » ;
- 55 15° *bis* La section 1 du même chapitre est ainsi rédigée :
- 56 « *Section 1*
- 57 « **Principes généraux et champ d'application**
- 58 « *Art. L. 153-1.* – Sont soumis au présent chapitre les matériels de reproduction des essences forestières produits pour la commercialisation ou commercialisés en tant que plants ou parties de plantes destinés à des

fins forestières ou en tant que semences, à l'exception des matériels dont il est prouvé qu'ils sont destinés à l'exportation ou à la réexportation vers des pays tiers.

- 59 « Art. L. 153-1-1. – Lors de la création ou du renouvellement de bois et de forêts par la plantation de matériels de reproduction commercialisés appartenant à des espèces réglementées par le présent code, seuls des matériels forestiers produits et commercialisés dans le respect du présent chapitre peuvent être utilisés. Il en est de même pour toute plantation susceptible d'avoir un impact sur les ressources génétiques des arbres forestiers.
- 60 « Art. L. 153-1-2. – Sont définies par décret en Conseil d'État :
- 61 « 1° Les modalités d'accès aux ressources génétiques forestières et aux connaissances traditionnelles associées, ainsi que les conditions d'un partage équitable des avantages découlant de leur utilisation en recherche et développement ;
- 62 « 2° Les conditions dans lesquelles les ressources génétiques forestières peuvent être récoltées sur le territoire français à des fins d'expérimentation, à des fins scientifiques ou en vue de travaux de sélection ou de conservation, et peuvent être utilisées dans le cadre d'actions de recherche et développement ;
- 63 « 3° Les conditions de récolte, de commercialisation et d'utilisation durable des matériels forestiers de reproduction destinés à des expérimentations, à des fins scientifiques, à des travaux de sélection, à des fins de conservation génétique ou à des fins autres que forestières.
- 64 « La liste des essences forestières soumises aux dispositions mentionnées aux 1° et 2° et celle des essences forestières dont le commerce des matériels forestiers de reproduction est réglementé par le présent chapitre sont arrêtées par le ministre chargé de la forêt. » ;
- 65 16° (*Supprimé*)
- 66 16° bis Après le chapitre III du titre V du livre I^{er}, il est inséré un chapitre III bis ainsi rédigé :
- 67 « Chapitre III bis
- 68 « *Desserte des forêts*
- 69 « Art. L. 153-8. – Le département élabore chaque année un schéma d'accès à la ressource forestière, en concertation avec les communes et les établissements publics de coopération intercommunale concernés. Ce schéma prévoit des itinéraires empruntant des routes départementales, communales et intercommunales et permettant d'assurer le transport de grumes depuis les chemins forestiers jusqu'aux différents points de livraison.
- 70 « En Corse, le schéma d'accès à la ressource forestière est élaboré par la collectivité territoriale de Corse en concertation avec les départements, les communes et les établissements publics de coopération intercommunale concernés, dans le respect du plan d'aménagement et de développement durable de Corse. Il inclut les routes territoriales. » ;
- 71 17° À la fin du deuxième alinéa de l'article L. 154-2, les mots : « en Conseil d'État » sont supprimés ;
- 72 18° À l'article L. 222-1, après le mot : « social », il est inséré le mot : « , cynégétique » ;
- 73 19° (*Supprimé*)

- 74 20° Le chapitre VI du titre V est complété par une section 3 ainsi rédigée :
- 75 « Section 3
- 76 « *Fonds stratégique de la forêt et du bois*
- 77 « Art. L. 156-4. – En application des articles L. 112-1 et L. 121-1 et afin de permettre la valorisation de l'ensemble des fonctions économiques, sociales et environnementales des bois et forêts, l'État concourt par le fonds stratégique de la forêt et du bois au financement de projets d'investissements, prioritairement en forêt, et d'actions de recherche, de développement et d'innovation qui s'inscrivent dans le cadre des orientations stratégiques du programme national de la forêt et du bois et des priorités arrêtées dans les programmes régionaux de la forêt et du bois. Ces projets et ces actions visent notamment à améliorer la gestion durable et multifonctionnelle de la forêt.
- 78 « Les mécanismes d'abondement du fonds stratégique de la forêt et du bois intègrent les fonctions d'intérêt général de la forêt mentionnées à l'article L. 112-1.
- 79 « Un décret définit les modalités de gouvernance du fonds et les règles d'éligibilité à son financement. »
- 80 I bis. – (*Supprimé*)
- 81 II. – Le code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 82 1° À l'avant-dernier alinéa de l'article L. 126-1, les mots : « les orientations régionales forestières prévues » sont remplacés par les mots : « le programme régional de la forêt et du bois prévu » ;
- 83 1° bis Le troisième alinéa de l'article L. 151-37 est complété par une phrase ainsi rédigée :
- 84 « En vue de l'exécution des travaux nécessaires à la constitution d'aires intermédiaires de stockage de bois prévus au 7° de l'article L. 151-36, ils peuvent être prononcés par arrêté municipal dans les zones de montagne définies aux articles 3 à 5 de la loi n° 85-30 du 9 janvier 1985 relative au développement et à la protection de la montagne. » ;
- 85 2° À la première phrase du premier alinéa de l'article L. 632-1-2, les mots : « , des produits forestiers et de la transformation du bois » sont remplacés par les mots : « et du bois » ;
- 86 2° bis À la première phrase du troisième alinéa du I de l'article L. 632-2, les références : « aux articles L. 125-1 et L. 125-2 » sont remplacées par la référence : « à l'article L. 121-2-1 » ;
- 87 3° Le 1° de l'article L. 722-3 est complété par les mots : « , ainsi que la production de bois et dérivés destinés à l'énergie ou à l'industrie ».
- 88 III. – Le code de l'environnement est ainsi modifié :
- 89 1° A Au premier alinéa de l'article L. 132-1, après le mot : « énergie », sont insérés les mots : « l'Office national des forêts, » ;
- 90 1° B À l'article L. 132-2, après le mot : « agriculture », sont insérés les mots : « , l'Office national des forêts » ;
- 91 1° Le premier alinéa de l'article L. 414-8 est ainsi modifié :

- 92 a) Les mots : « des orientations régionales forestières mentionnées aux articles L. 122-1 à L. 122-3 et L. 122-6 du nouveau code forestier et » sont supprimés ;
- 93 b) Est ajoutée une phrase ainsi rédigée :
- 94 « Elles sont compatibles avec les programmes régionaux de la forêt et du bois mentionnés à l'article L. 122-1 du code forestier. » ;
- 95 2° L'article L. 425-1 est ainsi modifié :
- 96 a) La troisième phrase est complétée par les mots : « , en particulier lorsque le programme régional de la forêt et du bois prévu à l'article L. 122-1 du code forestier fait état de dysfonctionnements au regard de l'équilibre sylvo-cynégétique » ;
- 97 b) L'avant-dernière phrase est ainsi modifiée :
- 98 – au début, le mot : « Il » est remplacé par les mots : « Le schéma » ;
- 99 – les mots : « prend en compte » sont remplacés par les mots : « est compatible avec » ;
- 100 – le mot : « que » est remplacé par les mots : « qu'avec » ;
- 101 – sont ajoutés les mots : « et avec les programmes régionaux de la forêt et du bois mentionnés à l'article L. 122-1 du code forestier » ;
- 102 3° À la fin de la seconde phrase du dernier alinéa de l'article L. 425-4, les mots : « orientations régionales forestières » sont remplacés par les mots : « programmes régionaux de la forêt et du bois mentionnés à l'article L. 122-1 du même code » ;
- 103 3° bis À la seconde phrase du premier alinéa de l'article L. 425-6, après le mot : « habitats, », sont insérés les mots : « en prenant en compte les documents de gestion des forêts mentionnés à l'article L. 122-3 du code forestier et » ;
- 104 4° Au premier alinéa de l'article L. 425-12, après le mot : « sylvo-cynégétique », sont insérés les mots : « , défini dans le programme régional de la forêt et du bois mentionné à l'article L. 122-1 du code forestier, ».
- 105 IV. – (*Supprimé*)
- 106 V. – Après le 24° de l'article L. 2122-22 du code général des collectivités territoriales, il est inséré un 25° ainsi rédigé :
- 107 « 25° D'exercer, au nom de la commune, le droit d'expropriation pour cause d'utilité publique prévu au troisième alinéa de l'article L. 151-37 du code rural et de la pêche maritime en vue de l'exécution des travaux nécessaires à la constitution d'aires intermédiaires de stockage de bois dans les zones de montagne. »
- 108 VI. – Le 2° du III de l'article L. 123-1-5 du code de l'urbanisme est complété par une phrase ainsi rédigée :
- 109 « Lorsqu'il s'agit d'espaces boisés, ces prescriptions sont celles prévues à l'article L. 130-1 ; ».
- 110 VII. – Dans un délai d'un an à compter de la promulgation de la présente loi, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie remet au Parlement un rapport comportant des préconisations visant à organiser une sollicitation harmonieuse des ressources en bois-énergie sur l'ensemble du territoire national.

.....

Article 30

(Texte de la commission mixte paritaire)

- 1 I. – Le code forestier est ainsi modifié :
- 2 1° et 2° (*Supprimés*)
- 3 3° Le premier alinéa de l'article L. 124-1 est ainsi rédigé :
- 4 « Présentent des garanties de gestion durable, sous réserve de la mise en œuvre effective du programme de coupes et travaux prévu, les bois et forêts gérés conformément à : » ;
- 5 4° L'article L. 124-2 et la section 2 du chapitre III du titre I^{er} du livre III sont abrogés ;
- 6 4° bis Le c du 2° de l'article L. 122-3 est abrogé ;
- 7 4° ter A Au premier alinéa de l'article L. 124-3, les mots : « ou des présomptions » sont supprimés ;
- 8 4° ter À la fin du 4° de l'article L. 321-1, les mots : « et les codes de bonnes pratiques sylvicoles » sont supprimés ;
- 9 5° L'article L. 143-2 est ainsi rédigé :
- 10 « Art. L. 143-2. – Sur les dunes côtières fixées par des plantes aréneuses et, le cas échéant, par des arbres épars, sans préjudice de l'application des dispositions relatives au défrichement prévues au titre IV du livre III, aucune coupe de ces végétaux ne peut être réalisée sans autorisation préalable de l'autorité administrative compétente de l'État, hormis si elle est programmée par un document de gestion mentionné au a des 1° ou 2° de l'article L. 122-3.
- 11 « Cette autorisation peut être subordonnée à l'exécution de travaux de restauration dans un secteur de dunes comparables du point de vue de la protection de l'environnement et de l'intérêt du public, pour une surface correspondant au moins à la surface faisant l'objet de l'autorisation.
- 12 « Le demandeur qui ne souhaite pas réaliser par lui-même les travaux mentionnés au deuxième alinéa peut proposer de s'acquitter de ses obligations par la cession à l'État, à une collectivité territoriale ou à un établissement public de dunes côtières fixées par des plantes aréneuses d'une surface au moins égale à celle faisant l'objet de l'autorisation.
- 13 « L'autorisation peut être refusée lorsque la conservation de ces végétaux est reconnue nécessaire au titre d'un ou plusieurs des motifs mentionnés aux 1°, 2°, 4°, 8° et 9° de l'article L. 341-5.
- 14 « La durée, limitée à cinq ans, la forme ainsi que les conditions et délais de délivrance de l'autorisation sont fixés par voie réglementaire. »
- 15 II. – Le livre II du code forestier est ainsi modifié :
- 16 1° A L'article L. 211-2 est complété par un 3° ainsi rédigé :
- 17 « 3° Les forêts de Chantilly et de Chaalis appartenant à l'Institut de France. » ;
- 18 1° Le second alinéa de l'article L. 213-1 devient l'article L. 213-1-1 et, au début, les mots : « Lorsque ces biens relèvent » sont remplacés par les mots : « En cas d'aliénation de biens relevant » ;

- 19 1° bis A À l'article L. 213-3, la référence : « L. 213-1 » est remplacée par la référence : « L. 213-1-1 » ;
- 20 1° bis L'article L. 214-5 est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 21 « Lorsque l'état d'assiette est partiellement approuvé, l'ajournement des coupes fait l'objet d'une notification motivée à l'autorité administrative compétente de l'État, dans des conditions fixées par décret. » ;
- 22 2° L'article L. 214-13 est ainsi rédigé :
- 23 « Art. L. 214-13. – Les collectivités et autres personnes morales mentionnées au 2° du I de l'article L. 211-1 ne peuvent faire aucun défrichement dans leurs bois et forêts, qu'ils relèvent ou non du régime forestier, sans autorisation de l'autorité administrative compétente de l'État.
- 24 « Les articles L. 341-1 et L. 341-2 leur sont applicables. » ;
- 25 2° bis Après l'article L. 214-13, il est inséré un article L. 214-13-1 ainsi rédigé :
- 26 « Art. L. 214-13-1. – Dans le cadre d'un schéma communal concerté approuvé par la commission régionale de la forêt et du bois mentionnée à l'article L. 113-2 et conforme au programme régional de la forêt et du bois défini à l'article L. 122-1, toute commune classée en zone de montagne dont le taux de boisement dépasse 70 % de son territoire peut procéder à du défrichement pour des raisons paysagères ou agricoles. Ce défrichement ne peut porter sur des forêts soumises au régime forestier. Il ne peut entraîner une réduction du taux de boisement de la commune inférieur à 50 % de son territoire. » ;
- 27 3° À l'article L. 214-14, les mots : « L. 341-5 à L. 341-7 relatives aux conditions du défrichement » sont remplacés par les mots : « L. 341-3 à L. 341-10 relatives aux conditions du défrichement et celles des 3° et 4° de l'article L. 342-1 relatives aux exemptions ».
- 28 III. – Le livre III du même code est ainsi modifié :
- 29 1° AA Au premier alinéa de l'article L. 312-5, le mot : « cinq » est remplacé par le mot : « quatre » ;
- 30 1° A Au 3° de l'article L. 321-1, après le mot : « durable », sont insérés les mots : « et multifonctionnelle » ;
- 31 1° B (*Supprimé*)
- 32 1° Le chapitre II du titre III est complété par une section 4 ainsi rédigée :
- 33 « Section 4
- 34 « **Le groupement d'intérêt économique et environnemental forestier**
- 35 « Art. L. 332-7. – I. – Est reconnu comme groupement d'intérêt économique et environnemental forestier tout regroupement volontaire de propriétaires forestiers de bois et forêts relevant de l'article L. 311-1, quelle que soit sa forme juridique, répondant aux conditions suivantes :
- 36 « 1° Les bois et forêts regroupés sont situés dans un territoire géographique cohérent d'un point de vue sylvicole, économique et écologique et constituent un ensemble de gestion d'au moins trois cents hectares ou, s'il rassemble au moins vingt propriétaires, d'au moins cent hectares. En zone de montagne, le programme régional de la forêt et du bois peut fixer une surface minimale différente lorsque l'ensemble de gestion rassemble au moins vingt propriétaires ;
- 37 « 2° Un document de diagnostic, rédigé par un expert forestier, un gestionnaire forestier professionnel, une société coopérative forestière ou tout professionnel compétent en matière d'ingénierie des territoires, dont le contenu minimal est défini par décret, justifie de la cohérence du territoire et expose les modalités de gestion retenues et les conditions de suivi de l'atteinte des objectifs assignés à cette gestion ;
- 38 « 3° Les propriétaires concernés doivent avoir adopté un plan simple de gestion, dans les conditions prévues à l'article L. 122-4, et s'engager à mettre en œuvre des modalités de gestion conformes à celles décrites dans le diagnostic mentionné au 2° du présent I.
- 39 « II. – Dans le cadre du groupement d'intérêt économique et environnemental forestier, il est proposé aux propriétaires la mise en place d'un mandat de gestion avec un gestionnaire forestier, qui peut être un expert forestier, un gestionnaire forestier professionnel ou une société coopérative forestière, et des projets de commercialisation de leurs bois, notamment par voie de contrats d'approvisionnement reconductibles, annuels ou pluriannuels, pour les produits qui le justifient.
- 40 « II bis. – Quelle que soit la forme juridique du groupement d'intérêt économique et environnemental forestier, lorsqu'une ou plusieurs des propriétés le constituant sont gérées par un organisme de gestion et d'exploitation forestière en commun, celui-ci formule un avis simple sur le mandat de gestion et sur les projets de commercialisation mentionnés au II. En cas d'avis explicitement défavorable, ils ne sont pas proposés aux propriétaires forestiers adhérents à l'organisme.
- 41 « III. – La reconnaissance et le retrait de la qualité de groupement d'intérêt économique et environnemental forestier sont décidés par l'autorité administrative compétente de l'État, selon des modalités prévues par décret.
- 42 « Art. L. 332-8. – Les propriétaires membres du groupement d'intérêt économique et environnemental forestier sont tenus de mettre en œuvre le plan simple de gestion ou la partie de plan simple de gestion qui concerne leur propriété et restent personnellement responsables de la mise en œuvre de leur gestion.
- 43 « Ils peuvent bénéficier de majorations dans l'attribution des aides publiques dont les objectifs correspondent aux finalités du plan simple de gestion qui leur est applicable.
- 44 « Si le plan simple de gestion n'est pas appliqué pour une surface au moins égale à la moitié de l'ensemble des surfaces comprises dans le groupement d'intérêt économique et environnemental forestier, la qualité de groupement d'intérêt économique et environnemental forestier peut être retirée.
- 45 « L'inclusion de tout ou partie d'une propriété au sein d'un groupement d'intérêt économique et environnemental forestier n'ouvre pas droit à celui-ci, au propriétaire ou au détenteur de droit de chasse sur des superficies inférieures aux superficies minimales mentionnées à l'article L. 422-13 du code de l'environnement de former opposition au titre du 3° de l'article L. 422-10 du même code. » ;

- 46 2° (*Supprimé*)
- 47 3° Le 5° de l'article L. 321-1 est ainsi rédigé :
- 48 « 5° Agréer les plans simples de gestion, dans les conditions prévues aux articles L. 312-2 à L. 312-10, approuver les règlements types de gestion, dans les conditions prévues à l'article L. 313-1, et approuver les programmes des coupes et travaux des adhérents aux codes des bonnes pratiques sylvicoles prévus aux articles L. 124-2 et L. 313-3 ; »
- 49 4° L'article L. 331-19 est ainsi modifié :
- 50 a) Le deuxième alinéa est ainsi rédigé :
- 51 « Le vendeur est tenu de notifier aux propriétaires des parcelles boisées contiguës mentionnées au premier alinéa le prix et les conditions de la cession projetée, par lettre recommandée avec demande d'avis de réception, à l'adresse enregistrée au cadastre ou par remise contre récépissé. Lorsque le nombre de notifications est égal ou supérieur à dix, le vendeur peut rendre publics le prix et les conditions de la cession projetée par voie d'affichage en mairie durant un mois et de publication d'un avis dans un journal d'annonces légales. » ;
- 52 b) Les deux derniers alinéas sont ainsi rédigés :
- 53 « Le droit de préférence n'est plus opposable au vendeur en l'absence de réalisation de la vente résultant d'une défaillance de l'acheteur dans un délai de quatre mois à compter de la réception de la déclaration d'exercice de ce droit dans les conditions mentionnées au troisième alinéa.
- 54 « Ce droit de préférence s'exerce sous réserve du droit de préemption, et de la rétrocession qui en découle, prévu au bénéfice de personnes morales chargées d'une mission de service public par le code rural et de la pêche maritime ou par le code de l'urbanisme. » ;
- 55 4° bis L'article L. 331-21 est ainsi modifié :
- 56 a) Le 8° est ainsi rédigé :
- 57 « 8° Sur une propriété comportant une ou plusieurs parcelles classées au cadastre en nature de bois et un ou plusieurs autres biens bâtis ou non ; »
- 58 b) Il est ajouté un 9° ainsi rédigé :
- 59 « 9° Au profit d'un exploitant de carrières ou d'un propriétaire de terrains à usage de carrières, lorsque la parcelle se situe dans ou en contiguïté d'un périmètre d'exploitation déterminé par arrêté préfectoral. » ;
- 60 4° ter Le chapitre I^{er} du titre III du livre III est complété par une section 6 ainsi rédigée :
- 61 « Section 6
- 62 « **Prérogatives des communes et de l'État**
- 63 « Art. L. 331-22. – En cas de vente d'une propriété classée au cadastre en nature de bois et forêts et d'une superficie totale inférieure à quatre hectares, ou sans limitation de superficie lorsque le vendeur est une personne publique dont les bois et forêts relèvent du régime forestier en application du 2° du I de l'article L. 211-1, la commune sur le territoire de laquelle se trouve cette propriété et qui possède une parcelle boisée contiguë soumise à un document de gestion mentionné au a du 1° de l'article L. 122-3 bénéficie d'un droit de préemption.
- 64 « Le vendeur est tenu de notifier au maire le prix et les conditions de la vente projetée par lettre recommandée avec demande d'avis de réception. Le maire dispose d'un délai de deux mois à compter de la notification pour faire connaître au vendeur qu'il exerce le droit de préemption de la commune au prix et aux conditions indiqués.
- 65 « Le droit de préférence prévu à l'article L. 331-19 n'est pas applicable.
- 66 « Art. L. 331-23. – En cas de vente d'une propriété classée au cadastre en nature de bois et forêts et d'une superficie totale inférieure à quatre hectares, l'État bénéficie d'un droit de préemption si une forêt domaniale jouxte la parcelle en vente. L'officier public chargé de la vente informe le représentant de l'État dans le département. En cas de silence pendant trois mois, l'État est réputé renoncer à son droit. L'exercice de son droit de préemption par l'État prive d'effet les droits de préférence et de préemption définis aux articles L. 331-19 à L. 331-22.
- 67 « Art. L. 331-24. – En cas de vente d'une propriété classée au cadastre en nature de bois et forêts et d'une superficie totale inférieure à quatre hectares, la commune sur le territoire de laquelle se trouve cette propriété bénéficie d'un droit de préférence. La commune bénéficie du même droit en cas de vente de droits indivis ou de droits réels de jouissance relatifs à cette propriété.
- 68 « Le vendeur est tenu de notifier au maire le prix et les conditions de la vente projetée par lettre recommandée avec demande d'avis de réception. Le maire dispose d'un délai de deux mois à compter de la notification pour faire connaître au vendeur qu'il exerce le droit de préférence de la commune au prix et aux conditions indiqués.
- 69 « Lorsqu'un ou plusieurs propriétaires de parcelles contiguës à la propriété exercent concurremment à la commune le droit de préférence prévu à l'article L. 331-19, le vendeur choisit librement à qui céder son bien.
- 70 « Le droit de préférence ne s'applique pas dans les cas énumérés à l'article L. 331-21.
- 71 « Le droit de préférence n'est plus opposable au vendeur en l'absence de réalisation de la vente dans un délai de deux mois à compter de la réception de la déclaration d'exercice de ce droit.
- 72 « Est nulle toute vente opérée en violation du droit de préférence de la commune. L'action en nullité se prescrit par cinq ans.
- 73 « Les bois et forêts acquis dans les conditions prévues au présent article sont soumis au régime forestier prévu à l'article L. 211-1 à l'expiration d'un délai de cinq ans à compter de leur incorporation au domaine communal. » ;
- 74 4° quater L'article L. 341-2 est ainsi modifié :
- 75 aa) Au début du premier alinéa, est ajoutée la mention : « I. – » ;
- 76 a) Au 1°, les mots : « ou de pacage » sont remplacés par les mots : « , de pacage ou d'alpage » ;
- 77 b) Il est ajouté un II ainsi rédigé :
- 78 « II. – Le défrichement destiné à la réouverture des espaces à vocation pastorale est autorisé après que le représentant de l'État dans le département a soumis, pour avis, le projet à la commission de la préservation

des espaces naturels, agricoles et forestiers prévue à l'article L. 112-1-1 du code rural et de la pêche maritime. Cet avis est réputé favorable s'il n'est pas intervenu dans un délai d'un mois à compter de la saisine de la commission.

- 79 5° L'article L. 341-6 est ainsi modifié :
- 80 a) Les trois premiers alinéas sont remplacés par deux alinéas ainsi rédigés :
- 81 « L'autorité administrative compétente de l'État subordonne son autorisation à l'une ou plusieurs des conditions suivantes :
- 82 « 1° L'exécution, sur d'autres terrains, de travaux de boisement ou reboisement pour une surface correspondant à la surface défrichée, assortie, le cas échéant, d'un coefficient multiplicateur compris entre 1 et 5, déterminé en fonction du rôle économique, écologique et social des bois et forêts objets du défrichement, ou d'autres travaux d'amélioration sylvicoles d'un montant équivalent. Le représentant de l'État dans le département peut imposer que le boisement compensateur soit réalisé dans un même massif forestier ou dans un secteur écologiquement ou socialement comparable ; »
- 83 b) Les 3°, 4° et 5° deviennent, respectivement, les 2°, 3° et 4° ;
- 84 c) Le dernier alinéa est remplacé par deux alinéas ainsi rédigés :
- 85 « L'autorité administrative compétente de l'État peut également conditionner son autorisation à la conservation sur le terrain de réserves boisées suffisamment importantes pour remplir les rôles utilitaires définis à l'article L. 341-5.
- 86 « Le demandeur peut s'acquitter d'une obligation mentionnée au 1° du présent article en versant au Fonds stratégique de la forêt et du bois une indemnité équivalente, dont le montant est déterminé par l'autorité administrative et lui est notifié en même temps que la nature de cette obligation. » ;
- 87 5° bis A À l'article L. 341-7, les mots : « celle prévue par le titre I^{er} » sont remplacés par les mots : « celles prévues au titre I^{er} et au chapitre V du titre V » ;
- 88 5° bis Au début de l'article L. 341-9, il est ajouté un alinéa ainsi rédigé :
- 89 « Lorsque l'autorisation de défrichement est subordonnée à une des conditions mentionnées au 1° de l'article L. 341-6, le titulaire de cette autorisation dispose d'un délai maximal d'un an à compter de la notification de l'obligation à laquelle il est tenu pour transmettre à l'autorité administrative un acte d'engagement des travaux à réaliser ou verser au Fonds stratégique de la forêt et du bois une indemnité équivalente. À défaut, l'indemnité est mise en recouvrement dans les conditions prévues pour les créances de l'État étrangères à l'impôt et au domaine, sauf s'il renonce au défrichement projeté. » ;
- 90 6° L'article L. 341-10 est ainsi rédigé :
- 91 « Art. L. 341-10. – L'article L. 171-8 du code de l'environnement est applicable au propriétaire qui n'a pas effectué la plantation ou le semis nécessaire au rétablissement des terrains en nature de bois et forêts

prévus aux articles L. 341-6, L. 341-8 et L. 341-9 du présent code, dans le délai prescrit par la décision administrative. » ;

- 92 6° bis Au 4° de l'article L. 342-1, le mot : « vingt » est remplacé par le mot : « trente » ;
- 93 7° L'article L. 363-5 est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 94 « Ces peines sont également applicables en cas de continuation d'un défrichement nonobstant la décision de la juridiction administrative prononçant la suspension ou le sursis à exécution de l'autorisation de défrichement. »

.....

Article 30 bis
(Texte du Sénat)

- 1 Le code général de la propriété des personnes publiques est ainsi modifié :
- 2 1° L'article L. 1123-1 est ainsi modifié :
- 3 a) À la première phrase du 2°, les mots : « les taxes foncières n'ont pas été acquittées ou ont été acquittées » sont remplacés par les mots : « la taxe foncière sur les propriétés bâties n'a pas été acquittée ou a été acquittée » ;
- 4 b) Il est ajouté un 3° ainsi rédigé :
- 5 « 3° Soit sont des immeubles qui n'ont pas de propriétaire connu, qui ne sont pas assujettis à la taxe foncière sur les propriétés bâties et pour lesquels, depuis plus de trois ans, la taxe foncière sur les propriétés non bâties n'a pas été acquittée ou a été acquittée par un tiers. Le présent 3° ne fait pas obstacle à l'application des règles de droit civil relatives à la prescription. » ;
- 6 2° La section 2 du chapitre III du titre II du livre I^{er} de la première partie est complétée par un article L. 1123-4 ainsi rédigé :
- 7 « Art. L. 1123-4. – L'acquisition des immeubles mentionnés au 3° de l'article L. 1123-1 est opérée selon les modalités suivantes.
- 8 « Au 1^{er} mars de chaque année, les centres des impôts fonciers signalent au représentant de l'État dans le département les immeubles satisfaisant aux conditions prévues au même 3°. Au plus tard le 1^{er} juin de chaque année, le représentant de l'État dans le département arrête la liste de ces immeubles par commune et la transmet au maire de chaque commune concernée. Le représentant de l'État dans le département et le maire de chaque commune concernée procèdent à une publication et à un affichage de cet arrêté ainsi que, s'il y a lieu, à une notification aux derniers domicile et résidence du dernier propriétaire connu. Une notification est également adressée, si l'immeuble est habité ou exploité, à l'habitant ou à l'exploitant ainsi qu'au tiers qui a acquitté les taxes foncières.
- 9 « Le deuxième alinéa du présent article est applicable lorsque les taxes foncières font l'objet d'une exonération ou ne sont pas mises en recouvrement en application de l'article 1657 du code général des impôts.
- 10 « Dans le cas où un propriétaire ne s'est pas fait connaître dans un délai de six mois à compter de l'accomplissement de la dernière des mesures de publicité mentionnées au deuxième alinéa du présent article,

l'immeuble est présumé sans maître. Le représentant de l'État dans le département notifie cette présomption au maire de la commune dans laquelle est situé le bien.

- ⑪ « La commune dans laquelle est situé ce bien peut, par délibération du conseil municipal, l'incorporer dans le domaine communal. Cette incorporation est constatée par arrêté du maire. À défaut de délibération prise dans un délai de six mois à compter de la notification de la vacance présumée du bien, la propriété de celui-ci est attribuée à l'État. Le transfert du bien dans le domaine de l'État est constaté par arrêté du représentant de l'État dans le département.
- ⑫ « Les bois et forêts acquis dans les conditions prévues au présent article sont soumis au régime forestier prévu à l'article L. 211-1 du code forestier à l'expiration d'un délai de cinq ans à compter de l'incorporation au domaine communal ou du transfert dans le domaine de l'État. Dans ce délai, il peut être procédé à toute opération foncière. » ;
- ⑬ 3° L'article L. 3211-5 est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- ⑭ « Les bois et forêts acquis à l'État en application de l'article L. 1123-4 sont soumis au premier alinéa du présent article à compter de la date à laquelle le régime forestier de l'article L. 211-1 du code forestier leur est appliqué. » ;
- ⑮ 4° Au début de l'article L. 5241-1, les mots : « Le dernier » sont remplacés par les mots : « L'avant-dernier ».

TITRE VI

DISPOSITIONS RELATIVES AUX OUTRE-MER

Article 34 (Texte du Sénat)

- ① I. – Le troisième alinéa de l'article L. 111-2-1 du code rural et de la pêche maritime est supprimé.
- ② II. – Le titre VIII du livre I^{er} du même code est ainsi modifié :
- ③ 1° Avant le chapitre I^{er} A, dans sa rédaction résultant de l'article 34 A de la présente loi, sont insérés des articles L. 180-1 et L. 180-2 ainsi rédigés :
- ④ « Art. L. 180-1. – En Guadeloupe, en Guyane, en Martinique, à La Réunion et à Mayotte, les actions en matière de développement agricole, agro-industriel, halio-industriel et rural qui font prioritairement l'objet des interventions de l'État sont précisées dans deux plans régionaux, en conformité avec les orientations déterminées par les comités d'orientation stratégique et de développement agricole mentionnés à l'article L. 181-25 :
- ⑤ « 1° Le plan régional de l'agriculture durable mentionné à l'article L. 111-2-1, dont les orientations prioritaires comprennent le développement des filières afin de garantir leur accès aux marchés, le soutien à la petite agriculture familiale, à l'agriculture vivrière et à l'installation des agriculteurs, la préservation du foncier

agricole et forestier, le développement des énergies renouvelables et la promotion de la mise en place de groupements d'intérêt économique et environnemental au sens de l'article L. 315-1. Ce plan détaille les actions spécifiques ou complémentaires menées par l'État en tenant compte des orientations fixées en la matière par le schéma d'aménagement régional ;

- ⑥ « 2° Le plan régional d'enseignement, de formation, de recherche et de développement, qui définit des orientations et actions en faveur du développement agricole, agro-industriel, halio-industriel et rural à mettre en œuvre par les établissements concernés en intégrant les réseaux d'innovation et de transfert agricole et compte tenu des orientations du projet régional de l'enseignement agricole mentionné à l'article L. 814-5.
- ⑦ « Art. L. 180-2. – I. – Pour l'application en Guadeloupe, en Guyane, à La Réunion et à Mayotte de l'article L. 111-2-1 :
- ⑧ « 1° La première phrase du deuxième alinéa est ainsi rédigée :
- ⑨ « "Le plan précise les actions qui feront l'objet prioritairement des interventions de l'État et de la collectivité compétente en matière de développement agricole." ;
- ⑩ « 2° À la deuxième phrase du deuxième alinéa, les mots : "que l'État et les régions mènent" sont remplacés par les mots : "que l'État et la collectivité compétente en matière de développement agricole mènent" ;
- ⑪ « 3° Le début du troisième alinéa est ainsi rédigé : "Le représentant de l'État et le président de la collectivité compétente en matière de développement agricole conduisent conjointement la préparation du plan en y associant les autres collectivités territoriales, la chambre d'agriculture ainsi que l'ensemble des organisations professionnelles agricoles et des organisations syndicales agricoles représentatives ; ils prennent en compte... (le reste sans changement)" ;
- ⑫ « 4° Au quatrième alinéa, les mots : "du conseil régional" sont remplacés par les mots : "de la collectivité compétente en matière de développement agricole".
- ⑬ « II. – Pour l'application en Martinique de l'article L. 111-2-1 :
- ⑭ « 1° La première phrase du deuxième alinéa est ainsi rédigée :
- ⑮ « "Le plan précise les actions qui feront l'objet prioritairement des interventions de l'État et de la collectivité territoriale de Martinique." ;
- ⑯ « 2° À la deuxième phrase du deuxième alinéa, les mots : "que l'État et les régions mènent" sont remplacés par les mots : "que l'État et la collectivité territoriale de Martinique mènent" ;
- ⑰ « 3° Le début du troisième alinéa est ainsi rédigé : "Le représentant de l'État et le président du conseil exécutif de la Martinique conduisent conjointement la préparation du plan en y associant les autres collectivités territoriales, la chambre d'agriculture ainsi que l'ensemble des organisations professionnelles agricoles et des organisations syndicales agricoles représentatives ; ils prennent en compte... (le reste sans changement)" ;
- ⑱ « 4° Au quatrième alinéa, les mots : "du conseil régional" sont remplacés par les mots : "de la collectivité territoriale de Martinique". » ;

- 19 2° Le chapitre I^{er} est ainsi modifié :
- 20 a) (*Supprimé*)
- 21 a bis) L'article L. 181-17 est ainsi modifié :
- 22 – à la première phrase, les mots : « vente ou de location » sont remplacés par les mots : « division volontaire, en propriété ou en jouissance, » ;
- 23 – la seconde phrase est complétée par les mots : « ou de leur signature concernant les actes sous seing privé » ;
- 24 b) Est ajoutée une section 5 ainsi rédigée :
- 25 « Section 5
- 26 « **Développement agricole, agro-industriel, halio-industriel et rural**
- 27 « Art. L. 181-25. – En Guadeloupe, en Guyane, en Martinique, à La Réunion et à Saint-Martin, le comité d'orientation stratégique et de développement agricole est chargé, en concertation avec les chambres consulaires et les organisations professionnelles agricoles et en tenant compte des orientations arrêtées au sein du conseil d'administration et des comités sectoriels de l'établissement créé en application de l'article L. 681-3, de définir une politique de développement agricole, agro-industriel, halio-industriel et rural commune à l'État et aux collectivités territoriales, notamment pour la mise en œuvre des programmes de l'Union européenne.
- 28 « Il est présidé conjointement par :
- 29 « 1° Le représentant de l'État dans le département et le président du conseil régional en Guadeloupe ;
- 30 « 2° Le représentant de l'État dans le département et le président du conseil général à La Réunion ;
- 31 « 3° Le représentant de l'État dans la collectivité territoriale et le président de l'assemblée de Guyane en Guyane ;
- 32 « 4° Le représentant de l'État dans la collectivité territoriale et le président du conseil exécutif de Martinique en Martinique ;
- 33 « 5° Le représentant de l'État dans la collectivité d'outre-mer et le président du conseil territorial de Saint-Martin à Saint-Martin.
- 34 « Il comprend des représentants de l'État, des collectivités territoriales, des chambres consulaires, des organisations professionnelles agricoles, des associations agréées de protection de l'environnement et, le cas échéant, des organisations représentatives des filières de la pêche et de l'aquaculture, qui participent à l'élaboration de cette politique.
- 35 « Un décret précise ses compétences, sa composition et ses règles de fonctionnement. » ;
- 36 3° Le chapitre II est ainsi modifié :
- 37 a) La section 1 est complétée par un article L. 182-1-1 ainsi rédigé :
- 38 « Art. L. 182-1-1. – L'article L. 181-25 est applicable à Mayotte. Pour son application à Mayotte, le comité d'orientation stratégique et de développement agricole est présidé conjointement par le préfet et par le président du conseil général. » ;
- 39 b) (*Supprimé*)
- 40 II bis. – Le a de l'article L. 461-5 du même code est complété par un 3° ainsi rédigé :
- 41 « 3° Soit de la non-exploitation de tout ou partie du bien considéré ; ».
- 42 III. – Le troisième alinéa de l'article L. 461-10 du même code est complété par une phrase ainsi rédigée :
- 43 « Le bailleur justifie que le bénéficiaire de la reprise répond aux conditions de capacité ou d'expérience professionnelle mentionnées aux articles L. 331-2 à L. 331-5 ou qu'il a bénéficié d'une autorisation d'exploiter en application de ces dispositions. »
- 44 IV. – Le livre V du même code est ainsi modifié :
- 45 1° Le chapitre I^{er} du titre I^{er} est complété par une section 7 ainsi rédigée :
- 46 « Section 7
- 47 « **Chambres d'agriculture de Guadeloupe, de Guyane, de Martinique, de La Réunion**
- 48 « Art. L. 511-14. – En Guadeloupe, en Guyane, en Martinique et à La Réunion, un contrat d'objectifs et de performance est établi entre la chambre d'agriculture, l'État, et la ou les collectivités territoriales concourant au financement de la réalisation des objectifs de ce contrat. La périodicité, les modalités d'élaboration et le champ d'application des contrats d'objectifs et de performance sont fixés par décret.
- 49 « Ce contrat d'objectifs et de performance vise notamment à décliner les orientations du plan régional de l'agriculture durable définies à l'article L. 180-1 ainsi que celles fixées en ce domaine par le schéma d'aménagement régional. Il vise également à promouvoir l'accompagnement et le suivi des groupements d'intérêt économique et environnemental. Il est soumis pour avis au comité mentionné à l'article L. 181-25. » ;
- 50 2° L'article L. 571-2 est complété par un alinéa ainsi rédigé :
- 51 « Un contrat d'objectifs et de performance est établi entre la chambre de l'agriculture, de la pêche et de l'aquaculture de Mayotte, l'État et le Département de Mayotte. La périodicité, les modalités d'élaboration et le champ d'application de ce contrat, qui est soumis pour avis au comité mentionné à l'article L. 182-1-1, sont fixés par décret. »
- 52 IV bis. – Après l'article L. 681-5 du même code, il est inséré un article L. 681-5-1 ainsi rédigé :
- 53 « Art. L. 681-5-1. – En Guadeloupe, en Guyane, en Martinique, à La Réunion et à Mayotte, le représentant de l'État incite les organisations de producteurs les plus représentatives au niveau local à ouvrir des négociations dans le but de constituer une ou plusieurs organisations interprofessionnelles en application de l'article L. 681-8 ou, à défaut, des accords interprofessionnels à long terme prévus à l'article L. 631-1 ou des contrats de vente de produits agricoles mentionnés à l'article L. 631-24. Ces négociations peuvent déboucher sur la mise en place d'un observatoire régional de suivi de la structuration des filières agricoles et agroalimentaires se réunissant périodiquement et dont le pilotage est assuré par le comité mentionné à l'article L. 181-25. »
- 54 V. – Le livre VII du même code est ainsi modifié :
- 55 1° Au premier alinéa de l'article L. 762-6, dans sa rédaction résultant de l'ordonnance n° 2012-789 du 31 mai 2012 portant extension et adaptation de certaines

dispositions du code rural et de la pêche maritime et d'autres dispositions législatives à Mayotte, les mots : « à Mayotte, » sont supprimés ;

- 56 2° L'article L. 762-7, dans sa rédaction résultant de la même ordonnance, est ainsi modifié :
- 57 a) Au début de l'avant-dernier alinéa, les mots : « À Mayotte, » sont remplacés par les mots : « En Guadeloupe, en Guyane, en Martinique, à La Réunion, à Mayotte, à Saint-Barthélemy et à Saint-Martin, » ;
- 58 b) Au dernier alinéa, la référence : « de l'alinéa précédent » est remplacée par la référence : « du présent article ».
- 59 VI. – Le même code est ainsi modifié :
- 60 1° Le 5° de l'article L. 182-1 est abrogé ;
- 61 2° Les articles L. 182-8 et L. 182-9 sont abrogés ;
- 62 3° Les 5° à 7° de l'article L. 272-1 sont abrogés ;
- 63 4° Les articles L. 272-6 à L. 272-10 et L. 272-13 à L. 272-16 sont abrogés ;
- 64 5° Le 4° de l'article L. 372-1 est abrogé ;
- 65 6° Le 3° du II de l'article L. 571-1 est abrogé ;
- 66 7° Les 3° et 4° de l'article L. 681-1 sont abrogés ;
- 67 8° À l'article L. 681-10, les mots : « et les articles L. 654-28 à L. 654-34 ne sont pas applicables » sont remplacés par les mots : « n'est pas applicable ».
- 68 VII. – À la fin de la première phrase de l'article 6 de l'ordonnance n° 2011-864 du 22 juillet 2011 relative à la protection et à la mise en valeur des terres agricoles dans les départements d'outre-mer, dans le Département de Mayotte et à Saint-Martin, l'année : « 2016 » est remplacée par l'année : « 2020 ».
- 69 VIII. – À l'article 4 de la loi n° 2013-453 du 3 juin 2013 visant à garantir la qualité de l'offre alimentaire en outre-mer, après le mot : « agriculture », sont insérés les mots : « et de l'industrie agroalimentaire et halioalimentaire ».

Article 36

(Texte de la commission mixte paritaire)

- 1 I. – Le titre VIII du livre I^{er} du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 2 1° L'intitulé du chapitre I^{er} est ainsi rédigé : « Guadeloupe, Guyane, Martinique, La Réunion » ;
- 3 2° Au deuxième alinéa de l'article L. 181-1, les mots : « consommation des espaces agricoles » sont remplacés par les mots : « préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers » ;
- 4 2° bis Après l'article L. 181-1, il est inséré un article L. 181-1-1 ainsi rédigé :
- 5 « Art. L. 181-1-1. – En Guadeloupe, en Guyane, en Martinique, à La Réunion et à Mayotte, par dérogation à l'article L. 112-2, après que le représentant de l'État a reçu la proposition ou l'accord de constituer une zone agricole protégée, après délibérations des collectivités territorialement compétentes, et selon les dispositions prévues au premier alinéa du même article L. 112-2, la définition du périmètre de la zone et l'élaboration de son règlement relèvent des communes intéressées. En cas de

désaccord, le représentant de l'État peut demander l'avis de la commission mentionnée à l'article L. 112-1-1 avant de prendre sa décision. » ;

- 6 3° La première phrase de l'article L. 181-2 est ainsi modifiée :
- 7 a) Les mots : « consommation des espaces agricoles » sont remplacés par les mots : « préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers » ;
- 8 b) Les mots : « surfaces agricoles » sont remplacés par les mots : « surfaces naturelles, agricoles et forestières » ;
- 9 4° L'article L. 181-3 est ainsi modifié :
- 10 a) Au premier alinéa, les mots : « réduction des terres agricoles » sont remplacés par les mots : « réduction des surfaces naturelles, des surfaces agricoles et des surfaces forestières » ;
- 11 b) Après le premier alinéa, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- 12 « Pour exercer cette mission, les membres de la commission sont destinataires, dès leur réalisation, de toutes les études d'impact effectuées dans le département en application des articles L. 110-1, L. 110-2 et L. 122-6 du code de l'environnement. Il en va de même pour les évaluations environnementales réalisées dans le département en application des articles L. 121-11 et L. 121-12 du code de l'urbanisme. » ;
- 13 5° L'article L. 181-24 est ainsi modifié :
- 14 a) La référence : « présent titre » est remplacée par la référence : « titre IV » ;
- 15 b) Il est ajouté un alinéa ainsi rédigé :
- 16 « Lorsqu'il exerce les compétences en matière d'aménagement foncier rural confiées par le présent livre aux sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural, l'établissement public mentionné au premier alinéa du présent article consulte une commission, dont la composition, fixée par décret, comporte les catégories de membres mentionnées au 1° du II de l'article L. 141-6. » ;
- 17 6° Le chapitre I^{er} est complété par une section 6 ainsi rédigée :
- 18 « Section 6
- 19 « Dispositions spécifiques à la Martinique et à la Guyane
- 20 « Art. L. 181-26. – Pour l'application en Guyane et en Martinique de l'article L. 111-2-1, les mots : « du conseil régional » sont remplacés, respectivement, par les mots : « de l'Assemblée de Guyane » et « du conseil exécutif de Martinique ». » ;
- 21 7° Après le mot : « composition », la fin de la seconde phrase de l'article L. 182-25 est ainsi rédigée : « , fixée par décret, comporte les catégories de membres mentionnées au 1° du II de l'article L. 141-6. »
- 22 8° (nouveau) L'article L. 182-27 est abrogé ;
- 23 9° (nouveau) À l'article L. 182-28, les mots « la deuxième phrase du premier alinéa » sont remplacés par les mots : « le quatrième alinéa ».
- 24 II. – Le chapitre IV du titre VII du livre II du même code est complété par un article L. 274-11 ainsi rédigé :

- 25 « Art. L. 274-11. – I. – Les agents de la Polynésie française, commissionnés à raison de leur compétence technique par le président de la Polynésie française après avoir été agréés par le haut-commissaire de la République et le procureur de la République, et assermentés, sont habilités à rechercher et constater les infractions pénales aux dispositions légales en vigueur en Polynésie française en matière d'alimentation, de santé publique vétérinaire et de protection des végétaux. À cet effet, ils disposent des pouvoirs définis aux articles L. 205-3 à L. 205-9, qui sont applicables en Polynésie française.
- 26 « II. – Le fait de faire obstacle ou d'entraver l'exercice des fonctions des agents mentionnés au I est puni des peines prévues à l'article L. 205-11, sous réserve de l'expression du montant de l'amende dans son équivalent applicable en monnaie locale. »
- 27 III. – Le livre III du même code est ainsi modifié :
- 28 1° L'article L. 371-1 est ainsi modifié :
- 29 a) Au début, la référence : « Le premier alinéa de » est supprimée ;
- 30 b) Les références : « , L. 312-4 et L. 312-5 » sont remplacées par la référence : « et L. 312-4 » ;
- 31 2° L'article L. 371-2 est abrogé ;
- 32 2° bis L'article L. 372-8 est ainsi rédigé :
- 33 « Art. L. 372-8. – Pour l'application de l'article L. 330-4 à Mayotte, l'âge maximal du salarié ou du stagiaire mentionné au I du même article L. 330-4 à son arrivée sur l'exploitation est de trente-cinq ans. » ;
- 34 3° La section I du chapitre I^{er} du titre VII est complétée par des articles L. 371-5-1 et L. 371-5-2 ainsi rédigés :
- 35 « Art. L. 371-5-1. – Pour l'application en Guyane et en Martinique de l'article L. 330-1, les mots : “du conseil régional” sont remplacés, respectivement, par les mots : “de l'Assemblée de Guyane” et “du conseil exécutif de Martinique”.
- 36 « Art. L. 371-5-2. – En Guadeloupe, en Guyane, en Martinique, à La Réunion, à Saint-Pierre-et-Miquelon, à Saint-Barthélemy et à Saint-Martin, l'âge maximal du salarié ou du stagiaire mentionné au I de l'article L. 330-4 à son arrivée sur l'exploitation est de trente-cinq ans. » ;
- 37 4° La section 2 du chapitre I^{er} du titre VII est ainsi modifiée :
- 38 a) Les articles L. 371-15 et L. 371-16 sont abrogés ;
- 39 b) L'article L. 371-31 est ainsi modifié :
- 40 – les deux premiers alinéas sont remplacés par un alinéa ainsi rédigé :
- 41 « Les 1° et 2° de l'article L. 361-2 et l'article L. 361-5 ne sont pas applicables en Guadeloupe, en Guyane, en Martinique, à La Réunion, à Mayotte, à Saint-Barthélemy, à Saint-Martin et à Saint-Pierre-et-Miquelon. » ;
- 42 – au début du dernier alinéa, les mots : « En outre, » sont supprimés.
- 43 IV. – Le deuxième alinéa de l'article L. 461-2 du même code est ainsi rédigé :
- 44 « Le bail peut inclure les clauses mentionnées aux deuxième et troisième alinéas de l'article L. 411-27, dans les conditions fixées à ce même article. »
- 45 IV bis. – Les deuxième et troisième alinéas de l'article L. 513-3 du même code sont remplacés par sept alinéas ainsi rédigés :
- 46 « Peuvent adhérer à l'assemblée permanente des chambres d'agriculture, au nom de leur établissement :
- 47 « – le président de la chambre économique multi-professionnelle de Saint-Barthélemy ;
- 48 « – le président de la chambre consulaire interprofessionnelle de Saint-Martin ;
- 49 « – le président de la chambre d'agriculture, de commerce, d'industrie, de métiers et de l'artisanat de Saint-Pierre-et-Miquelon ;
- 50 « – le président de la chambre d'agriculture de Nouvelle-Calédonie ;
- 51 « – le président de la chambre d'agriculture et de la pêche lagonaire de Polynésie française ;
- 52 « – le président de la chambre de commerce, d'industrie, de métiers et de l'agriculture des îles Wallis et Futuna. »
- 53 IV ter. – À l'article L. 681-3 du même code, après les mots : « sont exercées », sont insérés les mots : « par l'établissement public dénommé Office de développement de l'économie agricole des départements d'outre-mer » et les mots : « l'établissement chargé de les exercer » sont remplacés par les mots : « cet établissement public ».
- 54 V. – Au premier alinéa de l'article L. 150-1 du code de l'urbanisme, après la référence : « L. 121-7, », est insérée la référence : « L. 121-9, ».
- 55 VI. – Le I de l'article 4 de la présente loi n'est pas applicable à Saint-Barthélemy.
- 56 VII. – Sont homologuées, en application de l'article 21 de la loi organique n° 2004-192 du 27 février 2004 portant statut d'autonomie de la Polynésie française, les peines d'emprisonnement prévues en Polynésie française par les articles suivants :
- 57 1° Articles 10, 12 et 13 de la délibération n° 2001-16 APF du 1^{er} février 2001 relative à la protection des animaux domestiques et des animaux sauvages apprivoisés ou tenus en captivité ;
- 58 2° Article LP 29 de la loi du pays n° 2011-1 du 10 janvier 2011 relative à l'agriculture biologique en Polynésie française ;
- 59 3° Articles LP 59, LP 60 et LP 61 de la loi du pays n° 2013-12 du 6 mai 2013 réglementant, aux fins de protection en matière de biosécurité, l'introduction, l'importation, l'exportation et le transport interinsulaire des organismes vivants et de leurs produits dérivés.
- 60 VIII. – (*Supprimé*)
- 61 IX. – Le deuxième alinéa de l'article L. 172-3 du code forestier est ainsi rédigé :
- 62 « Art. L. 121-4. – Les documents de politique forestière mentionnés à l'article L. 122-2 traduisent de manière adaptée aux spécificités respectives des bois et forêts relevant du régime forestier, appartenant à des particuliers ou utilisés par les communautés d'habitants qui en tirent traditionnellement leurs moyens de subsistance, les objectifs d'une gestion durable des bois et forêts, définis à l'article L. 121-1 : ».

TITRE VII

DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET DIVERSES

Article 38
(Texte du Sénat)

-
- ① I A. – Le cinquième alinéa de l'article L. 512-1 du code rural et de la pêche maritime est remplacé par deux alinéas ainsi rédigés :
- ② « – elles assurent l'harmonisation des conditions d'emploi des personnels des chambres d'agriculture de la région, dans le respect des dispositions statutaires et dans un cadre négocié avec les organisations représentatives du personnel ;
- ③ « – elles orientent, structurent et coordonnent les actions des chambres départementales d'agriculture, en définissant une stratégie régionale, dans le respect des orientations nationales, et en adoptant le budget nécessaire à la mise en œuvre de cette stratégie, et assurent à leur bénéfice, dans des conditions définies par décret, des missions juridiques, administratives et comptables ainsi que des actions de communication ; ».
- ④ I B. – Après la première phrase du premier alinéa de l'article L. 513-3 du code rural et de la pêche maritime, est insérée une phrase ainsi rédigée :
- ⑤ « Toutefois, le président élu de l'assemblée permanente des chambres d'agriculture peut renoncer à son mandat de président de l'une de ces chambres. »
- ⑥ I. – L'article L. 514-3 du code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- ⑦ 1° À la seconde phrase du premier alinéa, après les mots : « personnels des chambres d'agriculture », sont insérés les mots : « et des organisations syndicales affiliées à une organisation représentative au niveau national, au sens de l'article L. 2122-9 du code du travail, » ;
- ⑧ 1° *bis* A Le deuxième alinéa est complété par une phrase ainsi rédigée :
- ⑨ « Pour favoriser l'adaptation et l'évolution du statut du personnel des chambres d'agriculture établi par la commission nationale paritaire, la commission nationale de concertation et de proposition engage régulièrement, en cohérence avec les dispositions du code du travail, des négociations dans certains domaines et selon une périodicité définie par décret. » ;
- ⑩ 1° *bis* Le début du troisième alinéa est ainsi rédigé : « Les décisions de la commission nationale paritaire sont prises à la majorité de huit voix au moins. Elles sont applicables... (*Le reste sans changement*). » ;
- ⑪ 2° Il est ajouté un alinéa ainsi rédigé :
- ⑫ « Les membres de la commission nationale paritaire et de la commission nationale de concertation et de proposition sont renouvelés après chaque mesure d'audience effectuée dans les conditions mentionnées au 3° de l'article L. 514-3-1. »
- ⑬ I *bis* A. – Après le même article L. 514-3, il est inséré un article L. 514-3-1 ainsi rédigé :
- ⑭ « *Art. L. 514-3-1.* – Au sein du réseau des chambres d'agriculture, sont représentatives les organisations syndicales des personnels des établissements du réseau qui :
- ⑮ « 1° Satisfont aux critères de représentativité de l'article L. 2121-1 du code du travail, à l'exception de celui mentionné au 5° du même article ;
- ⑯ « 2° Disposent d'une implantation territoriale équilibrée au sein du réseau des chambres d'agriculture ;
- ⑰ « 3° Ont recueilli au moins 8 % des suffrages exprimés résultant de l'addition, au niveau national, des suffrages exprimés au premier tour des dernières élections des titulaires aux commissions paritaires des établissements qui composent le réseau des chambres d'agriculture mentionné à l'article L. 510-1 du présent code et des organismes inter-établissements mentionnés à l'avant-dernier alinéa du III de l'article L. 514-2. La mesure de l'audience s'effectue lors du renouvellement des commissions paritaires d'établissement.
- ⑱ « Toutefois, sont représentatives au niveau régional les organisations syndicales des personnels des établissements du réseau qui satisfont aux critères mentionnés aux 1° et 2° du présent article et qui ont recueilli au moins 10 % des suffrages exprimés résultant de l'addition, au niveau de chaque circonscription d'élection de la chambre régionale d'agriculture, des suffrages exprimés au premier tour des dernières élections des titulaires :
- ⑲ « *a)* Aux commissions paritaires départementales ;
- ⑳ « *b)* À la commission paritaire régionale ;
- ㉑ « *c)* Et aux commissions paritaires des organismes inter-établissements mentionnés à l'avant-dernier alinéa du III de l'article L. 514-2 ayant leur siège sur le territoire régional.
- ㉒ « Au sein de chaque établissement du réseau, sont représentatives les organisations syndicales des personnels des établissements du réseau qui satisfont aux critères mentionnés aux 1° et 2° et qui ont recueilli au moins 10 % des suffrages exprimés au premier tour des dernières élections des titulaires aux commissions paritaires de l'établissement concerné. »
- ㉓ I *bis*. – Après le troisième alinéa de l'article L. 514-4 du code rural et de la pêche maritime, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :
- ㉔ « Lorsque survient une modification dans la situation juridique de l'employeur dans les cas de fusion ou de transfert d'activités mentionnés aux deuxième et troisième alinéas, tous les contrats de travail en cours au jour de la modification subsistent entre le nouvel employeur et le personnel de l'établissement. »
- ㉕ II. – Les articles L. 644-12 et L. 653-6 du même code sont abrogés.
- ㉖ III. – Après l'article L. 514-3 du code rural et de la pêche maritime, il est inséré un article L. 514-3-2 ainsi rédigé :
- ㉗ « *Art. L. 514-3-2.* – Le mandat de représentant du personnel des chambres siégeant en commission nationale paritaire ou en commission nationale de concertation et de proposition ainsi que le mandat de délégué syndical, de délégué syndical central régional, de délégué du personnel ou tout autre mandat prévu à l'article L. 2411-1 du code du travail ne peuvent entraîner aucune discrimination en matière, notamment, de recru-

tement, de conduite et de répartition du travail, de formation professionnelle, d'avancement, de rémunération et d'octroi d'avantages sociaux, de mesures de discipline et de rupture du contrat de travail, conformément à l'article L. 2141-5 du même code.

28 « Le transfert d'un agent siégeant en commission nationale paritaire ou en commission nationale de concertation et de proposition ou d'un agent exerçant un mandat de délégué syndical, de délégué syndical central régional, de délégué du personnel ou tout autre mandat prévu à l'article L. 2411-1 dudit code, dans le cadre d'un transfert partiel ou total d'activité, est soumis à la procédure prévue aux articles L. 2414-1 et L. 2421-9 du même code. La méconnaissance de ces dispositions est punie dans les conditions prévues à l'article L. 2431-1 dudit code.

29 « Le licenciement d'un agent siégeant en commission nationale paritaire ou en commission nationale de concertation et de proposition ou ayant cessé d'y siéger depuis moins de douze mois ou exerçant un mandat de délégué syndical ou de délégué syndical central régional ou ayant cessé de l'exercer depuis moins de douze mois est soumis à la procédure prévue aux articles L. 2411-3 et L. 2421-1 du même code. La méconnaissance de ces dispositions est punie dans les conditions prévues à l'article L. 2431-1 dudit code.

30 « Le licenciement d'un agent exerçant un mandat de délégué du personnel ou tout autre mandat prévu aux articles L. 2411-1 et L. 2411-2 du même code ou ayant cessé de l'exercer depuis moins de six mois ne peut intervenir qu'après autorisation de l'inspecteur du travail. Il est soumis à la procédure prévue à l'article L. 2421-1 dudit code. La méconnaissance de ces dispositions est punie dans les conditions prévues aux articles L. 2432-1 à L. 2437-1 du même code. »

.....

Article 38 quater **(Texte du Sénat)**

1 I. – Peuvent être pris en compte pour l'application du chapitre I^{er} du titre I^{er} de la loi n° 2012-347 du 12 mars 2012 relative à l'accès à l'emploi titulaire et à l'amélioration des conditions d'emploi des agents contractuels dans la fonction publique, à la lutte contre les discriminations et portant diverses dispositions relatives à la fonction publique, dès lors qu'ils correspondent à l'exercice de missions de service public administratif, les services accomplis en application des articles L. 122-1 ou L. 1241-1 et suivants du code du travail pour le compte de :

2 1° L'institut national des appellations d'origine créé par l'article 20 du décret-loi du 30 juillet 1935 relatif à la défense du marché des vins et régime économique de l'alcool et l'institut national de l'origine et de la qualité mentionné à l'article L. 642-5 du code rural et de la pêche maritime ;

3 2° L'office de développement de l'économie agricole dans les départements d'outre-mer créé par le décret n° 84-356 du 11 mai 1984 portant création d'un office de développement de l'économie agricole dans les départements d'outre-mer ;

4 3° L'Office national interprofessionnel des fruits, des légumes, des vins et de l'horticulture, l'Office des produits de la mer, l'Office des plantes à parfum, aromatiques et médicinales créés par le décret n° 2005-1780 du 30 décembre 2005 relatif à certains offices d'intervention dans le secteur agricole et portant modification du code rural ;

5 4° L'Agence unique de paiement, créée par l'article 95 de la loi n° 2006-11 du 5 janvier 2006 d'orientation agricole ;

6 5° L'Agence de service et de paiement et l'Établissement national des produits de l'agriculture et de la mer créés par l'ordonnance n° 2009-325 du 25 mars 2009 relative à la création de l'Agence de services et de paiement et de l'Établissement national des produits de l'agriculture et de la mer, pour ce qui concerne les personnels mentionnés au VI de l'article 5 de cette ordonnance.

7 II. – L'accès à la fonction publique de l'État prévu à l'article 1^{er} de la loi n° 2012-347 du 12 mars 2012 précitée est ouvert, dans les conditions prévues au chapitre I^{er} de la même loi, aux agents contractuels de droit public qui, recrutés sur le fondement de l'article 259 du code rural devenu l'article L. 231-2 du code rural et de la pêche maritime, occupaient à la date du 31 mars 2011 un emploi de préposé sanitaire du ministère chargé de l'agriculture. Les agents qui n'accèdent pas à un corps de fonctionnaires conservent le bénéfice de leur contrat.

8 III. – Les emplois non permanents du Centre national de la propriété forestière, non financés par les ressources mentionnées à l'article L. 321-13 du code forestier, pourvus pour réaliser des missions temporaires résultant de conventions ou de marchés financés par leur produit ou par les concours prévus à l'article L. 321-14 du même code, et ceux de l'Agence de services et de paiement pourvus pour l'exercice de fonctions correspondant à des missions confiées à cet établissement par la voie de conventions organisant leur financement intégral peuvent être pourvus par des agents contractuels recrutés par contrat à durée déterminée. La durée de ces contrats ne peut excéder la durée de la mission au titre de laquelle ils ont été conclus. Ils peuvent être renouvelés pour la réalisation du même type de mission, sans que leur durée totale, tous renouvellements compris, puisse excéder six ans.

9 Les services ainsi accomplis sont pris en compte au titre des services requis pour la transformation à durée indéterminée des engagements à durée déterminée mentionnés à l'article 6 *bis* de la loi n° 84-16 du 11 janvier 1984 portant dispositions statutaires relatives à la fonction publique de l'État.

Article 39 **(Texte de la commission mixte paritaire)**

1 I. – L'article L. 111-2-1 du code rural et de la pêche maritime, dans sa rédaction résultant de la présente loi, s'applique aux projets de plan régional de l'agriculture durable pour lesquels la procédure de participation du public n'est pas engagée à la date de publication de la présente loi.

- ② Les plans arrêtés dans les conditions prévues à l'article L. 111-2-1, dans sa rédaction antérieure à la date de publication de la présente loi, sont révisés avant le 31 décembre 2015 pour y intégrer les actions menées par la région.
- ③ II. – Pour l'application de l'article L. 141-6 du code rural et de la pêche maritime, dans sa rédaction résultant de la présente loi, les sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural agréées avant sa publication transmettent au ministre chargé de l'agriculture la mise à jour de leurs statuts lors du renouvellement de leur programme pluriannuel d'activité et, au plus tard, le 1^{er} juillet 2016. L'agrément de ces sociétés est revu dans un délai maximal de six mois suivant la transmission des nouveaux statuts.
- ④ III. – À compter de la publication de la présente loi, la représentation minimale de chaque sexe dans le collège mentionné au a du 1^o du II de l'article L. 141-6 du code rural et de la pêche maritime, dans sa rédaction résultant de la présente loi, est fixée à 30 % des membres. Cette proportion est révisée au plus tard à la fin de la douzième année suivant cette publication.
- ⑤ III *bis*. – L'article L. 141-8-1 du code rural et de la pêche maritime entre en vigueur le 1^{er} juillet 2016.
- ⑥ IV. – Jusqu'aux dates mentionnées à l'article 21 de la loi n° 2011-884 du 27 juillet 2011 relative aux collectivités territoriales de Guyane et de Martinique, l'article L. 181-25 du code rural et de la pêche maritime, tel qu'il résulte de la présente loi, est ainsi modifié :
- ⑦ 1^o Au 3^o, les mots : « de l'assemblée de Guyane » sont remplacés par les mots : « du conseil régional » ;
- ⑧ 2^o Au 4^o, les mots : « du conseil exécutif de Martinique » sont remplacés par les mots : « du conseil régional ».
- ⑨ IV *bis*. – Le II de l'article L. 180-2 du code rural et de la pêche maritime, dans sa rédaction résultant de la présente loi, entre en vigueur à la date mentionnée à l'article 21 de la loi n° 2011-884 du 27 juillet 2011 relative aux collectivités territoriales de Guyane et de Martinique.
- ⑩ IV *ter*. – Jusqu'à la date mentionnée au même article 21, pour l'application en Martinique de l'article L. 111-2-1 du code rural et de la pêche maritime, le début du troisième alinéa est ainsi rédigé : « Le représentant de l'État et le président du conseil régional conduisent conjointement la préparation du plan en y associant les autres collectivités territoriales, la chambre d'agriculture ainsi que l'ensemble des organisations professionnelles agricoles et des organisations syndicales agricoles représentatives ; ils prennent en compte... *(le reste sans changement)*. »
- ⑪ V. – L'article L. 211-3 du code de l'environnement, dans sa rédaction résultant de la présente loi, entre en vigueur le 1^{er} octobre 2014.
- ⑫ VI. – Les schémas directeurs régionaux des exploitations agricoles mentionnés à l'article L. 312-1 du code rural et de la pêche maritime, dans sa rédaction résultant de la présente loi, sont arrêtés dans un délai d'un an à compter de sa publication.
- ⑬ Jusqu'à l'entrée en vigueur du schéma directeur régional des exploitations agricoles, le contrôle des structures s'applique selon les modalités, les seuils et les critères définis par le schéma directeur des structures agricoles de chaque département.
- ⑭ Les unités de référence arrêtées par le représentant de l'État dans le département s'appliquent jusqu'à l'entrée en vigueur du schéma directeur régional des exploitations agricoles.
- ⑮ VII. – La surface minimale d'assujettissement prévue à l'article L. 722-5-1 du code rural et de la pêche maritime, dans sa rédaction résultant de la présente loi, doit être fixée dans les deux ans suivant la date de sa promulgation. Jusqu'à la publication de l'arrêté fixant la surface minimale d'assujettissement, celle-ci est égale à la moitié de la surface minimale d'installation telle que fixée dans le schéma directeur départemental des structures agricoles en vigueur la date de publication de la présente loi.
- ⑯ VIII. – Les orientations régionales forestières mentionnées à l'article L. 122-1 du code forestier et les plans pluriannuels régionaux de développement forestier définis aux articles L. 122-12 à L. 122-15 du même code demeurent applicables et continuent de produire leurs effets jusqu'à l'adoption des programmes régionaux de la forêt et du bois, et au plus tard jusqu'au 31 décembre 2020.
- ⑰ IX. – Les bois et forêts dont les propriétaires ont adhéré aux codes des bonnes pratiques sylvicoles mentionnés à l'article L. 122-3 du code forestier avant la publication de la présente loi continuent, jusqu'au terme de l'engagement souscrit, à présenter une présomption de gestion durable dans les conditions prévues à l'article L. 124-2 du même code, dans sa rédaction antérieure à la présente loi.
- ⑱ X. – Le V de l'article 34 entre en vigueur le 1^{er} janvier 2015.
- ⑲ XI. – Les articles L. 181-26 et L. 371-5-1 du code rural et de la pêche maritime, dans leur rédaction résultant de la présente loi, entrent en vigueur aux dates mentionnées à l'article 21 de la loi n° 2011-884 du 27 juillet 2011 relative aux collectivités territoriales de Guyane et de Martinique.
- ⑳ XII. – Les coopératives agricoles ou leurs unions disposent d'un délai de dix-huit mois à compter de la clôture de l'exercice en cours à la date de publication de l'arrêté du ministre chargé de l'agriculture portant approbation des modifications des modèles de statuts pour se mettre en conformité avec les 1^o, 2^o et 4^o à 7^o du II de l'article 6.
- ㉑ XIII. – Les 2^o, 3^o et 4^o du I de l'article 23 de la présente loi entrent en vigueur le 1^{er} janvier 2016.
- ㉒ XIV. – Le médiateur chargé des litiges relatifs à la contractualisation obligatoire avant l'entrée en vigueur de la présente loi est maintenu dans ses fonctions jusqu'à la nomination du médiateur des relations commerciales agricoles mentionné à l'article L. 631-27 du code rural et de la pêche maritime.
- ㉓ XV. – L'article 4 *bis* de la présente loi s'applique aux baux en cours pour les congés notifiés après la publication de la présente loi.

- 24 XVI. – Les 4°, 4° bis, 4° ter A et 4° ter du I de l'article 30 entrent en vigueur au 1^{er} janvier 2022.
- 25 XVII. – Au 1^{er} janvier 2022, le 5° de l'article L. 321-1 du code forestier et le septième alinéa de l'article L. 130-1 du code de l'urbanisme sont rétablis dans leur rédaction antérieure à la présente loi.
- 26 XVIII. – Le code rural et de la pêche maritime est ainsi modifié :
- 27 1° À la seconde phrase du premier alinéa de l'article L. 331-10, à la fin du cinquième alinéa de l'article L. 411-33 et à l'article L. 461-12, les mots : « départemental des structures » sont remplacés par les mots : « régional des exploitations agricoles » ;
- 28 2° L'article L. 371-2 est ainsi modifié :
- 29 a) Au début de la première phrase du premier alinéa, les mots : « La surface minimum d'installation » sont remplacés par les mots : « Le seuil mentionné à l'article L. 312-1 » ;
- 30 b) Au second alinéa, les mots : « la surface minimale d'installation prévue » sont remplacés par les mots : « le seuil prévu » ;
- 31 3° Au troisième alinéa de l'article L. 411-39, les mots : « de la superficie minimum d'installation définie à l'article 188-4 du code rural » sont remplacés par les mots : « du seuil mentionné à l'article L. 312-1 » ;
- 32 4° Au premier alinéa de l'article L. 416-5, les mots : « à la surface minimale d'installation » sont remplacés par les mots : « au seuil mentionné à l'article L. 312-1 » .
- 33 XIX. – Pour l'application de l'article L. 323-11 et de l'article L. 323-13 du code rural et de la pêche maritime, dans leur rédaction résultant de la présente loi, les groupements agricoles d'exploitation en commun totaux existant avant sa publication disposent d'un délai d'une année à compter de ladite publication pour demander à l'autorité administrative un réexamen du nombre de parts économiques qui leur ont été attribuées pour l'accès aux aides de la politique agricole commune, sur la base d'éléments justificatifs.
- 34 Les groupements agricoles d'exploitation en commun totaux existant avant la publication de la présente loi et situés en zone défavorisée font l'objet d'un réexamen systématique de leur situation par l'autorité administrative si le nombre de leurs parts économiques pour l'accès aux aides de la politique agricole commune est inférieur au nombre de parts octroyées pour les indemnités compensatoires de handicaps naturels.
- 35 XX. – Au premier alinéa de l'article L. 926-6 du code de commerce, les mots : « dispositions contenues aux 1°, 2°, 3° et 4° de l'article L. 331-3 » sont remplacés par les mots : « priorités du schéma directeur régional des exploitations agricoles mentionné à l'article L. 312-1 » .
- 36 XXI. – Le II *quater* de l'article 4 de la présente loi entre en vigueur pour le renouvellement des assesseurs à compter du 1^{er} février 2016. Les assesseurs des tribunaux paritaires des baux ruraux en place à cette même date restent en fonction jusqu'à l'installation de leurs successeurs.

Article 39 bis
(*Texte du Sénat*)

- ① I. – Les experts forestiers figurant sur la liste mentionnée à l'article L. 171-1 du code rural et de la pêche maritime, les organisations de producteurs du secteur forestier reconnues par l'autorité administrative dans les conditions prévues à l'article L. 551-1 du même code et les gestionnaires forestiers professionnels satisfaisant aux conditions mentionnées à l'article L. 315-1 du code forestier sont habilités, sans limitation du nombre de demandes et dans des conditions fixées par décret pris après avis de la Commission nationale de l'informatique et des libertés, à obtenir communication par voie électronique des données mentionnées à l'article L. 107 A du livre des procédures fiscales relatives aux propriétés inscrites en nature de bois et forêts situées dans le périmètre géographique pour lequel elles sont reconnues. Ils informent le maire des communes concernées de chacune de leurs demandes.
- ② Ces données leur sont communiquées afin qu'ils mènent des actions d'information, à destination des propriétaires identifiés, sur les possibilités de valorisation économique de leurs bois et forêts.
- ③ Les données recueillies ne peuvent être cédées à des tiers.
- ④ II. – L'habilitation prévue au I est donnée pendant trois ans à compter de l'entrée en vigueur du présent article.

.....
Mme la présidente. Nous allons maintenant examiner l'amendement déposé par le Gouvernement.

ARTICLES 1^{er} À 19 BIS

Mme la présidente. Sur les articles 1^{er} à 19 *bis*, je ne suis saisie d'aucun amendement.

Quelqu'un demande-t-il la parole sur l'un de ces articles?...

Le vote est réservé.

ARTICLE 20

Mme la présidente. L'amendement n° 1, présenté par le Gouvernement, est ainsi libellé :

Alinéa 84

Compléter cet alinéa par une phrase ainsi rédigée :

Après cette date, les clauses des contrats contraires aux dispositions de cet article sont réputées non écrites.

La parole est à M. le ministre.

M. Stéphane Le Foll, ministre. Cet amendement, qui répond à la préoccupation exprimée par Mme Nicoux, prévoit que les clauses des contrats contraires aux dispositions de l'article L. 5141-14-2 du code de la santé publique seront réputées non écrites après le 31 décembre 2014.

Mme la présidente. Quel est l'avis de la commission ?

M. Didier Guillaume, rapporteur de la commission des affaires économiques. Avis favorable.

Mme la présidente. Je mets aux voix l'amendement n° 1.

(*L'amendement est adopté.*)

Mme la présidente. Le vote sur l'article 20, modifié, est réservé.

ARTICLES 21 À 39 BIS

Mme la présidente. Sur les articles 21 à 39 *bis*, je ne suis saisie d'aucun amendement.

Quelqu'un demande-t-il la parole sur l'un de ces articles?...

Le vote est réservé.

VOTE SUR L'ENSEMBLE

Mme la présidente. Avant de mettre aux voix l'ensemble du projet de loi dans la rédaction résultant du texte élaboré par la commission mixte paritaire, modifié par l'amendement précédemment adopté par le Sénat, je donne la parole à Mme Nathalie Goulet, pour explication de vote.

Mme Nathalie Goulet. Voilà un beau texte pour cette fin de session, un texte qui montre – enfin ! – l'utilité de la navette et du Sénat.

Ce projet de loi concernera notre région de Normandie réunifiée. À l'article 10 A, chacun des deux sénateurs du beau département de l'Orne avait déposé le même amendement visant à ce que la place des cidres et des poirés dans notre patrimoine gastronomique soit reconnue. Cette disposition a été adoptée, et c'est une très bonne chose !

Ensuite, grâce à votre action, monsieur le ministre, et à celle de l'excellent député Yves Goasdoué, l'affaire du Haras du Pin a été réglée, ce qui est extrêmement important pour la filière équine normande.

Par ailleurs, j'avais cosigné par amitié un certain nombre des amendements de Mme Jouanno, que j'ai ensuite retirés par conviction...

M. Roger Karoutchi. Amitié et conviction, cela peut aller ensemble !

Mme Nathalie Goulet. En l'occurrence, ce n'était pas le cas, et j'avais bien fait de prendre des précautions oratoires, car l'approche du problème de l'épandage des phytosanitaires et de la limite des 200 mètres retenue n'avait été que modérément appréciée dans les territoires. Si l'on avait adopté ces amendements d'un parlementaire parisien, dans un département comme le mien, 40 % des territoires agricoles n'auraient plus été exploitables ! L'article 23 règle tout à fait pertinemment la question et, de ce point de vue, je crois que l'ensemble du monde agricole sera rassuré.

Reste le problème des SAFER, que nous avons longuement évoqué en première lecture. Je pense, monsieur le ministre, qu'il faudrait travailler encore sur le sujet. Je persiste et je signe : des conflits d'intérêts peuvent se poser dans des organismes comme les SAFER. Puisque l'heure est à la transparence absolue, je ne vois pas pourquoi les membres des conseils d'administration des SAFER ne seraient pas eux aussi contraints de faire des déclarations d'intérêts, comme nous tous...

Par ailleurs, je voudrais évoquer les propositions de ma collègue Françoise Férat concernant les cessions à titre gratuit, sujet dont nous avons également beaucoup débattu en première lecture.

Le texte du projet de loi initial avait pour objet de contrôler les donations et la véracité de l'intention libérale, afin de s'assurer qu'il ne s'agissait pas de donations déguisées pour contourner le droit de préemption. Il nous avait été indiqué que le problème des cessions consenties à des parents ou alliés

jusqu'au quatrième degré inclus serait réglé durant la navette. Or il n'en a rien été. Il s'agit pourtant d'un point extrêmement important, sur lequel Françoise Férat avait beaucoup insisté. Il nous faudra donc y revenir et continuer à travailler, d'ici à la prochaine loi de finances.

En conclusion, je voterai ce texte, en espérant que le traité de libre-échange transatlantique, le TTIP, n'affaiblira pas nos normes. En tant que rapporteur de ce texte à la commission transatlantique de l'assemblée parlementaire de l'OTAN, j'ai un motif particulier de me préoccuper de l'agriculture, qui semble exclue du mandat de négociation, mais en fait ne l'est pas, eu égard notamment à la question de l'utilisation des hormones, à celle des OGM, etc. Les États-Unis, nous le savons, ont un talent particulier pour négocier dans leur intérêt, et pas forcément dans celui de l'agriculture telle que nous la concevons dans notre pays.

Sous ces réserves, monsieur le ministre, je voterai ce projet de loi, avec un certain nombre de mes collègues du groupe UDI-UC ; d'autres s'abstiendront, un seul votera contre. Dans l'ensemble, nous considérons qu'il s'agit d'un texte qui fera avancer l'agriculture. (*Applaudissements sur les travées du groupe socialiste.*)

Mme la présidente. Personne ne demande plus la parole?...

Conformément à l'article 42, alinéa 12, du règlement, je mets aux voix l'ensemble du projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt dans la rédaction résultant du texte élaboré par la commission mixte paritaire, modifié par l'amendement précédemment adopté par le Sénat.

J'ai été saisie d'une demande de scrutin public émanant du groupe socialiste.

Il va être procédé au scrutin dans les conditions fixées par l'article 56 du règlement.

Le scrutin est ouvert.

(*Le scrutin a lieu.*)

Mme la présidente. Personne ne demande plus à voter?...

Le scrutin est clos.

J'invite Mmes et MM. les secrétaires à procéder au dépouillement du scrutin.

(*Il est procédé au dépouillement du scrutin.*)

Mme la présidente. Voici le résultat du scrutin n° 242 :

Nombre de votants	345
Nombre de suffrages exprimés	317
Pour l'adoption	182
Contre	135

Le Sénat a adopté. (*Applaudissements sur les travées du groupe socialiste et du groupe CRC, ainsi que sur les travées du RDSE.*)

La parole est à M. le président de la commission des affaires économiques.

M. Daniel Raoul, président de la commission des affaires économiques. Je tiens à remercier les deux rapporteurs, qui ont accompli une tâche difficile, ainsi que M. le ministre.

Je sais que vous préférez le football, monsieur le ministre, mais permettez-moi de souligner, en empruntant une image au rugby, que nous avons eu un ministre d'ouverture et un

demi de mêlée efficace en la personne du rapporteur Didier Guillaume, ce qui nous a permis d'aboutir au score indiqué par Mme la présidente ! (*Sourires.*)

Je remercie également nos collaborateurs de la commission, qui ont passé quelques nuits blanches sur ce texte.

L'examen du volet du projet de loi consacré à la forêt a constitué pour moi une sorte de session de formation continue. J'ai découvert des contraintes, des réalités et des enjeux que je ne soupçonnais pas. En particulier, je soulignerai l'importance de l'accord obtenu entre chasseurs et forestiers, grâce notamment au travail de MM. Philippe Leroy et Jean-Jacques Mirassou. Sans eux, je ne crois pas que nous serions parvenus à cet accord.

Je remercie enfin les membres de la commission et l'ensemble des participants à nos débats d'avoir su créer un climat positif d'échange. C'est la dernière loi que nous votons avant le prochain renouvellement sénatorial : pour filer la métaphore sportive, je dirai que la commission des affaires économiques a fait carton plein au cours de ces trois dernières années ! (*Applaudissements.*)

Mme la présidente. La parole est à M. Didier Guillaume, rapporteur.

M. Didier Guillaume, rapporteur. Je voudrais à mon tour saluer le travail réalisé par le Sénat depuis le mois de janvier. Ce fut pour moi un vrai bonheur de rapporter ce projet de loi.

Quelles que soient les travées sur lesquelles ils siègent, tous les participants à ces débats ont apporté leur pierre. À l'arrivée, nous aboutissons à un texte équilibré, qui permettra de faire entrer l'agriculture dans une phase nouvelle.

Je tiens à remercier le président Daniel Raoul pour ses qualités d'écoute. Il a su animer le débat avec un grand savoir-faire, sans l'étouffer, en permettant à chacun de s'exprimer. Je salue le travail accompli par les collaborateurs de la commission.

Enfin, je vous remercie, monsieur le ministre, ainsi que l'ensemble des membres de votre cabinet, de nous avoir écoutés, parfois même entendus. Les uns et les autres, nous avons enrichi ce projet de loi, qui marquera le début d'une nouvelle étape pour l'agriculture. (*Applaudissements.*)

4

CLÔTURE DE LA SESSION EXTRAORDINAIRE

Mme la présidente. Mes chers collègues, le Sénat a bien et beaucoup travaillé cette année, avec cent trente-quatre jours de session ordinaire ou extraordinaire, fertiles en lois : soixante-trois textes ont été définitivement adoptés, sans tenir compte du présent projet de loi qui sera examiné en septembre par l'Assemblée nationale.

La moisson du bicamérisme a été très bonne : plus des trois quarts des textes ont fait l'objet d'un accord entre l'Assemblée nationale et le Sénat, au fil de la navette ou après une commission mixte paritaire ; la voix du Sénat a été entendue, 70 % des amendements qu'elle a adoptés ayant été repris par l'Assemblée nationale. Il faut aussi relever que neuf propositions de loi d'origine sénatoriale ont été définitivement adoptées.

Le travail de contrôle a été aussi diversifié que pluraliste, avec trente-six débats d'initiative sénatoriale et cent sept rapports d'information.

Mes chers collègues, je constate que le Sénat a épuisé son ordre du jour pour la session extraordinaire.

Le moment est donc venu de penser à la détente de l'intersession, qui sera sans doute de brève durée pour ceux d'entre nous qui affronteront le suffrage universel le 28 septembre. Je salue avec beaucoup d'amitié ceux qui ont choisi de ne pas se représenter et pour qui la séance d'aujourd'hui est la dernière.

Nous nous retrouverons dans cet hémicycle le 1^{er} octobre, à quinze heures, pour élire notre président.

M. le président du Sénat a reçu de M. le Président de la République communication du décret portant clôture de la session extraordinaire du Parlement.

En conséquence, il est pris acte de la clôture de la session extraordinaire.

Sauf élément nouveau, le Sénat se réunira le mercredi 1^{er} octobre 2014, à quinze heures, avec l'ordre du jour suivant :

Installation du bureau d'âge ;

Ouverture de la session ordinaire 2014-2015 ;

Allocution du président d'âge ;

Scrutin à la tribune pour l'élection du président du Sénat.

Personne ne demande la parole?...

La séance est levée. (*Applaudissements.*)

(*La séance est levée à onze heures quinze.*)

Le Directeur du Compte rendu intégral

FRANÇOISE WIART

QUESTION(S) ORALE(S) REMISE(S) À LA PRÉSIDENTE DU SÉNAT

Publication des déclarations d'intérêts et d'activités des parlementaires

N° 846 – Le 31 juillet 2014 – **Mme Catherine Procaccia** interroge **M. le Premier ministre** sur la publication des déclarations d'intérêts et d'activités des parlementaires.

La loi organique n° 2013-906 et la loi n° 2013-907 du 11 octobre 2013 relatives à la transparence de la vie publique ont introduit l'obligation de publication des déclarations d'intérêts des parlementaires. Ces déclarations ont été rendues publiques le 24 juillet 2014 sur le site internet de la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique.

À la suite de sa consultation en ligne, elle l'interroge sur l'adéquation du format de ces données au grand public, notamment alors que l'État s'est engagé dans un processus d'open data.

En effet, elle s'étonne que soient notamment publiés des formulaires manuscrits simplement scannés sans aucun traitement de mise en page. Plus grave : elle appelle son attention sur les signatures des élus parfaitement visibles.

Si la loi a rendu obligatoires les déclarations d'activités, il n'est pas dans son esprit de faire apparaître lisiblement les signatures. Elle s'inquiète qu'une haute autorité de la République puisse, ainsi, favoriser l'usurpation d'identité (d'autant que date et lieu

de naissance des parlementaires sont publiques et faciles à trouver) et elle tient à marquer sa vive opposition à la divulgation de ces signatures.

Par conséquent, elle lui demande de bien vouloir lui indiquer si le Gouvernement entend intervenir pour faire supprimer les signatures des parlementaires et les protéger ainsi de fraudes, en limitant le détournement de ce type de données personnelles.

Santé et nucléaire

N° 847 – Le 31 juillet 2014 – **Mme Aline Archimbaud** attire l'attention de **Mme la ministre des affaires sociales et de la santé** sur les liens et accords existants entre l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA).

L'accord WHA 12-40 signé entre ces deux agences le 28 mai 1959 stipule notamment que l'AIEA et l'OMS reconnaissent qu'elles peuvent être appelées à prendre certaines mesures restrictives pour sauvegarder le caractère confidentiel de renseignements qui leur auront été fournis. En 1986, la mainmise de l'AIEA a, de surcroît, été renforcée par les conventions sur la notification rapide d'un accident nucléaire et sur l'assistance en cas d'accident nucléaire. Cela n'est pas rassurant pour la transparence concernant les conséquences de la radioactivité sur la santé.

Très concrètement, l'OMS n'est intervenue que cinq ans après le début de la catastrophe de Tchernobyl, sollicitée pour un rapport finalement fait par l'AIEA, et elle continue d'affirmer que cette catastrophe a provoqué moins d'une cinquantaine de morts. De plus, elle a omis de publier les rapports des conférences de 1995 et 2001 sur les conséquences de Tchernobyl, au cours desquelles des informations très gênantes pour le « lobby » nucléaire ont été présentées.

Concernant Fukushima, l'OMS n'a pas protesté lorsque le gouvernement japonais a remonté la norme admissible pour les populations de 1 à 20 msvi/rt/an, norme réservée aux travailleurs du nucléaire. De plus, elle a publié en 2013 un rapport citant des chiffres inférieurs y compris à ceux que Tepco et le lobby nucléaire ont reconnus.

Dernière alerte en date : l'OMS a supprimé son département « radiation » il y a quelques années.

Elle lui demande donc si, comme représentante de la France à l'OMS, elle compte s'investir pour proposer que soit mis à l'ordre du jour de la prochaine assemblée mondiale de l'OMS en mai 2015 la question du rétablissement du département radiation. Elle lui demande, en outre, si elle a l'intention de demander l'instauration d'une commission sur les rayonnements ionisants et la santé pour examiner et étudier scientifiquement les conséquences sanitaires de l'accident de Tchernobyl et de Fukushima, qui serait exclusivement composée d'experts indépendants, qui n'ont aucune relation, financière ou autre, avec l'industrie nucléaire ni avec des associations de l'industrie nucléaire.

Elle lui demande enfin si elle compte défendre la révision de l'accord signé entre l'OMS et l'AIEA, le 28 mai 1959, en proposant des amendements qui permettront à l'OMS d'accomplir, dans le domaine des rayonnements ionisants et de la santé, son mandat selon les articles 2a, 2n et 2q de sa constitution (agir dans le domaine de la santé, en tant qu'autorité directrice et coordinatrice des travaux ayant un caractère international ; stimuler et guider la recherche dans le domaine de la santé ; fournir toutes informations, donner tous conseils et assistance dans le domaine de la santé).

Prise en charge des hépatites B et C

N° 848 – Le 31 juillet 2014 – **Mme Aline Archimbaud** attire l'attention de **Mme la ministre des affaires sociales et de la santé** sur les virus de l'hépatite B et de l'hépatite C.

Ces maladies sont reconnues de longue date en France comme une priorité de santé publique et ont fait l'objet, depuis 1999, de trois plans nationaux, concernant aussi bien la prévention que la prise en charge et la recherche. Les hépatites représentent, en effet, un problème majeur de santé publique, avec plus de 500 000 personnes touchées en France et près de 4 000 décès chaque année.

La lutte contre les hépatites connaît une révolution avec l'arrivée de traitements beaucoup mieux tolérés, permettant des taux de guérison spectaculaires. Mais les prix annoncés par les laboratoires, en particulier Gilead, sont prohibitifs : 60 000 à 80 000 euros pour une cure de trois mois.

De nombreuses associations – auxquelles elle s'associe – s'inquiètent, en conséquence, de l'accès équitable à ce traitement et craignent que cela n'entraîne une perte d'espérance de vie, la survenue de complications et d'incapacités liées à la maladie ou encore le recours à des traitements moins coûteux mais moins efficaces.

Le premier rapport d'experts en France sur la prise en charge des personnes infectées par les virus des hépatites virales B et C, remis le 19 mai 2014, a également qualifié ce coût d'exorbitant.

Comme ces associations de patients, elle ne peut se satisfaire d'une prise en charge « à deux vitesses ». Cela est d'autant plus intolérable que l'arrivée de nouveaux traitements contre l'hépatite C, beaucoup plus efficaces et avec beaucoup moins d'effets secondaires, laisse entrevoir la possibilité d'éradiquer cette épidémie.

Elle lui demande donc d'abord quels moyens elle compte mettre en œuvre pour que l'État joue son rôle de régulateur auprès des industriels, afin de faire baisser les prix et de garantir l'accès à ces nouvelles molécules pour tous les patients.

Elle lui demande ensuite quelle place elle souhaite laisser aux personnes infectées et malades qui souhaitent être associées aux discussions et aux négociations, notamment dans les différents groupes de travail, en particulier ministériels et interministériels, et au sein du comité économique des produits de santé (CEPS).

Conséquences pour la commune de Châtenay-Malabry de la mise en œuvre du « campus Paris-Saclay » et du transfert de la faculté de pharmacie

N° 849 – Le 31 juillet 2014 – **M. Philippe Kaltenbach** attire l'attention de **Mme la secrétaire d'État, auprès du ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, chargée de l'enseignement supérieur et de la recherche** sur les conséquences, pour la commune de Châtenay-Malabry, de la mise en œuvre du « campus Paris-Saclay » et du transfert de la faculté de pharmacie.

Il y a maintenant un demi-siècle, les pouvoirs publics ont décidé de faire de Châtenay-Malabry une ville universitaire en y transférant l'École centrale de Paris ainsi que la faculté de pharmacie, implantée avenue de l'Observatoire dans le quatorzième arrondissement. Par conséquent, il a été procédé au « gel » de plusieurs emprises sur cette commune, dans la zone dite des « Friches et Houssières », ainsi qu'au lieu-dit « La Croix blanche ». Ces immobilisations foncières n'ont pas manqué, alors, de troubler sensiblement le développement économique et urbain de cette commune.

La faculté de pharmacie de « Paris XI » a ouvert ses portes à Châtenay-Malabry en 1972. Elle représente, aujourd'hui, un ensemble bâti de 56 000 mètres carrés, également répartis

entre recherche et formation, ainsi qu'un complexe sportif, implantés sur un site de treize hectares en bordure du bois de Verrières. La faculté accueille 3 500 étudiants ainsi que 210 enseignants-chercheurs, soit environ 10 % de l'activité de l'université « Paris-Sud ».

Cette dernière, déjà implantée sur le « campus Paris-Saclay », a pris la décision d'y transférer la plus grande partie de la faculté de pharmacie de Châtenay-Malabry à l'horizon de 2018-2019.

Le protocole, signé en mars 2012 par le ministre de l'enseignement supérieur, autorise notamment la ville de Châtenay-Malabry à lancer officiellement des études d'aménagement.

Il lui demande si la position de l'État sur les principales orientations de ce projet de transfert n'a pas connu d'évolution et si le Gouvernement entend y apporter de prochaines modifications. Il lui demande, ensuite, le cas échéant, de lui confirmer la date prévisionnelle du départ de la faculté de pharmacie ainsi que le calendrier de réalisation de l'opération « campus Paris-Saclay ».

Il rappelle que ce départ est attendu par tous les acteurs de la faculté de pharmacie mais également par la ville de Châtenay-Malabry qui souhaite faire du développement économique sur ces terrains. En effet, cette commune, largement résidentielle, dispose aujourd'hui de ressources fiscales inférieures à celles de la plupart des communes environnantes et plusieurs opérations de construction de logements sont, en outre, déjà conduites ou projetées à Châtenay-Malabry, notamment sur le périmètre de l'École centrale dont le départ pour Saclay doit également intervenir l'an prochain.

Enfin, il souhaite savoir si l'État envisage, sur une partie des terrains lui appartenant, de futurs projets relatifs à l'enseignement supérieur ou à la recherche, afin de compenser le départ de Châtenay-Malabry de la faculté de pharmacie ainsi que celui de l'École centrale.

ANNEXES AU PROCES VERBAL

de la séance du

jeudi 24 juillet 2014

SCRUTIN N° 242

sur l'ensemble du projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt dans la rédaction du texte proposé par la commission mixte paritaire, modifié par l'amendement du Gouvernement,

Nombre de votants	344
Suffrages exprimés	316
Pour	181
Contre	135

Le Sénat a adopté

ANALYSE DU SCRUTIN

GRUPE UNION POUR UN MOUVEMENT POPULAIRE (130) :

Contre : 129

Abstention : 1 M. Philippe Leroy

GRUPE SOCIALISTE ET APPARENTÉS (128) :

Pour : 128

GRUPE UNION DES DÉMOCRATES ET INDÉPENDANTS - UC (31) :

Pour : 4 M. Marcel Deneux, Mme Nathalie Goulet, MM. Christian Namy, Gérard Roche

Contre : 1 M. Hervé Maurey

Abstention : 26

GRUPE COMMUNISTE RÉPUBLICAIN ET CITOYEN (21) :

Pour : 21

GRUPE DU RASSEMBLEMENT DÉMOCRATIQUE ET SOCIAL EUROPÉEN (19) :

Pour : 18

Abstention : 1 M. Gilbert Barbier

GRUPE ÉCOLOGISTE (10) :

Pour : 10

RÉUNION ADMINISTRATIVE DES SÉNATEURS NE FIGURANT SUR LA LISTE D'AUCUN GROUPE (6) :

Contre : 5

N'a pas pris part au vote : 1 M. Gaston Flosse

Ont voté pour :

Leila Aïchi	Michèle André	Jean-Étienne
Nicolas Alfonsi	Serge Andreoni	Antoinette
Jacqueline Alquier	Maurice Antiste	Alain Anziani

Aline Archimbaud	Félix Desplan	Jean-Jacques Lozach
Éliane Assassi	Évelyne Didier	Roger Madec
David Assouline	Claude Dilain	Philippe Madrelle
Bertrand Auban	Claude Domeizel	Jacques Bernard
Dominique Bailly	Josette Durrieu	Magner
Delphine Bataille	Vincent Eblé	François Marc
Jean-Michel Baylet	Anne Emery-Dumas	Didier Marie
Marie-France Beaufile	Anne-Marie Escoffier	Rachel Mazuir
Jean-Pierre Bel	Philippe Esnol	Michelle Meunier
Esther Benbassa	Frédérique Espagnac	Jacques Mézard
Claude Bérît-Débat	Alain Fauconnier	Danielle Michel
Michel Berson	Christian Favier	Jean-Pierre Michel
Jacques Berthou	Jean-Luc Fichet	Gérard Miquel
Alain Bertrand	Jean-Jacques Filleul	Jean-Jacques Mirassou
Jean Besson	Guy Fischer	Thani Mohamed
Michel Billout	François Fortassin	Soilihi
Marie-Christine	Thierry Foucaud	Christian Namy
Blandin	Jean-Claude Frécon	Robert Navarro
Maryvonne Blondin	Marie-Françoise	Alain Néri
Éric Bocquet	Gaouyer	Renée Nicoux
Nicole Bonnefoy	André Gattolin	Isabelle Pasquet
Patricia Bordas	Catherine Génisson	Jean-Marc Pastor
Jean-Pierre Bosino	Jean Germain	Georges Patient
Yannick Botrel	Samia Ghali	François Patriat
Corinne Bouchoux	Dominique Gillot	Daniel Percheron
Christian Bourquin	Jacques Gillot	Jean-Claude Peyronnet
Martial Bourquin	Éliane Giraud	Bernard Piras
Bernadette Bourzai	Jean-Pierre Godefroy	Jean-Vincent Placé
Michel Boutant	Brigitte Gonthier-	Jean-Pierre Plancade
Nicole Bricq	Maurin	Hervé Poher
Jean-Pierre Caffet	Gaëtan Gorce	Roland Povinelli
Pierre Camani	Nathalie Goulet	Gisèle Printz
Claire-Lise Campion	Jean-Noël Guérini	Marcel Rainaud
Jean-Louis Carrère	Didier Guillaume	Daniel Raoul
Françoise Cartron	Claude Haut	Daniel Reiner
Luc Carvounas	Edmond Hervé	Thierry Repentin
Bernard Cazeau	Odette Herviaux	Jean-Claude Requier
Yves Chastan	Robert Hue	Alain Richard
Jean-Pierre	Claude Jeannerot	Roland Ries
Chevènement	Philippe Kaltenbach	Gérard Roche
Jacques Chiron	Ronan Kerdraon	Gilbert Roger
Karine Claireaux	Bariza Khiari	Yves Rome
Laurence Cohen	Virginie Klès	Patricia Schillinger
Yvon Collin	Yves Krattinger	Mireille Schurch
Gérard Collomb	Georges Labazée	Jean-Pierre Sueur
Pierre-Yves Collombat	Joël Labbé	Simon Sutour
Hélène Conway-	Françoise Laborde	Catherine Tasca
Mouret	Isabelle Lajoux	Michel Teston
Jacques Cornano	Serge Larcher	Jean-Marc Todeschini
Roland Courteau	Pierre Laurent	Robert Tropeano
Cécile Cukierman	Françoise Laurent-	Richard Tuheiva
Ronan Dantec	Perrigot	Raymond Vall
Yves Daudigny	Gérard Le Cam	René Vandierendonck
Marc Daunis	Jean-Yves Leconte	Yannick Vaugrenard
Annie David	Jacky Le Menn	François Vendasi
Michel Delebarre	Claudine Lepage	Paul Vergès
Jean-Pierre Demerliat	Jean-Claude Leroy	Michel Vergoz
Michelle Demessine	Michel Le Scouarnec	Maurice Vincent
Christiane Demontès	Marie-Noëlle	Dominique Watrin
Marcel Deneux	Lienemann	Richard Yung
Jean Desessard	Jeanny Lorgeoux	

Ont voté contre :

Philippe Adnot	Henri de Raincourt	François Grosdidier
Pierre André	Isabelle Debré	Charles Guené
Gérard Bailly	Robert del Picchia	Pierre Hérisson
Philippe Bas	Francis Delattre	Michel Houel
René Beaumont	Gérard Dériot	Alain Houpert
Christophe Béchu	Catherine Deroche	Jean-François Humbert
Michel Bécot	Marie-Hélène Des Esgaulx	Christiane Hummel
Claude Belot	Éric Doligé	Benoît Huré
Pierre Bernard-Reymond	Philippe Dominati	Jean-François Husson
Joël Billard	Marie-Annick Duchêne	Jean-Jacques Hyest
Jean Bizet	Alain Dufaut	Sophie Joissains
Françoise Boog	André Dulait	Christiane Kammermann
Pierre Bordier	Ambroise Dupont	Roger Karoutchi
Natacha Bouchart	Louis Duvernois	Fabienne Keller
Joël Bourdin	Jean-Paul Emorine	Marc Laménie
Marie-Thérèse Bruguière	Hubert Falco	Élisabeth Lamure
François-Noël Buffet	André Ferrand	Gérard Larcher
François Calvet	Michel Fontaine	Robert Lafoaulu
Christian Cambon	Alain Fouché	Daniel Laurent
Jean-Pierre Cantegrit	Bernard Fournier	Jean-René Lecerf
Jean-Noël Cardoux	Jean-Paul Fournier	Antoine Lefèvre
Jean-Claude Carle	Christophe-André Frassa	Jacques Legendre
Caroline Cayeux	Pierre Frogier	Dominique de Legge
Gérard César	Yann Gaillard	Jean-Pierre Leleux
Pierre Charon	René Garrec	Jean-Claude Lenoir
Alain Chatillon	Joëlle Garriaud-Maylam	Gérard Longuet
Jean-Pierre Chauveau	Jean-Claude Gaudin	Roland du Luart
Marcel-Pierre Cléach	Jacques Gautier	Michel Magras
Christian Cointat	Patrice Gélard	Philippe Marini
Gérard Cornu	Bruno Gilles	Pierre Martin
Raymond Couderc	Colette Giudicelli	Jean Louis Masson
Jean-Patrick Courtois	Alain Gournac	Hélène Masson-Maret
Philippe Dallier	Francis Grignon	Hervé Maurey
Philippe Darniche		Jean-François Mayet
Serge Dassault		Colette Mélot

Alain Milon	Ladislav Poniatowski
Albéric de Montgolfier	Hugues Portelli
Philippe Nachbar	Sophie Primas
Louis Nègre	Catherine Procaccia
Philippe Paul	Jean-Pierre Raffarin
Jackie Pierre	André Reichardt
François Pillet	Bruno Retailleau
Xavier Pintat	Charles Revet
Louis Pinton	Didier Robert
Rémy Pointereau	Bernard Saugey
Christian Poncelet	René-Paul Savary

Michel Savin
Bruno Sido
Esther Sittler
Abdourahamane Soilihi
André Trillard
Catherine Troendle
François Trucy
Alex Türk
Hilarion Vendegou
Jean-Pierre Vial

Abstentions :

Jean-Paul Amoudry	Françoise Férat
Gilbert Barbier	Jacqueline Gourault
Jean-Marie Bockel	Sylvie Goy-Chavent
Jean Boyer	Joël Gueriau
Vincent Capocanellas	Pierre Jarlier
Vincent Delahaye	Chantal Jouanno
Yves Détraigne	Jean-Jacques Lasserre
Muguette Dini	Philippe Leroy
Daniel Dubois	Valérie Létard
Jean-Léonce Dupont	Hervé Marseille
	Jean-Claude Merceron

Aymeri de Montesquiou
Catherine Morin-Desailly
Jean-Jacques Pignard
Yves Pozzo di Borgo
Henri Tandonnet
Jean-Marie Vanlerenberghe
François Zocchetto

N'a pas pris part au vote :

Gaston Flosse.

Les nombres annoncés en séance avaient été de :

Nombre de votants	345
Nombre des suffrages exprimés	317
Pour l'adoption	182
Contre	135

Mais après vérification, ces nombres ont été rectifiés conformément à la liste ci-dessus.

ABONNEMENTS

NUMÉROS d'édition	TITRES	TARIF abonnement France (*)
		Euros
	DÉBATS DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE	
03	Compte rendu..... 1 an	203,70
33	Questions..... 1 an	150,80
	DÉBATS DU SÉNAT	
05	Compte rendu..... 1 an	183,10
35	Questions..... 1 an	109,40
85	Table compte rendu..... 1 an	38,70

En cas de changement d'adresse, joindre une bande d'envoi à votre demande

Paiement à réception de facture

En cas de règlement par virement, indiquer obligatoirement le numéro de facture dans le libellé de votre virement.

Pour expédition par voie aérienne (outre-mer) ou pour l'étranger, paiement d'un supplément modulé selon la zone de destination

(*) Arrêté du 17 décembre 2013 publié au *Journal officiel* du 19 décembre 2013

Direction, rédaction et administration : 26, rue Desaix, 75727 Paris Cedex 15
Standard : **01-40-58-75-00** – Accueil commercial : **01-40-15-70-10** – Télécopie abonnement : **01-40-15-72-75**

Prix du numéro : 3,80 €